VOL. XXXII—No 42 | WINNIPEG, MAN., VENDREDI 8 FEVRIER 1946 | PRIX: CINQ SOUS

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — "La Liberté et le Patriote" est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

La Russie menace la civilisation mondiale

"Ne nous laissons pas tromper par certaines tolérances soviétiques" . . . "Défions-nous des organisations comme celle de la Société des Amis de la Russie."

(Reproduit du Devoir)

MONTREAL — "Du fait de son accession au rang de première grande puissance mondiale, l'U.R.S.S. devient pour l'humanité une menace d'universelle bolchevisation. Leur prépondérance sur le plan politique, en effet, place les Soviets dans une position extrêmement avantageuse pour réaliser leur rêve d'hégémonie idéologique communiste."

Voilà ce que déclarait, la semaine dernière, devant les membres de la section Côme-Cherrier, de la Société St-Jean-Baptiste, le R. P. Georges Desjardins, S.J., de l'Ecole Sociale Populaire. Le Père Desjardins avait choisi comme sujet de sa causerie "Impérialisme soviétique, bolchevisation mondiale."

Victoire des Soviets

La victoire des Nations-Unies sur l'Axe, continue le conférencier, tourne de plus en plus en victoire des Soviets sur ses alliés et sur tout le reste du monde. Depuis la Conférence des Trois à Moscou, il est devenu évident qu'ils ne sont plus que **Deux**, la Russie et les Etats-Unis, à dominer la scène politique. L'Angleterre doit maintenant se mettre à la remorque des Etats-Unis. Ceux-ci résistent encore aux exigences de l'intraitable U.R.S.S., grâce surtout au secret de la bombe atomique. Dans deux ou trois ans, les Soviets fabriqueront des super-bombes atomiques, et alors...

Empire russe

L'orateur montre ensuite comment l'U.R.S.S., profitant de la complicité, du consentement et de l'impuissance de ses deux alliés, s'est taillé, par la violence, la rapine et la fourberie, un empire auquel rien ne se compare depuis celui de Gengis-Khan.

En face de cet empire colossal, aux ressources indéfinies et à lui seul accessibles, aux réserves humaines énormes—une population de 193 millions qui, en vingt-cinq ans, s'élèvera à 270 millions,—vous avez une Europe matériellement ruinée, physiquement épuisée et qui pratique le suicide par "birth control."

Sabotages

Les partis communistes, cinquièmes colonnes de l'U.R.S.S. et véritables troupes parachutées à l'intérieur de tous les pays de la terre, les agences soviétiques qui noyautent tous les milieux, les "amis de l'U.R.S.S." qui placent l'idéologie communiste au-dessus de leur propre patrie,—tout cela constitue un immense danger de domination soviétique mondiale.

Les impérialismes sont détestables

L'orateur déclare ne pas prêcher de croisade en faveur du maintien de l'empire anglais ou contre l'établissement d'un em-

[Suite à la neuvième page]

La Chine ferait des concessions économiques à la Russie

TCHOUNGKING — Le président Tchiang Kai-chek a déclaré au cours d'une conférence de presse, mardi, que des pourparlers non officiels sont présentement en cours, qui ont trait aux concessions économiques de la Chine à la Russie.

Le généralissime a aussi laissé entendre qu'il pourrait bien se retirer de la vie publique dès qu'une constitution démocratique sera établie en Chine.

Cette déclaration vient après les rumeurs voulant que la Russie exige la propriété conjointe et l'influence sur l'industrie minière et d'autres industries, en Mandchourie.

Des communistes ont tenté de débarquer

MADRID — Des gardes-côtes ont repoussé des gens qui ont tenté d'opérer un débarquement sur la côte d'Espagne près du cap Lastre. Les hommes, au nombre de vingt-cinq, ont cherché à descendre d'un assez gros bateau. Les gardes-côtes disent que ces hommes étaient des communistes venus de France. Les gardes tirèrent sur les envahisseurs, tuèrent l'un d'eux et en firent trois autres prisonniers. Un autre se noya en s'enfuyant.

Ces "communistes" étaient bien armés. Ils avaient des mitrailleuses, des munitions en quantité, des bâtons de dynamite et des grenades à main.

La Suisse va remercier la Sainte Vierge

BALE — On s'attend à ce que 20,000 jeunes catholiques de Suisse participent, en mai prochain, à un pèlerinage national à Einsiedeln pour remercier la très sainte Vierge d'avoir préservé leur pays pendant la guerre et de l'avoir maintenu en paix et en liberté.

NEW-YORK — L'Assemblée des Nations Unies tiendra sa prochaine séance le 3 septembre dans la ville de New-York.

Le jour de la votation dans les pays libérés

Pour la première fois dans l'histoire de l'Italie les femmes eurent droit de vote aux élections locales qui furent tenues récemment. On voit à gauche un groupe de religieuses qui signent le registre de votation. A droite des religieuses allemandes déposent leur bulletin de vote. Les élections eurent lieu à Erbach, sur le Rhin.

Les catholiques acceptent une neutralité temporaire

PARIS — La formation d'un nouveau gouvernement sous la direction du président Félix Gouin, un socialiste, n'a pas, en soi, changé sensiblement la situation religieuse des catholiques de France, sauf que la résignation du général Charles de Gaulle, un catholique pratiquant, enlève du gouvernement français un membre dont la présence donnait aux catholiques de ce pays l'assurance d'une cordialité et d'une compréhension irrécusables.

Les trois partis qui étaient représentés dans le gouvernement de Gaulle demeureront identiques quant au nombre, comptant six membres chacun parmi les Républicains Populaires (démocrates chrétiens), les socialistes et les communistes.

Georges Bidault, républicain populaire, demeure ministre des Affaires étrangères. Les cinq autres membres catholiques du cabinet Gouin sont: Francisque Gay, vice-président; Pierre-Henri Teitgen, ministre de la Justice; Robert Prigent, ministre de la Santé publique; Edmond Michelet, ministre de Guerre; et Jean Letourneau, ministre des Communications.

[Suite à la deuxième page]

La session s'ouvrira le 14 mars

OTTAWA—Le premier ministre Mackenzie King a annoncé mardi à la suite d'une séance du cabinet, que la prochaine session du Parlement canadien s'ouvrira le jeudi 14 mars. On se souvient qu'après l'ajournement de la dernière session, le 18 décembre, on avait arrêté, pro forma, au 7 mars la date de la convocation des Chambres.

La Russie retire sa plainte au sujet de l'Angleterre

LONDRES — Devant l'attitude de prise par la majorité des membres contre sa plainte, M. Vishinsky a annoncé que dans l'intérêt de l'harmonie internationale il renonçait à sa demande que le Conseil enjoigne à l'Angleterre de retirer ses troupes de Grèce, ajoutant qu'il demandait seulement l'assurance que ces troupes quitteraient la Grèce le plus tôt possible. M. Bevin s'est opposé immédiatement à cette demande modifiée par la Russie. Je ne suis pas prêt, a-t-il dit, à accepter une déclaration sur le retrait des troupes anglaises parce que M. Vishinsky ne dit pas que les troupes britanniques ne constituent pas une menace à la paix. Dans le débat qui a suivi, M. Bevin a qualifié de mensonges les accusations soviétiques, et il a dit qu'il réclamait du Conseil un vote exonérant complètement l'Angleterre de la plainte soviétique.

La France réduit son budget militaire

PARIS—Le cabinet français a approuvé une réduction de $924,000,000 pour dépenses militaires dans le budget de 1946 et l'Assemblée constituante a donné au gouvernement des pouvoirs extraordinaires pour opérer d'autres réductions budgétaires dans la lutte contre l'inflation.

La réduction des dépenses militaires est l'une des mesures qui ont d'abord été prévues pour combler un déficit prévu de $2,272,000,000.

L'Assemblée a voté par 414 voix contre 108 la procédure par laquelle une réduction du budget pourrait être faite par un accord entre la commission des finances de l'Assemblée et le cabinet.

Le ministre des Finances, M. André Philip, a dit au cabinet qu'il demandera l'augmentation des taxes sur la propriété, sur les transactions de bourse et sur les vins et qu'il demandera aussi la suppression des subsides gouvernementaux aux chemins de fer et aux mines de charbon.

Giral réclame la guerre civile en Espagne

WASHINGTON—Jose Giral a exposé récemment ses plans pour restaurer la démocratie en Espagne, si nécessaire par la guerre civile. Senor Giral est à Washington pour conférer avec Dean Acheson, sous-secrétaire d'Etat, et il part aujourd'hui pour la France.

Mgr Von Preysing arrivé au Vatican

CITE DU VATICAN — Mgr Konrad von Preysing, évêque de Berlin, a fait dimanche une visite au secrétariat du Vatican. Il est le premier cardinal-désigné allemand à arriver pour le consistoire du 18 février.

M. St-Laurent ne veut pas faciliter les divorces

TORONTO — M. D. Park Jamieson, avocat de Windsor, a déclaré samedi devant le groupe ontarien de l'Association du Barreau canadien que le très hon. Louis St-Laurent, ministre de la Justice, s'est opposé à des efforts tentés pour faciliter le divorce au pays.

Au cours des délibérations de l'Association, on a suggéré que la stérilité ou la condamnation au pénitencier à vie devraient être des motifs acceptables pour obtenir le divorce.

Un américain riposte aux attaques d'Izvestia

WASHINGTON—Le représentant John W. McCormack, du Massachusetts, a riposté aux attaques soviétiques contre le cardinal Francis Spellman, archevêque de New-York, en affirmant que "de telles attaques nuisent aux chances d'établir une paix mondiale".

Manque de sincérité

Dans une déclaration qu'il a remise aux journalistes, le chef démocrate de la Chambre des représentants fait remarquer que "si Staline se servait de sens commun et s'il voulait contribuer réellement à l'établissement d'une paix stable et au développement du progrès il mettrait fin à de telles attaques et, au lieu de chercher ainsi la critique, il chercherait la réconciliation".

L'organe du gouvernement soviétique, **Izvestia**, a critiqué récemment la nomination de S. Exc. Mgr Spellman au cardinalat et a prétendu que le choix de certains nouveaux cardinaux été fait dans un but politique du Vatican.

M. McCormack, un catholique, affirme que les accusations de **Izvestia** sont "sans fondement, fausses et malicieuses". Il dit également que ces attaques semblent faire partie "d'un plan précis visant à diviser les peuples dans les pays où existe la civilisation occidentale".

"A cause de ces attaques et d'autres actions de la Russie

(Suite à la deuxième page)

35 p.c. des chefs ouvriers aux E.-U. sont catholiques

CINCINNATI, Ohio—Dans un article de sa collaboration hebdomadaire au **Boston Pilot**, David Goldstein, un Juif américain converti au catholicisme et qui depuis a organisé une prédication populaire de la religion catholique pour la masse du peuple, a affirmé que 35% des leaders des Unions ouvrières américaines sont catholiques.

Ce qui ressort, dit-il, d'une enquête faite par le professeur C. Wright Mills de l'université de Maryland.

Commentant ce fait, le **Catholic Times Register**, journal hebdomadaire de cette localité, écrit: "Dans le fait que les catholiques, qui ne représentent que 16% de la population des Etats-Unis, fournissent 35% des chefs des unions ouvrières, nous avons la preuve que les catholiques d'Amérique sont dans la bataille avec les travailleurs pour obtenir justice."

Ouverture de la session au Manitoba

M. Stuart Garson, premier ministre de la province du Manitoba, a annoncé mercredi que la première session de la 22e Législature s'ouvrira le 19 février.

Les problèmes ouvriers étudiés à la Havane

La C.I.O. n'est pas contrôlée par les communistes.

ST-HYACINTHE—Au début du mois de janvier, avait lieu à la Havane, Cuba, une conférence interaméricaine. Des sociologues catholiques des pays des trois Amériques répondirent à l'appel. Ils discutèrent des problèmes agricoles, industriels et ouvriers, des méthodes d'éducation sociale, etc. M. l'abbé J.-C. Leclaire, aumônier diocésain des Syndicats Nationaux de St-Hyacinthe, un des délégués à ces assises, faisait dans **Le Devoir** du 26 janvier un reportage très intéressant. Traitant des problèmes industriels et ouvriers, il s'exprimait ainsi:

Unions ouvrières des E.-U.

En premier lieu, les délégués étatsuniens présentèrent à l'auditoire les unions ouvrières de leur pays: M. Fenton parla de la Fédération Américaine du Travail et M. McDonald du C.I.O. Après un mot d'histoire sur la fondation et le développement de ces unions, ils en notèrent la puissance numérique et affirmèrent leur volonté d'aider l'ouvrier. Les deux délégués insistèrent sur les efforts faits par les catholiques pour empêcher les communistes de prendre la direction de ces unions. M. Fenton déclara que la F.A.T. rejette de ses rangs les communistes, aussitôt qu'elle a la preuve que tels de ses membres sont communistes. M. McDonald admit que le C.I.O. compte des communistes parmi ses membres, mais il nia que ces communistes aient le contrôle ou la direction du C.I.O. Les deux délégués notèrent la présence de catholiques

[Suite à la deuxième page]

Au Manitoba

Le R.P. Louis-Philippe Fafard, supérieur provincial des Clercs de St-Viateur, fait actuellement la visite canonique de la Maison St-Joseph d'Otterburne.

Le supérieur provincial des Clercs de St-Viateur appartient à une famille de 14 enfants. Sur les 12 qui vécurent — 6 garçons et 6 filles — 4 devinrent prêtres et 4 religieuses.

Le R.P. Fafard fit ses études classiques au Séminaire de Joliette. Après son ordination à la prêtrise, il s'adonna à l'enseignement pendant deux ans, puis il étudia la théologie et la philosophie à Rome et à Paris. Il obtint son doctorat en philosophie et théologie avec très grande distinction. Il fut professeur de philosophie à l'Université de Montréal et devint membre de l'Académie canadienne St-Thomas d'Aquin. On lui confia la charge de directeur du scolasticat St-Charles puis celle de supérieur du Séminaire de Joliette. En 1938 il fut choisi comme provincial de la province de Montréal.

Des agents soviétiques fomentent les troubles

Les chefs communistes reçoivent leurs ordres directement de Moscou.

WASHINGTON — Lors de la session tenue cette semaine, on accusa certains communistes, sous l'impulsion de Moscou, de susciter des mésententes dans les forces armées américaines, afin de faciliter l'agression soviétique.

L'accusation fut portée par George A. Dondero qui déclara qu'une conspiration finement organisée exploitait les griefs des soldats américains, lors de la conférence tenue à Londres, dans le but de désagréger nos forces armées, de paralyser notre politique avec les autres pays et ainsi faciliter l'agression soviétique à travers le monde.

Le représentant à la Chambre déclara que:

1.—Quelques-uns des chefs de révolte parmi les troupes américaines étaient des communistes.

2.—Les rapports de "griefs" prirent parfois le caractère d'attaques contre le "soi-disant impérialisme américain", ce qui rappelle la période du pacte Staline-Hitler.

3.—Les demandes pour un comité de libération des soldats américains furent calquées sur le programme du sixième congrès mondial de l'Internationale communiste.

4.—Les unions dominées par les communistes, qui pendant l'alliance Hitler-Staline jouèrent la gamme "Les Américains ne viennent pas" réclament maintenant le renvoi des soldats américains.

5.—La cantine des travailleurs à Honolulu, "un centre de

[Suite à la deuxième page]

PARIS—André Philip, ministre français des Finances, a réclamé l'adoption de "mesures héroïques" dans le but de mettre un terme à l'inflation incontrôlable et réduire un déficit budgétaire qui atteindra peut-être 310 billions de francs, soit $2,605,000,000 au taux du change officiel.

"Les attaques contre l'Eglise doivent cesser"

WASHINGTON — "Moscou se plaît à répandre d'énormes faussetés au sujet de l'Eglise catholique. Cependant si la Russie veut réellement obtenir la paix et le respect du monde entier, elle doit à tout prix cesser de lancer de semblables attaques contre l'institution la plus ancienne, la plus respectable et la plus vénérable qui soit: l'Eglise".

Telles sont les paroles que prononçait Donald L. O'Toole, de New-York, dans un discours qu'il fit à la Chambre pour dénoncer le journal soviétique **Izvestia** qui récemment attaquait l'Eglise catholique, interprétant la nomination des 32 nouveaux cardinaux comme étant un moyen pris par le Vatican pour répandre sa "politique réactionnaire", et accusant le Saint Père et plusieurs nouveaux cardinaux d'être "fascistes".

"Si la Russie veut profiter des doctrines et des enseignements de l'Eglise elle survivra, de continuer M. O'Toole, car l'Eglise a vu passer des milliers de gouvernements, et elle les a vus crouler. De même au cours des siècles à venir elle en verra nombre d'autres".

Selon des communiqués reçus de Rome, l'**Osservatore Romano**, en répudiant les faussetés de **Izvestia** dit que, comme toujours, ce journal de propagande communiste confond les actes "politiques" avec les actes "religieux". Faisant allusion en particulier aux attaques de Moscou accusant le cardinal Francis J. Spellman,

[Suite à la deuxième page]

S. E. le Card. Villeneuve a quitté New-York mercredi

NEW-YORK — Le paquebot géant "Queen Elizabeth" est parti mercredi en direction de Southampton. Il y a 1,108 passagers à bord. Parmi eux il y a Son Eminence le cardinal Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, qui s'en va à Rome assister au consistoire du 18 février.

QUATRE MORTS DANS UN INCENDIE

NAPANEE, Ont., — Quatre personnes ont été brûlées à mort mardi, lorsqu'un incendie a ravagé une ferme, sur la route de Belleville à quatre milles d'ici.

Lettre de Paris

Le départ du général de Gaulle

(Spécial à La Liberté et le Patriote)

La brusque décision du général de Gaulle d'abandonner la haute charge de chef du gouvernement provisoire de la République française a profondément surpris et douloureusement affecté la grande majorité des Français, comme elle a étonné dans le monde tous ceux qui s'intéressent aux affaires de la France.

Après avoir été porté au pouvoir non seulement par la volonté nationale, mais aussi par la gratitude émue de tout un peuple qui n'oubliera jamais l'immense dette de reconnaissance qu'il a contractée envers lui, le général a décidé de quitter la scène politique et de lâcher les rênes du pouvoir qu'il avait arrachées des mains de l'ennemi et de ses complices.

C'est un fait unique dans les annales politiques françaises de voir ainsi démissionner le chef d'un gouvernement que le parlement avait toujours soutenu par des votes massifs de quasi-unanimité, et qu'aucune divergence grave ne séparait du pays. Certes, la situation dans laquelle se trouve la France est particulièrement critique: économie paralysée, ravitaillement précaire, finances ravagées, empire menacé, etc., mais le général de Gaulle apparaissait aux yeux de tous comme l'homme capable de trouver une solution sinon satisfaisante, du moins acceptable aux angoissants problèmes de l'heure.

Sans doute, depuis quelque temps déjà, un réel malaise empoisonnait l'atmosphère politique, et chacun était d'accord sur l'imminence d'un conflit entre le gouvernement et l'assemblée constituante. Mais il serait souverainement injuste envers l'homme du 18 juin 1940 et de la Résistance, qui sut déployer tant de prodiges d'énergie pour surmonter les plus dangereux obstacles, de croire un seul instant qu'il n'a eu d'autre désir que de fuir un orage proche et violent.

C'est exactement le contraire qu'il faut penser. Par ses origines et la formation qu'il a reçue, le général de Gaulle possède du devoir et des responsabilités une conception qui s'accomode difficilement des habitudes de notre démocratie parlementaire. Homme de méditation et d'action, il souffre des bavardages, des improvisations, des manoeuvres obliques, des louvoiements et des compromissions qui constituent le jeu habituel de la politique en France, et provoquent un néfaste éparpillement des efforts. En outre, il supporte difficilement les attaques personnelles et les critiques injustes, mêlées trop souvent de calomnie et de perfidie.

Dès ses premières réunions, l'assemblée élue le 21 octobre dernier a donné des signes évidents de méfiance envers celui qui venait de rétablir les libertés démocratiques en France, et les incidents se sont rapidement multipliés. Cette assemblée, rappelons-le, comprend environ 580 députés, dont 152 communistes, 150 membres du Mouvement Républicain Populaire et 140 socialistes. Les radicaux, naguère pivots de la politique française venaient de subir un véritable désastre électoral, une vingtaine d'entre eux seulement ayant pu sauver leur siège. Les conservateurs de droite et quelques petits groupes plus ou moins indépendants se partagent le reste des sièges.

L'événement marquant de ces élections, les premières depuis 1936, avait été, outre une forte poussée communiste, la spectaculaire ascension du Mouvement Républicain Populaire, fondé depuis quelques mois seulement, et qui se hissait du premier coup à une position de choix dans l'échelle des valeurs. Le M.R.P., comme on le désigne habituellement, est un parti politique non-confessionnel, dont le programme s'inspire très largement des enseignements de l'Eglise et des encycliques pontificales et dont les chefs sont des catholiques profonds et convaincus. La belle moisson que ce jeune parti a récoltée avait été semée pendant de longues années par d'obscurs militants du catholicisme social, du syndicalisme chrétien, et par tous ces mouvements spécialisés de jeunesse, qui préférèrent l'action politique formatrice à l'action politique stérilisante, mais dont les efforts devaient provoquer une modification sensible des différents milieux sociaux et avoir ainsi des répercussions sur le plan politique.

Les trois grands partis, M.R.P., communiste et socialiste, que rapprochaient des programmes sociaux aux nombreux points communs, décidèrent de s'unir sous l'égide du général de Gaulle pour gouverner la France. Mais ce n'était là qu'un mariage de raison, car il s'agissait de partager ensemble les lourdes responsabilités du pouvoir, afin de ne laisser à aucun des trois partis le fructueux bénéfice de l'opposition. Une mutuelle méfiance liait donc les représentants de ces partis au gouvernement, qui tendait à paralyser toute initiative, malgré les efforts et l'autorité du général de Gaulle.

Les rapports d'un tel gouvernement avec l'assemblée, s'ils ne laissaient place à aucune surprise lors des scrutins, les trois partis disposant en effet d'une confortable majorité, se révélèrent bien vite difficiles. Le général de Gaulle était le symbole d'un gouvernement fort, ayant ses propres responsabilités, et qui entendait garder une certaine indépendance à l'égard du parlement. Il voulait corriger un des défauts majeurs de la IIIe République en redonnant au pouvoir exécutif une autorité analogue à celle qui lui est reconnue dans la constitution américaine.

Socialistes et communistes, partisans d'une assemblée souveraine omnipotente, tutrice d'un gouvernement à sa dévotion, entreprirent un lent et patient travail de sape destiné à assurer le triomphe de leur thèse par l'élimination graduelle du général de Gaulle, ceci en dépit de l'attachement fidèle que lui témoignait le M.R.P.

C'est à la commission chargée d'élaborer la future constitution de la France que ce travail était particulièrement perceptible. La majorité socialo-communiste fit admettre un certain nombre de dispositions en contradiction formelle avec les idées professées par le chef du gouvernement. Il voulait un exécutif fort, et la commission s'employait à l'affaiblir sans cesse. Ainsi le futur président de la république se voyait peu à peu dépouillé de toute fonction politique et ne se conservait qu'un caractère purement décoratif; il devait figurer dans notre nouveau régime politique comme une potiche sur une cheminée. On visait là le général de Gaulle, de qui on aurait été heureux de se débarrasser dans quelques mois en lui offrant l'humiliant poste de chef d'Etat dont le rôle essentiel aurait été de présider des banquets et d'inaugurer des expositions. Car la haute figure du général, son prestige et son intelligence inspiraient une telle peur à la médiocrité de l'assemblée, qu'elle perdait tout contrôle d'elle-même et légiférait avec l'unique souci de rabaisser, de bâillonner et de ligoter l'homme éminent qui l'avait fait naître du néant.

Ainsi sont les démocraties, dont l'ingratitude est bien connue. Clemenceau, avant de Gaulle, en a fait l'amère expérience.

Ecoeuré, las des embuches sans cesse dressées sur sa route, et estimant par ailleurs suffisamment avancée la tâche entreprise au lendemain du douloureux armistice de 1940, le général de Gaulle a préféré laisser à d'autres le soin de moissonner ce qu'il a semé pendant cinq ans dans les épreuves et les larmes.

Devant le déchirement sans cesse plus violent des partis et des factions, il n'a pas voulu que son nom, hier symbole de l'union de tous les Français, devienne aujourd'hui l'enjeu de leurs querelles et de leurs batailles. Il devait annoncer à tous sa décision dans un discours radiodiffusé, mais il a finalement renoncé à ce projet, craignant pour le pays les polémiques que ses paroles n'auraient pas manqué de déclencher s'il avait donné les raisons de son départ.

* * *

Muette de stupéfaction et de douleur, la France a vu partir celui qui releva son drapeau et qui la soutint de ses bras puissants jusqu'au jour glorieux de la Libération. Elle a mesuré la noblesse d'une décision qui constitue pour tous une leçon de loyauté et de patriotisme.

Avec de Gaulle, l'avenir apparaissait difficile; sans lui, il a disparu dans un grand trou noir. De quoi demain sera-t-il fait? C'est l'angoissante question que chacun se pose aujourd'hui.

Plaise à Dieu qu'en quelque jour tragique, la France ne soit pas contrainte de faire à nouveau appel aux éminents services de Charles de Gaulle!

Maurice HERR.

Vétérans de retour au Canada

Le soldat A. Bellec, St-Claude.
Le soldat G.-J. Lavallée, St-Germain P.O., St-Vital.
Le carabinier L.-J. Ritchot, 1012, avenue Bond, Winnipeg.
Le soldat F.-G. Roy, Fort William, Ont.
Le sergent H. Thomas, Grand Marais.
Le troupier C.-A. Chute, Dauphin.
Le soldat A. Duhard, Ste-Rose du Lac.
Le soldat J.-A. Dupré, 410, avenue Provencher, St-Boniface.
Le soldat A.-J. Nault, Winnipeg.
Le soldat M. Verniest, Bruxelles.
Le sous-officier breveté J.-D. Belair, 907, avenue McDermot, Winnipeg.
Le sergent d'état-major J.-A. Villeneuve, Altona.
Le caporal W.-C. Cardinal, 929, avenue Lorette, Winnipeg.
Le soldat L.-P. Coumont, Selkirk.
Le sapeur R.-J. D'Auteuil, Grande Pointe.
Le soldat C. Dubois, Laurier.
Le caporal-suppléant F.-A. Fontaine, Pine Falls.
Le soldat R.-E. Gauthier, Le Pas.
Le soldat J.-H.-A. Groulx, Geraldton, Ont.
Le sergent H.-K. Lemoine, Petersfield.
Le troupier V.-J. Lespérance, MacDiarmid, Ont.
Le carabinier A. Nault, Broad Valley.
Le canonnier J.-D. Fournier, Flin Flon.
Le sapeur E.-G. Pitre, 341, rue Langevin, St-Boniface.
Le soldat A. Vincent, St-Georges.
Le soldat L.-P. Beaulieu, Fort William, Ont.
Le canonnier H.-J. Bourgouin, Keewatin.
Le troupier O.-J. Carbert, 30, rue Lipton, Winnipeg.
Le soldat J. Colliou, St-Laurent.
Le soldat A. Savard, Port Arthur, Ont.
Le soldat R.-W.-L. Bruneau, Lac du Bonnet.
Le canonnier A.-E. Carrière, San Clara.
Le soldat A. Doucette, Laurier.
Le caporal P.-W. Fontaine, Fort William.
Le caporal E. Landry, 38, rue Hargrave, Winnipeg.
Le caporal G.-O. Lanouette, Bruxelles.
Le caporal E. Pelletier, 565, rue Des Meurons, St-Boniface.
Le troupier M.-C. Prince, Beaconia.
Le soldat R.-E. Zaste, Cayer.
Le capitaine M.-A. Minvielle, 23, rue Lenore, Winnipeg.
Le sergent O. Mireau, Roblin.
Le soldat J.-P. Bourque, 99, rue Notre-Dame, Winnipeg.
Le soldat J.-R. Carpentier, Treherne.
Le sodlat P.-A. Chartrand, Camperville.
Le troupier J.-E. Chaval, Devlin, Ont.
Le canonnier C.-S. Crampain, Brandon.
Le caporal-suppléant E. Dubé, Haywood.
Le soldat E. Dubois, St-Malo.
Le soldat P. Foubert, Elm Creek.
Le soldat L.-E. Perreault, 384, avenue Qu'Appelle, Winnipeg.
Le soldat J.-L.-M. Albert, St-Norbert.
Le soldat R.-J. Bruneau, Lac du Bonnet.
Le soldat P.-J. Camire, Fisher Branch.
Le soldat M. Havelin, Port Arthur.
Le carabinier E. Hogue, Dauphin.
Le caporal A. Larocque, San Clara.
Le soldat W. Morrisseau, Russell.
Le soldat A.-J. Nault, Fort Rouge.
Le canonnier E.-J. Perrier, Fort William.
Le soldat N.-W. Remillard, 572, rue de la Morenie, St-Boniface.
Le soldat A.-H. Rosset, St-Claude.
Le sapeur W.-R. Trudeau, Lorette.
Le sergent L.-M. Sproule 121, avenue Bannerman, Winnipeg.
Le canonnier L. Barré, Laurier.
Le sodlat J.-L. Blaquière, 409, rue Edgewood, St-Boniface.
Le soldat H.-J. Cinq-Mars, Otterburne.
Le soldat J. Degagné, 678, rue St-Joseph, St-Boniface.
Le soldat R. Guillas, Ste-Rose du Lac.
Le soldat R.-J. Laurendeau, St-Vital.
Le signaleur C.-J. Maitre, Ste-Rose du Lac.
Le caporal G.-P. Morettin, Dryden, Ont.
Le soldat E.-L. Proulx, Ste-Anne.
Le soldat G.-H.-J. Richard, 154, rue Hébert, St-Boniface.

De passage

Le R. P. E. Bazin, O.M.I., missionnaire à Repulse Bay, territoire de la Baie d'Hudson, l'un des cinq missionnaires qui ne reçut aucun secours l'automne dernier, quand le bateau ne put se rendre à son poste, vient d'arriver à Winnipeg en route pour la France où il n'est pas retourné depuis 17 ans. Il a déclaré que les missionnaires ne mangeaient que du caribou et du poisson dans les postes où le bateau ne put se rendre.

Le soldat P. Tourand, Sandiland.
Le soldat A.-D. Tremblay, Fort William.
Le soldat R.-P. Roy, Morris.
Le caporal E.-J. Vinette, 975, rue Marion, St-Boniface.
Le soldat E. Andert, 763, rue Beverly, Winnipeg.
Le soldat J. Bernard, Ste-Rose du Lac.
Le soldat H. Chartrand, Camperville.
Le troupier S.-G. Constant, Le Pas.
Le soldat D. Corrigal, 172, avenue McIntosh, Winnipeg.
Le soldat L. Lahaie, Ste-Rose du Lac.
Le soldat P.-A. Pilon, Port Arthur.
Le lieutenant Sara-Patricia Kilvert, 608, avenue Gertrude, Winnipeg.
Le caporal-suppléant C.-J. Doucet, Vista.
Le canonnier A.-J. Arbez, St-Claude.
Le carabinier J. Teillet, Riel P.O., St-Vital.
Le soldat A.-P. Rainville, 484, avenue Sargent, Winnipeg.
Le soldat D. Prénovault, 534, rue Ritchot, St-Boniface.

Au Cercle Ouvrier

A Bas les Quilles!

Ligue de Cinq Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

Huot	15	9
Audet	15	9
Lavallée	14	10
Chaput	13	11
Western Fur	13	11
Lévêque	13	11
Cusson Lumber	12	12
Nash Taxi	10	14
Couture Motors	10	11
Decloux	9	15
Marion	8	16
Fontaine & Cie	8	13

Haute partie simple—Bobbie Perron, 256; Maurice Lévêque, 355.
Hautes 3 parties individuelles — B. Perron, 213-112-256—581; M. Lévêque, 224-355-257—836.
Haute partie d'équipe—Western Fur, 1194.
Hautes 3 parties d'équipe—Western Fur, 1107-832-1194—3133.

SECTION "B"

Position des équipes

Le Cercle Ouvrier	16	8
Muller	15	9
Laflamme	15	9
St. Boniface Creamery 1	14	10
Thompson & Pope	14	10
De Leeuw	12	12
St. Boniface Creamery 2	11	13
Martin Paper Products	10	11
Lions	9	12
Ritz Confectionery	9	15
Dufault Sheet Metal	8	16
Midgets	7	17

Haute partie simple—Ray Webb, 257; Odie Soenen, 324.
Hautes 3 parties individuelles — R. Webb, 257-207-165—629; B. Riel, 322-230-275—827.
Haute partie d'équipe — Le Cercle Ouvrier, 1098.
Hautes 3 parties d'équipe—Le Cercle Ouvrier, 907-1098-979—2984.

GALWAY, Eire — Les cent habitants indépendants des îles de Turn et Turbot qui se sont déclarés une république non taxable ont de nouveau joué les percepteurs de taxes. Ils ont évacué les îles et les percepteurs n'ont rien pu percevoir.

NOTICE TO CREDITORS

In the matter of the Estate of Albert Plouffe late of the Municipality of Fort Garry in Manitoba, Laborer, deceased.

All claims against the above estate must be filed with the undersigned at 613 McIntyre Block, Winnipeg, Manitoba, on or before the 15th day of March, 1946.

Dated at Winnipeg this 5th day of February, A.D. 1946.

L. A. REGNIER,
Solicitor for
Joseph Leonard Plouffe,
Administrator.

Assemblée annuelle de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

A la 22ème assemblée annuelle de la section Winnipeg-St-Boniface de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises tenue dans une des salles du restaurant Moore's, le jeudi 24 janvier dernier, à 1 h. p.m. Mme E.-T. Etsell fut réélue présidente.

Au cours du déjeuner, auquel assistaient le R.P. I. Desautels, curé du Sacré-Coeur de Winnipeg, Mme P. L'Heureux, présidente honoraire ainsi que les présidentes de diverses sociétés-soeurs, et un très grand nombre de membres de la Fédération, Mme E.-T. Etsell annonça que Mme P. L'Heureux avait été proclamée patronnesse de la Fédération, remplaçant notre digne et bien dévouée ex-patronesse, Mme James Pendergast, qui est décédée récemment. La nouvelle patronnesse reçut de Mme Etsell au nom de la Fédération, un très joli corsage de roses. Mme L'Heureux, toujours à la hauteur de sa tâche, remercia la Fédération de la confiance qu'elle lui témoignait et promit de continuer son attachement et travail à la Fédération.

Mme E.-T. Etsell invita la secrétaire-archiviste, Mme J.-E. Cossette, à lire son rapport annuel. Plusieurs bourses furent offertes au cours de l'année. L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, le Collège et l'Institut St-Joseph, le Collège et l'Académie Ste-Marie de Winnipeg en furent les bénéficiaires. Les prix mensuels pour compositions françaises furent octroyés dans l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg, les deux Instituts de St-Boniface et la nouvelle école de la chapelle Ste-Marie de St-Vital. Les collectes du "Queen's Fund Tag Day" et de la Croix-Rouge furent des plus fructueuses. $50. furent accordés à la campagne lancée pour fonder le "Princess Alice Fund" en juillet dernier. Au moyen de deux grands thés connus sous les noms de Thé Printanier et Thé Annuel et de 3 grandes parties de cartes, la Fédération recueillit les fonds nécessaires pour poursuivre ses oeuvres.

En novembre, lors de la présentation des diplômes de l'Association d'Education des Canadiens français, Mme E.-T. Etsell présentait à Mlle Jeannine LaRivière, de l'Académie St-Joseph, la médaille d'or offerte chaque année par la section d'Ottawa à l'élève la plus méritante en traduction anglaise et française.

La Fédération fut représentée cette année à environ une vingtaine de thés et y envoya son obole.

Nos affiliations au "Home Welfare et Local Council of Women" se continuent toujours.

Le 11 novembre dernier la Fédération faisait chanter une grand'messe en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg pour le repos de l'âme de nos soldats des deux grandes guerres et le jour de la décoration des tombes elle prit aussi part à cette cérémonie.

Des messes furent aussi recommandées pour 3 de nos membres défunts au cours de l'année: Mme J.-A. Tétrault, Mme J.-D. Pelletier et notre dévouée patronnesse d'honneur, Mme James Prendergast.

Le 24 avril dernier, la Fédération était appelée à recevoir Son Altesse Royale la princesse Alice. Les religieuses de l'Académie St-Joseph nous avaient généreusement prêté leurs spacieux salons. Ce fut à tous points de vue une réception vraiment royale et la Fédération peut-être légitimement fière de l'honneur qui lui fut accordé. Son Altesse Royale est une des patronnesses d'honneur de la Fédération.

Rapports des Comités

Le rapport financier, présenté par Mme J.-A. Rhéaume, prouva une fois de plus que la Fédération fait un excellent travail et les déboursés n'ont encore jamais su rejoindre les recettes. Une solde très substantielle nous encourage à recommencer notre bon travail.

La secrétaire-correspondante, Mme G.-A. Séguin, nous dit qu'au cours de 1945 elle a adressé de son secrétariat: 960 avis mensuels, 900 cartes d'invitations, et près de 50 lettres comprenant les lettres de sympathies, remerciements, invitations, souhaits et félicitations, ainsi que 20 cartes de souhaits de Noël.

Comité de charité

Mme E. Bélair nous fit part de son rapport. Que d'articles furent envoyés à l'étranger dans nos alentours!

L'aide entreprise en octobre dernier pour venir secourir les malheureux d'Auchel, Pas de Calais, France, fut des mieux réussie. 52 articles divers furent expédiés à Auchel. 34 articles furent envoyés pour la France. Et autour de nous, 26 articles furent distribués.

Comité de réception

Mme Eva Chauvière a, cette année encore, préparé les programmes récréatifs de nos assemblées mensuelles.

Des parties de cartes, chants, musique et films furent goûtés par nos membres. En décembre une très intéressante causerie fut donnée par Mlle Emily Sumi, du département français de l'Université du Manitoba.

Local Council

Mme G.-A. Seguin nous résuma les différentes conférences auxquelles elle assista comme représentante de la Fédération.

Home Welfare

Mme P. L'Evesque, représentante, nous relata en quelques mots les événements principaux survenus au Home Welfare au cours de l'année écoulée.

Croix-Rouge

Les dames qui prennent part aux activités de la Croix-Rouge ont travaillé à domicile, comme l'année dernière, nous dit Mme L. Aubin. 105 morceaux furent confectionnés pendant l'année et $638.50 furent recueillis lors de la campagne de la Croix-Rouge.

Sanatorium de St-Vital

Rapport présenté par Mme J.-A. Rheaume, avec l'aide de Mmes Arpin, L'Evesque, Farley et Minvielle: Au cours de 10 visites, 135 patients furent visités. Des revues catholiques, françaises et anglaises furent distribuées ainsi que bonbons, fruits, cigarettes et tabac.

Hôpital de St-Boniface

Mmes A. Guilbault et M. Poirier visitèrent 456 patients.

A l'occasion de Noël des cigares, cigarettes, fruits et bonbons furent distribués.

Hôpital de la Miséricorde

Rapport présenté par Mme L.-D. Crossland. Nombre total de visites, 47. Nombre total de patienst visités, 602. Bonbons et fruits distribués ainsi que plusieurs numéros de la revue "Relations".

Comité d'Education

Mmes Rhéaume, H. Morier et Cossette distribuèrent les prix mensuels dans les écoles du Sacré-Coeur, Ste-Marie de St-Vital et St-Boniface.

A la suite de ces rapports, le R.P. I. Desautels adressa la parole et dit à la Fédération combien il apprécie le travail qui s'y fait, non seulement pour sa propre paroisse, mais à tout point de vue. Le Révérend Père fait aussi ressortir l'oeuvre sublime de la Fédération qui consiste surtout dans l'éducation. "La meilleure éducation, nous dit-il, est donnée au foyer par la maman".

Mme L.-D. Crossland se fit l'interprète de la Fédération pour remercier le R.P. Desautels. Les dames suivantes, invitées d'honneur, adressèrent la parole: Mme George Smith, présidente de la paroisse de l'Immaculée Conception, Mme Dempsey, présidente du Local Council, nous parla en anglais, mais elle promit bien de nous adresser la parole en français l'an prochain. Mme J. P. Sullivan, présidente de la Catholic Women's League, parla en français ainsi que Mme J.-A. Lane, présidente des Dames de Ste-Anne de St-Boniface.

Ce déjeuner s'ouvrit par le chant de "O Canada" et se termina par le 'Dieu sauve le roi". Mme Georges LaFlèche était au piano.

L'assemblée suivit: Mme H. Morier, présidente du Comité de nomination, présenta le rapport de ce Comité et les noms présentés furent acceptés unanimement par l'assemblée.

Mme E.-T. Etsell, présidente; Mme J.-E. DeGagné, 1ère vice-présidente; Mme P. L'Evesque, 2ème vice-présidente; Mme J.-E. Cossette, secrétaire; Mme J.-A. Rhéaume, trésorière; Mmes E. Bélair, L. Aubin, J. Gordon et G.-A. Séguin, conseillères.

Maria COSSETTE,
secrétaire.

• • •

Le 31 janvier, Mme E.-T. Etsell, présidente, recevait l'exécutif de la Fédération à sa résidence, 111, rue Gerard.

Le travail de l'après-midi terminé, Mme Etsell servit un succulent goûter à ses invitées.

Les catholiques acceptent une neutralité temporaire

(Suite de la première page)

Attitude de neutralité

Les trois partis qui forment le gouvernement de coalition ont signé ce que l'on pourrait appeler un pacte réciproque de "non-agression" selon lequel une espèce de "statu quo" doit être conservé, advenant une controverse quelconque. Au sujet du problème des écoles — qui a failli causer une division dans la coalition — il fut décidé qu'au cours du terme du cabinet actuel, le système qui était en vigueur avant le conflit de 1939 serait rétabli.

Le nouveau ministre d'Education, Marcel Naegelen, maire socialiste de Strasbourg, serait en faveur de la sécularisation des écoles en Alsace-Lorraine, mais il s'engagé à se soumettre à l'entente prise pour maintenir le "statu quo".

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 9 au 16 février 1946

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

SAMEDI 9 FEV.
10.30—Le questionnaire de la jeunesse.
12.15—Radio-journal.
3.30—La Bonne Chanson.
11.30—Céleste et Valentin.

DIMANCHE 10 FEV.
10.30—Notre français sur le vif.
10.45—Radio-Collège.
P.M.
11.00—Le concours littéraire.

LUNDI 11 FEV.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
4.45—Un Homme et son péché.
6.40—Nouvelles.

MARDI 12 FEV.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Chanson Française.
4.45—Un Homme et son péché.
6.40—Nouvelles.

MERCREDI 13 FEV.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
4.45—Un Homme et son péché.
6.40—Nouvelles.

JEUDI 14 FEV.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Chanson Française.
4.45—Un Homme et son péché.
6.40—Nouvelles.

VENDREDI 15 FEV.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
4.45—Un Homme et son péché.
6.40—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

SAMEDI 9 FEV.
11.00—Récital de piano.
11.15—Piano.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Musique.
12.15—Radio-journal.
12.25—Intermède.
12.30—Musique.
1.00—Opéra.
4.00—Orchestre.
4.30—Concert d'orchestre.
5.00—Musique.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Chansonnettes.
5.45—Musique.
6.00—Questionnaire.
6.30—Sports Extra.
6.45—L'Heure Dominicale.
7.00—Céleste et Valentin.
7.30—Ma Chanson.
8.00—Radio-journal.
8.03—Hockey.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique de danse.
10.15—Musique de jazz.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.

DIMANCHE 10 FEV.
11.00—Airs d'opéra.
11.30—Récital de violon.
11.45—Causerie.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Notre français sur le vif.
12.15—Radio-journal.
12.25—Intermède.
12.30—Théâtre.
1.30—Préparons l'avenir.
2.00—Musique.
2.30—Chansonnettes.
3.00—Musique de jazz.
3.30—Radio-Collège.
4.00—Adagio.
4.30—L'Heure Dominicale.
5.00—Programme musical.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie.
5.45—Radio-Collège.
6.00—Le mot s'il vous plaît.
6.30—Sérénade.
7.00—Le Concours littéraire.
7.30—Ici l'on chante.
8.00—Baptiste dans les Champs Elysées.
8.30—Musique familière.
9.00—Radio-journal.
9.15—Actualités universitaires.
9.30—Concert.
10.00—Airs d'opéras.
10.15—Musique de danse.
10.28—Radio-journal.
10.30—Orchestre de danse.

LUNDI 11 FEV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles de la B.B.C.
11.35—Le Réveil Rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.25—Disques préférés.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le quart d'heure des virtuoses.
1.00—Musique de jazz.
1.15—Intermède.
1.30—Lettre à la Canadienne.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Le Music Hall.
3.15—La Vie des Quatre.
3.30—Radio-Collège.
3.45—Radio-Collège.
4.00—Radio-Collège.
4.30—Les cotes de la bourse.
4.45—En parcourant l'horaire.
5.00—Yvan l'intrépide.
5.15—Radio-journal.
5.25—Sport.
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—Causerie.
6.00—Un Homme et son Péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Soirée Canadienne.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—L'Heure Northern Electric.
7.30—Le choc des idées.
8.00—Piano.
8.30—Qui suis-je?
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique de jazz.
10.10—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.

MARDI 12 FEV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil Rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.25—Disques préférés.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Quart d'heure des virtuoses.
1.00—Dans un tour de valse...
1.15—Intermède.
1.30—Radio-Parents.
2.00—Les amis de l'art.
2.30—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
3.45—Radio-Collège.
4.15—Radio-Collège.
4.30—Cotes de la bourse.
4.45—En parcourant l'horaire.
5.00—Yvan l'intrépide.
5.15—Radio-journal.
5.25—Chronique sport.
5.30—Revue.
5.45—Au coin du feu.
6.00—Un Homme et son Péché.
6.15—Métropole.
6.30—A ceux qui reviennent.
7.00—Les secrets du Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'Or.
8.00—Symphonie.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Airs populaires.
10.00—Musique de jazz.
10.10—Musique légère.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.

MERCREDI 13 FEV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil Rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.25—Disques préférés.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le quart d'heure des virtuoses.
1.00—Le Moulin de la chanson.
1.15—Intermède.
1.30—Lettre à la Canadienne.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music-Hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre.
3.15—La Vie des Quatre.
3.30—Radio-Collège.
3.45—Radio-Collège.
4.00—Radio-Collège.
4.15—Programme musical.
4.30—Les cotes de la bourse.
4.45—En parcourant l'horaire.
5.00—Yvan l'intrépide.
5.15—Radio-journal.
5.25—Chronique sport.
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—Causerie.
6.00—Un Homme et son Peché.
6.15—"Métropole".
6.30—Soirée canadienne.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Ceux qu'on aime.
7.30—A travers les âges.
8.00—Radio-Carabins.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Chefs-d'oeuvre.
10.00—Musique de jazz.
10.10—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.
10.33—Orchestre.

JEUDI 14 FEV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.25—Disques préférés.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le quart d'heure des virtuoses.
1.00—Extraits d'opéras.
1.15—Intermède.
1.30—Lettre à la Canadienne.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music-hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
4.00—Radio-Collège.
4.30—Les cotes de la bourse.
4.45—En parcourant l'horaire.
5.00—Yvan l'intrépide.
5.15—Radio-journal.
5.25—Sport.
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—Au coin du feu.
6.00—Un Homme et son Peché.
6.15—Métropole.
6.30—Le théâtre de chez-nous.
7.00—Les Talents de chez-nous.
7.30—Taxi 13.
8.00—Radio-Théâtre.
9.00—Radio-journal.
9.15—L'école des Parents.
9.45—Récital.
10.00—Musique de jazz.
10.10—Airs d'opérettes.
10.28—Nouvelles.
10.30—L'Histoire de la musique.

VENDREDI 15 FEV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.25—Disques préférés.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le quart d'heure des virtuoses.
1.00—Le Moulin de la Chanson.
1.15—Intermède.
1.30—Lettre à la Canadienne.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Le music-hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre.
3.15—La Vie des quatre.
3.30—Radio-Collège.
4.30—Cotes de la bourse.
4.45—En parcourant l'horaire.
5.00—Yvan l'Intrépide.
5.15—Radio-journal.
5.25—Sport.
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—Causerie.
6.00—Un Homme et son Péché.
6.15—Métropole.
6.30—Soirée canadienne.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Symphonie.
8.00—Studio G7.
8.30—L'Heure de la Valse.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chronique littéraire.
9.30—Le Festival de Montréal.
10.00—Musique de l'Amérique du Sud.
10.15—Musique de jazz.
10.28—Nouvelles.
10.30—Intermède.
10.35—Orchestre.

Les attaques contre le Vatican doivent cesser

[Suite de la première page]

de New-York, et le cardinal Bernard Griffin, de Londres, d'être anti-soviétiques, le quotidien du Vatican rappelle que Mgr Spellman prit la défense du Vatican, lorsqu'aux Etats-Unis on demandait que le Saint Siège lançât une campagne anti-soviétique.

De même, relate l'**Osservatore Romano**, Mgr Griffin s'est fait remarquer pour ses déclarations anti-nazies. Les nouveaux cardinaux allemands qu'**Izvestia** accuse d'avoir été "indulgents" envers les Nazis se sont au contraire distingués par leur charité en offrant un abri aux victimes de ces barbares.

Référant à l'article paru dans **Izvestia**, M. O'Toole dit à la Chambre: "Le fait de qualifier de "fasciste" le Pape Pie XII — qui a toujours reconnu hautement la dignité de l'homme — est une absurdité inconcevable, surtout lorsqu'on sait que les accusateurs eux-mêmes sont précisément ceux qui se sont alliés avec Mussolini il y a à peine quelques années, et qui ont sacrifié leurs biens, leur honneur et leurs hommes pour aider et défendre le fascisme et pour continuer à répandre ses doctrines pernicieuses dans le but de maintenir le peuple italien dans l'esclavage.

Et lorsque ce pacte ignoble se concluait, Pie XII combattait de tout son pouvoir pour s'efforcer de sauver de la profanation l'âme du peuple italien...

Le cardinal Spellman, dit M. O'Toole, est l'un des prélats les plus estimés aux Etats-Unis. Sa vie fut comme un flambeau qui a su guider ses fidèles dans la voie du vrai "Américanisme". Sa foi sait allier deux principes inaltérables et inébranlables chez lui: le catholicisme et l'américanisme.

Si les gouvernants des pays d'Europe étaient aussi humanitaires que le Pape Pie XII et Mgr Spellman, non seulement jouirions-nous de la paix, mais l'humanité refleurirait dans toute sa splendeur, tel que Dieu l'a voulu", dit M. O'Toole.

Des agents soviétiques fomentent les troubles

[Suite de la première page]

propagande communiste" est maintenant devenue quartiers-généraux d'un comité qui voit à une démobilisation plus rapide.

6.—Une étude faite par Charles T. Lucey, des journaux "Scripps-Howard", révèle que la presse communiste tend entièrement à semer le désaccord parmi les soldats américains.

Le département de la Guerre, déclare M. Dondero, n'est pas du tout en mesure de faire face à la situation, ayant, au cours du conflit, "choyé" les communistes, et les ayant mis à la tête de postes de confiance.

Il est donc évident, de continuer le sénateur, que les communistes des forces armées se tiennent constamment en relation avec leurs "centres de direction" et qu'ils suivent fidèlement les ordres qu'ils en reçoivent.

L'armée américaine, dit-il, a été dupe de la stratégie communiste, qui, sous le voile de pro-américanisme, parvint habilement à réaliser son but.

Il fit remarquer qu'avec la cessation de la guerre, Moscou changea sa tactique, et qu'alors sa "loyauté aux Etats-Unis" fut substituée par "loyauté à l'U.R.S.S."

Le député Dondero termina en suggérant que l'on corrige immédiatement les causes de griefs au sein de l'armée américaine, que l'on en bannisse sans tarder l'organisme d'information qu'elle abrite pour le remplacer par un programme dirigé par des Américains tout à fait loyaux, en un mot que l'on élimine tous les communistes des postes de commande pour les remplacer par des officiers de confiance au Bureau de renseignements.

LONDRES — Dans une note au gouvernement égyptien, le gouvernement britannique s'est rendu à la demande de l'Egypte pour que les deux pays entreprennent des discussions immédiatement sur la revision du traité anglo-égyptien de 1936.

Les Russes persécutent l'Eglise en Ukraine

CITE DU VATICAN — Le journal du Vatican l'**Osservatore Romano** a affirmé, lundi, que les autorités soviétiques pratiquent la persécution religieuse en Ukraine et il accuse la radio soviétique de mener une campagne de haine contre le catholicisme.

La radio de Moscou a prétendu que l'encyclique sur l'Eglise ruthène était "anti-soviétique et anti-démocratique", dit l'**Osservatore Romano**, mais les faits démontrent... que l'encyclique défendait ouvertement la démocratie, laquelle est fondée principalement sur la liberté de pensée, de religion, de conscience ainsi que sur les coutumes populaires.

"Si le document pontifical, à cause de cela, est anti-soviétique, cela ne concerne pas son auteur mais les faits qui ont amené une telle interprétation de ce texte".

Les faits, même plus que le Pape qui est sûrement un observateur objectif, montrent en Ukraine subcarpathique l'absence de liberté religieuse, laquelle est honnie au point que des ecclésiastiques ont été battus dans le but de disperser leurs troupeaux"

L'**Osservatore Romano** décrit l'assertion de Moscou à l'effet que le Vatican défendait le nazisme comme "l'attaque étant donné ses mensonges et sa stupidité gigantesques".

L'assassinat et la torture de catholiques et de prêtres en Allemagne après le 20 juillet 1936 (date de la signature du Concordat allemand avec le Vatican) montrent quelle considération Hitler avait pour les traités, dit l'**Osservatore Romano** et il ajoute: "Le Vatican a démontré qu'il était impossible d'effectuer une réconciliation avec Hitler".

Les problèmes ouvriers étudiés à la Havane

[Suite de la première page]

agissants dans ces unions, catholiques formés à la doctrine sociale de l'Eglise par l'Association of Catholic Trade-Unionists, des Etats-Unis.

Cas exceptionnel

Les catholiques des Etats-Unis ne sont pas en majorité dans leur pays. Pour cette raison et pour d'autres, la hiérarchie a permis aux catholiques de devenir membres d'unions neutres telles que la Fédération Américaine du Travail et le C.I.O. C'est une exception prévue par les enseignements des Souverains Pontifes.

La règle générale fixée par les encycliques et d'autres documents pontificaux demeure cependant: les catholiques doivent s'unir entre eux dans des syndicats dirigés par eux. C'est cette règle générale qui est acceptée dans le Québec et que s'efforce de concrétiser la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada. Le président général de cette Confédération, M. Alfred Charpentier, se fit le porte-parole du syndicalisme catholique. Au moment, dit-il, où la C.T.C.C. naquit, à peine 5% des ouvriers du Québec faisaient partie d'unions ouvrières. Depuis lors, la C.T.C.C. s'est développée et aujourd'hui le nombre de ses membres est sensiblement le même que celui du Congrès des métiers; il est même supérieur au nombre des membres du Congrès canadien dans le Québec. M. Charpentier a ensuite parlé de l'influence de la C.T.C.C. sur la législation provinciale et même fédérale; de sa volonté d'aider les ouvriers dans l'ordre, la justice et la paix, selon la doctrine de l'Eglise, à laquelle la C.T.C.C. se soumet pleinement.

Compromis

Comme le Québec, les pays d'Amérique latine sont en majorité catholiques. La volonté de tous, c'est un syndicalisme catholique dans ses principes. Malheureusement, la loi, certaines conditions locales, ne permettent pas cette forme de syndicalisme, en certains pays. Pour le moment, on doit se contenter de former des chefs qui puissent influencer chrétiennement les unions ouvrières.

En d'autres pays, il existe des syndicats d'inspiration catholique. Mentionnons entre autres la Fédération du Travail Rerum Novarum de Costa-Rica, la Fédération ouvrière catholique de l'Equateur, le mouvement ouvrier catholique de Colombie et d'Argentine.

Un Américain riposte aux attaques

[Suite de la première page]

soviétique, dit M. McCormack, bien des gens, qui croient en la paix mondiale, se demandent si l'Union soviétique est sincère. Il n'est pas nécessaire de défendre l'Eglise catholique. Il faut cependant exposer la fausseté de l'attaque".

La Russie opposée à la paix

M. McCormack dit que l'Union soviétique cherche apparemment à prévenir la paix mondiale. "Cette attaque et celles du passé, dit le représentant du Massachusetts, sont contraires à la vérité et ne contribuent pas à la paix mondiale. Elles dénotent une attitude dictatoriale et une tentative d'imposer la volonté de l'Union soviétique au reste du monde".

M. McCormack rappelle que S. Exc. Mgr Spellman est un homme respecté par les "Américains de toutes les croyances religieuses".



Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE Fondée en 1913 Organe des Franco-Canadiens du Manitoba. WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST Fondé en 1910 Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941.
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.
Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Au sujet d'une lettre de M. l'abbé J.-A. Sabourin

Dans une lettre au rédacteur que nous publions dans la page éditoriale de **La Liberté et le Patriote** de cette semaine, M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé de St-Pierre, Man., déclare que le sous-amendement Wiebe-Cuddy, qui fut voté par une imposante majorité de commissaires d'écoles lors du congrès de la "Manitoba School Trustees' Association" tenu à Winnipeg en fin de janvier, ne constitue pas un compromis pour les Canadiens français, et que seuls ceux qui ne sont pas suffisamment au courant de la question des Grandes Unités Scolaires au Manitoba peuvent lui donner cette interprétation fausse. Notre correspondant conclut ainsi sa lettre: "En somme la proposition des commissaires, en autant qu'on peut la comprendre par des porte-parole autorisés, contrairement à celle du gouvernement, n'enlève rien aux parents de leurs droits, confère à un grand nombre des droits qu'ils n'ont pas actuellement, les oblige en certains cas justement à porter leur part de fardeau dans l'installation et le fonctionnement d'une école secondaire et soulage d'autant les contribuables des grands centres."

Nous souhaiterions que l'interprétation que M. l'abbé Sabourin donne de la suggestion qui fut faite par la "Manitoba School Trustees' Association" relativement à l'établissement de Grandes Unités pour les écoles secondaires soit exacte. Nos craintes pour l'avenir de nos écoles deviendraient alors tout à fait injustifiables et nous devrions même nous faire les propagandistes de ce plan idéal d'éducation secondaire!

Malheureusement pour nous, la situation n'est pas telle que la décrit notre distingué correspondant. Sous peine de nous répéter, reconstituons d'abord brièvement les événements qui ont précédé la tenue du vote sur l'amendement Wiebe-Cuddy. Cette étude jettera quelque lumière sur le problème en général. Nous étudierons ensuite la lettre de M. l'abbé Sabourin.

A un congrès régional de commissaires d'écoles qui eut lieu à Plum Coulee au cours de l'année scolaire 1945-1946, les participants décidèrent d'inscrire au feuilleton des résolutions de la "Manitoba School Trustees' Association" devant être présentées au congrès annuel de cette dernière, la motion suivante:

> "Whereas the present legislation regarding areas of administration is not in agreement with the recommendation of the Manitoba School Trustees' Association, nor in agreement with public opinion, therefore be it resolved, that this meeting go on record as strongly urging the minister of Education to introduce Legislation at the next session of the Legislature, to implement the Trustees' Association Special Committee's Report re Administration of Schools, which was passed at the 1945 Annual Convention."

Cette motion fut l'objet d'études et de discussions à la réunion des Commissaires de langue française qui eut lieu à l'Ecole Provencher le 23 janvier.

En somme que réclamait-elle? Que le gouvernement donne suite aux recommandations faites l'année précédente par la "Manitoba School Trustees' Association".

Ces réclamations, on les connait: "That Secondary School Districts should be formed throughout the province, etc. . . ." (voir mémoire).

Les délégués de langue française réunis à St-Boniface jugèrent qu'il était imprudent—pour le moins—de prier le gouvernement de hâter l'essai de la centralisation de nos écoles secondaires.

Un sous-amendement fut rédigé par M. Edmond Préfontaine. Il se lisait comme suit:

> "That the motion be amended by striking out all the words after the word 'to' in the 7th line thereof by substituting therefore the following words: 'forget his present plan for larger areas in favor of the plan presented by the Manitoba School Trustees' Association re: the financing of Schools'."

Ce sous-amendement avait le mérite de répudier intégralement les mesures centralisatrices gouvernementales votées à la dernière législature. Il exhortait le gouvernement à ne tenir compte que de la partie du rapport qui avait trait à la finance.

Devant l'opposition concertée qu'ils rencontrèrent chez les commissaires de langue anglaise dans la suite, nos délégués retirèrent leur sous-amendement et appuyèrent un nouveau sous-amendement préparé par MM. Wiebe et Cuddy, dont voici la teneur:

> "Therefore be it resolved that this meeting go on record as strongly urging the Minister of Education to drop his present larger unit plan and adopt the **plan suggested last year by the Manitoba School Trustees' Association** with particular emphasis being placed on the financial recommendations of that plan as this Association believes that the trouble with our schools is one of finance rather than administration."

C'est l'adoption de cette motion qui, en somme, recommande au gouvernement d'aller de l'avant dans l'organisation des Grandes Unités pour les écoles secondaires, que nous considérons être un compromis pour nous, catholiques de langue française. Nous ne sommes pas prêts à endosser le **principe** de la grande unité pour les écoles secondaires avant de savoir ce que cette mesure implique.

Revenons maintenant à la lettre de notre correspondant de St-Pierre.

Ses considérations peuvent se ramener aux points suivants:

1. **L'adoption de la motion Wiebe-Cuddy ne constituerait pas un compromis.**

Que recommande cette motion? De donner suite aux suggestions faites l'année précédente par les commissaires dans leur mémoire. Or que pense M. Cuddy—un porte-parole autorisé, je crois—des recommandations des commissaires? Il les considère comme un compromis. S'adressant à ceux qui réclamaient une amélioration de notre système scolaire au moyen des Grandes Unités, il déclarait le 24 janvier 1945: "If you believe the larger unit is the full way, we are not giving the full way, but I am sure you will be satisfied with getting 60 per cent if you cannot get 100 per cent." Dans son mémoire, l'exécutif de la M.S.T.A. cédait donc dans une mesure de 60 pour-cent aux réclamations des partisans des Grandes Unités intégrales. C'est bien là un compromis.

2. **L'école secondaire préconisée par la "Manitoba School Trustees' Association" serait l'école idéale. Une école supérieure dans chaque centre d'importance, "administrée uniquement et en entier par les parents des enfants appelés à la fréquenter!"**

Magnifique ce plan de l'école secondaire! Mais il n'y a rien, **absolument rien**, dans le mémoire de la M.S.T.A., qui nous permette de penser que c'est là l'école secondaire que veulent les commissaires d'écoles. Il n'y a pas une seule phrase dans le mémoire où il soit fait mention de l'élection des représentants des parents pour administrer cette école "unique".

3. **Chaque centre d'importance aurait son école secondaire qui serait fréquentée par les enfants du district.**

S'il en était ainsi . . . mais nous ne pouvons relever dans le mémoire de la M.S.T.A. aucun texte qui nous autorise à espérer que telle sera la réalité. Au contraire, on insinue habilement qu'une **seule école** pourra servir un très grand district, voire même toute une municipalité. A la page 59 du rapport précité, nous lisons en effet: "that Secondary School Districts should be formed throughout the province . . ." Aucune spécification quant à l'étendue de ces districts. Plus bas à la même page: "These Secondary School Districts should not necessarily conform to municipal boundaries but to geographical boundaries and populated area . . ." Le grand district dont il est question pourrait comprendre des parties de diverses municipalités. Qui va déterminer dans quel district va entrer telle ou telle partie de municipalité? S'il allait se mêler du fanatisme à cette organisation des districts? Mais il y a encore un plus grand danger, c'est celui de n'avoir qu'une **seule école** pour une municipalité. "The municipality with the financial aid of the Department of Education, should build **a school** (une école, non plusieurs) **centrally located** in the municipality." (Page 8 du bref de la M.S.T.A.) Si le gouvernement donnait suite à ces recommandations il pourrait établir par exemple dans la municipalité de Grey une école secondaire à Elm Creek, qui est "centrally located" et obliger la population de St-Claude, Haywood et Fannystelle à y envoyer ses enfants. Quelle protection recevraient ceux-ci dans ces écoles fréquentées par un grand nombre d'enfants anglais et protestants? Le cas de la municipalité de South Norfolk est encore plus révélateur. Rathwell qui est situé au centre du district deviendrait naturellement le siége de cette école secondaire supérieure et les enfants de Notre-Dame de Lourdes, qui se trouve dans l'extrémité sud du district, devraient s'y rendre pour pouvoir y faire leurs études supérieures.

4. **Notre correspondant parle de cette école secondaire, de la façon de l'administrer, de son rouage intime, comme si tous les détails en avaient été prévus et déterminés par la M.S.T.A.**

Or, il n'en est pas ainsi. Le Dr Wiebe lui-même, un porte-parole autorisé (voir page 62 ibidem), déclarait au congrès des Commissaires en 1945: "Now, as we step up with education we specialize and in our high schools we need more specialization than we have at the present time. In order to do that we must have more specialists to teach the special subjects. **This requires larger centres and this plan provides for that. The plan is not worked out in detail but it is a rough, as it were, suggestion, a plan in the rough,** and many little details will have to be worked out later . . ."

5. **M. l'abbé Sabourin laisse également entendre que les "Grandes Unités" telles que voulues par la M.S.T.A. seraient fort "petites". Elles se limiteraient presque à la paroisse.**

Ce serait l'idéal. Mais ce n'est pas ce que dit le mémoire de la M.S.T.A. "If this experiment proves successful—il s'agit de la formation de deux districts à titre d'essai—then upon a petition of a majority of the electors concerned (on est loin de l'école administrée uniquement et en entier par les parents) asking for the formation of such a Secondary District, the governement may institute the plan **for a Secondary High School Area,** in conformity with the request of the petitioners . . ."

Le plan soumis par la Manitoba School Trustees' Association, on le voit, est vague. Il laisse une latitude exagérée aux législateurs et ne protège aucunement les droits des parents. Il semble moins pernicieux que celui du gouvernement qui englobe les écoles primaires et secondaires. C'est uniquement parce qu'il offre moins de dangers à la population française que les membres de l'Association des Commissaires de langue française lui ont donné leur appui, et nullement parce qu'il constitue le plan scolaire idéal.

En résumé, la situation qui nous est faite actuellement semble être la suivante: d'une part, le gouvernement veut organiser des Grandes Unités d'administration scolaire qui engloberaient deux, trois ou quatre municipalités, mais qui ne supprimeraient pas les écoles déjà existantes, ni élémentaires, ni supérieures, et qui laisseraient aux commissaires, et par conséquent aux parents, un certain contrôle sur l'éducation de leurs enfants (voir étude de l'abbé Blais publiée dans **La Liberté et le Patriote** la semaine dernière); par ailleurs, la "Manitoba School Trustees' Association" désire substituer au projet gouvernemental un plan selon lequel les écoles élémentaires garderaient leur status actuel, et qui pourvoirait à l'organisation d'une seule école secondaire supérieure dans chaque municipalité, où les enfants de tout le district iraient poursuivre leurs études supérieures. La M.S.T.A. ne nous dit pas **qui** administrerait cette école.

Dans les deux cas, il s'agit d'un compromis qui comporte des dangers qu'il serait imprudent de vouloir minimiser.

Que les circonstances nous imposent l'un ou l'autre de ces compromis, c'est possible, voire même probable. Nous ne nous refusons pas à accepter un accommodement passager pour sauvegarder un bien supérieur, mais nous ne voulons pas que cette acceptation soit interprétée comme étant une approbation d'une situation en elle-même imparfaite.

L. L.

Une église restaurée à Varsovie

NEW-YORK — La fameuse église de Ste-Catherine, appartenant aux Pères de St-Augustin, à Varsovie, a été entièrement restaurée. Elle a été construite dans la première moitié du 14e siècle, mais les Allemands l'avaient terriblement ravagée durant leur occupation de la Pologne.

Le prétendant au trône



Le prince Juan, fils du défunt roi Alphonse, prétendant au trône espagnol, est photographié ici avec ses enfants, la princesse Marie, à gauche, âgée de 10 ans, et le prince Jean, à droite, âgé de 8 ans. Ils font du ski à Gstaad, Suisse, où le prétendant au trône vit retiré.

Billet du vendredi

Le dernier roman d'Henry Bordeaux

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

A soixante-quinze ans, Henry Bordeaux reste actif comme au temps de sa jeunesse appliquée et de sa maturité. Sans cesse la liste de ses oeuvres s'allonge et la guerre elle-même ne l'empêcha point de travailler. De 1939 à 1945, il publia cinq ou six ouvrages, romans et nouvelles. Le dernier en date, **Le Remorqueur,** vient de paraître simultanément à Paris et à Montréal. (1) L'auteur y travailla longuement. Comme il nous en informe lui-même dans une note, l'idée lui en vint d'abord dans la capitale. Il le prépara petit à petit, de 1935 à 1939, recueillit sa documentation, consigna ses observations, consulta sur son sujet ceux qui pouvaient, directement ou indirectement, le servir quelque peu. La guerre venue, il se réfugia dans sa propriété campagnarde du Maupas, dans son pays natal de la Savoie. Vieillard avancé en âge, on ne voulait pas de lui dans l'armée, ni dans les administrations. Puisqu'il devait renoncer aux armes, il servit néanmoins en écrivant, en continuant à mener la bataille des idées. Il avait été soldat, en des jours déjà lointains. A la guerre de 1914-18, capitaine d'infanterie territoriale, il fit partie de l'état-major de la première armée, en Lorraine, puis de l'état-major de la deuxième, celle de Verdun, sous les ordres du général Pétain, puis du général Nivelle. Dans la solitude montagneuse du Maupas, il ne se pressa point de terminer **Le Remorqueur.** Il y pensa surtout, pendant que d'autres oeuvres le réclamaient. Il écrivit enfin le livre d'une haleine, entre le 1er septembre et le 30 novembre 1943, le laisse ensuite reposer, rédigea en 1945 la préface, puis remit le texte à ses éditeurs.

★

Heureux homme, songeons-nous, qui écrit un livre en trois mois. Au Canada, même les mieux ne le sauraient. Ils ne disposent pas d'assez de loisirs. Car les écrivains canadiens doivent d'abord gagner leur vie, voir à loger, vêtir et nourrir leur famille, avant de s'accorder la permission de prendre la plume. A la seule condition de s'enfermer la nuit et le dimanche, de se retrancher du monde, de travailler quand les autres s'amusent, peuvent-ils donner un livre en un, deux ou trois ans. Le public ne se rend pas suffisamment compte que chaque livre canadien représente une somme énorme de renoncements et de sacrifices. Aussi doit-on montrer beaucoup de sympathie à ceux qui, hommes et femmes, mènent chez nous une existence quasi inhumaine pour doter patiemment notre pays d'une littérature. Mais revenons à Henry Bordeaux. Son **Remorqueur** se trouve une de ses belles oeuvres, comme le couronnement de sa longue carrière. En certains milieux, il semble de bon ton de s'esclaffer au nom de Bordeaux. Pourquoi? Parce que, sans doute, il symbolise simplement le travail, la tradition familiale, l'intégrité intellectuelle, le catholicisme. Son dernier roman s'ajoute à une longue suite d'ouvrages honnêtes, destinés aux adultes, non aux enfants de treize ans.

Etude psychologique, il se situe dans ce monde si particulier, si prenant et souvent si discuté, de la médecine. Alors que le docteur Malagny consacre sa vie à la lutte contre la tuberculose, le docteur Berriaux ne se soucie que de célébrité et d'argent. Un drame sentimental, les confronte tous deux, qui manque de briser le premier. Mais le docteur Malagny se ressaisit, renonce à la tentation d'un moment, retrouve la foi de son enfance. Et il prend rang parmi les **remorqueurs,** tous ceux-là qui "reprennent constamment la chaîne qui les relie à leur charge, à leurs devoirs."

★

Bordeaux ne se classe pas parmi les grands stylistes. D'aucuns écrivent avec plus de soin, plus de soucis de la phrase polie, harmonieuse, équilibrée. Il n'est pas quand même le dernier venu, et il l'emporte sur un grand nombre, parmi ceux de l'honnête moyenne. Chez lui, la littérature signifie d'abord action. Elle doit servir, il veut qu'elle serve. L'écrivain se préoccupe moins de forme parfaite que d'idées justes. Psychologue toujours doublé d'un moraliste. Si l'on y regarde de près, on s'aperçoit qu'il étudie, de préférence à d'autres, les crises morales qui peuvent influer sur la vie sociale. Il est, au premier chef, le romancier de la famille et de la tradition familiale, de l'honneur, du devoir. Cela suffit pour que certaines coteries s'acharnent contre lui. Romancier, Bordeaux est aussi un essayiste et un critique, et non des moindres. Telles études de lui sur Loti, Barrès, Faguet, Charles Guérin, Rudyard Kipling, restent des modèles difficiles à dépasser. De sa critique, appliquée au théâtre comme aux livres, Bourget écrit qu'elle montre "un intellectualisme attentif et passionné, aigu et patient à la fois, toujours aux aguets, et qu'aucun des courants contemporains ne laisse indifférent." Henry Bordeaux naquit à Thonon, le 29 février 1870, fils d'un avocat en vue. Il étudia lui aussi le droit, devint stagiaire, mais renonça tôt au palais. Il débuta dans les lettres comme critique, prit goût au roman en analysant ceux des autres, et dès **La Peur de Vivre** (1902) se trouva définitivement lancé. Son oeuvre en tous genres comprend une centaine de volumes.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

(1) Aux Editions Variétés.

Moscou réclame la Tripolitaine

LONDRES — La Russie a réitéré sa demande de tutelle soviétique sur la Tripolitaine, colonie italienne en Afrique du Nord, au cours de la discussion du traité de paix italien au conseil des sous-ministres des Affaires étrangères.

Démission de Catroux ambassadeur de France

PARIS — Le général Georges Catroux, ambassadeur à Moscou, a donné sa démission. Des personnages qui touchent de près au premier ministre Félix Gouin disent que la démission a été acceptée, mais un porte-parole du ministère des Affaires étrangères a déclaré qu'il n'en savait rien.

Chronique internationale

Le jeu de l'Union des Républiques Soviétiques commence à se dévoiler

Les grandes puissances ont décidé de jouer cartes sur table. La Russie poursuit sa propagande communiste à travers le monde. Les E.-U. prendront des mesures pour assurer la liberté des élections en Pologne.

par André LAFLECHE
[Correspondent spécial de "La Liberté et le Patriote"]

OTTAWA—L'incident international le plus significatif de la semaine dernière est sans contredit l'altercation survenue au Conseil de Sécurité entre le représentant de Moscou, M. Vishinsky, et celui de l'Angleterre, M. Bevin.

Par le ton de la discussion et les répercussions qu'elle peut avoir, il est facile de conclure que les grandes puissances ont décidé de jouer cartes sur table et de dire officiellement leur façon de penser au sujet des problèmes angoissants pour l'établissement d'une paix future.

La phrase de M. Bevin est à retenir: "Je suis tellement fatigué des attaques du gouvernement soviétique portées dans les assemblées privées, a-t-il dit, que personne ne sera aussi heureux que moi de les entendre enfin, ouvertement, devant tout le monde."

Le jeu de la Russie se dévoile. Les accusations répétées de M. Vishinsky contre l'Angleterre au sujet des troupes d'occupation britanniques en Grèce, cachent la volonté de détourner l'attention du monde qui s'éveille peu à peu et s'effraie de l'autocratie soviétique chaque jour plus évidente.

Les délégués grecs au Conseil de Sécurité continuent cependant d'affirmer que la présence des troupes britanniques en Grèce est nécessaire pour maintenir l'ordre. Si le délégué russe poursuit sa tactique d'accusations et de demandes formelles pour le retrait des armées anglaises en Grèce, il se trouvera dans une situation assez difficile, les pays intéressés ne se plaignant même pas.

C'est donc la guerre ouverte—dans le langage seulement pour le moment — entre l'Angleterre et la Russie. Ce dernier pays, fort et bien discipliné, poursuit avec logique sa propagande communiste au travers l'univers. L'Angleterre, affaiblie dans son prestige, assaillie de problèmes multiples dans tous les pays où elle détient un mandat responsable, perd du terrain.

Le problème épineux soulevé la semaine dernière au Conseil de Sécurité entre les deux pays, peut devenir un facteur d'empêchements graves à l'établissement définitif d'un organisme en vue de promouvoir la paix dans le monde.

Attaques religieuses

La Russie attaque sur tous les fronts. A Moscou, la semaine dernière, le journal gouvernemental **Izvestia** critiquait ouvertement l'élection des 32 nouveaux cardinaux. "L'orientation nouvelle du Vatican, disait le journal, dans les cercles réactionnaires des autres pays est une grande manoeuvre politique entreprise dans le but d'intensifier la position du Vatican dans l'arène internationale." On accusait également le Vatican de vouloir consolider son influence dans les pays anglo-saxons.

En Pologne

Pendant ce temps, les Etats-Unis se voient obligés de prendre attitude sur la récente demande d'emprunt faite à Washington par le gouvernement de Varsovie. Là encore la Russie soviétique joue un rôle de premier plan puisque le gouvernement actuel à la tête de la Pologne y a été placé par ses soins.

Un communiqué de Washington annonçait que le Secrétaire d'Etat américain avait fait savoir au gouvernement de Varsovie que les Etats-Unis comptaient bien prendre les mesures nécessaires "pour assurer la liberté et la sécurité qui sont essentielles à la tenue d'élections libres." C'était là une réponse directe aux meurtres politiques perpétrés depuis quelque temps en Pologne.

Le prêt demandé par Varsovie à Washington serait apparemment effectué à la restauration des territoires ravagés par l'occupation allemande. Par ailleurs, les réparations prises par les Soviets depuis qu'ils sont en Pologne, contribuent pour une grande part à l'appauvrissement du pays. En zone occupée, les Russes agissent comme s'ils étaient en territoires ennemis et y prélèvent le bétail, les meubles de maisons, les appareils aratoires.

Avant de consentir un prêt à un pays entièrement sous le joug soviétique, Washington devrait au moins s'assurer que l'argent prêté restera en Pologne et que le pays retrouvera sa liberté nationale, politique et religieuse.

Des mots identiques pour deux pensées différentes

Au sujet des élections polonaises prochaines, un porte-parole officiel du gouvernement de Varsovie disait à Londres récemment: "Elles seront 'démocratiques' dans le sens compris par les Polonais mais non dans le sens que les nations occidentales donnent généralement à ce mot."

Un pareil aveu affirme officiellement la profonde différence qu'il y a entre les significations données au mot démocratie par les Russes et les Occidentaux. Se rappelant les termes de Yalta sur "des élections libres", il est permis de se demander ce que voulaient dire au juste ces expressions. Car il vient une heure, hélas, où l'on s'aperçoit que des mots exactement semblables peuvent recouvrir une pensée totalement différente.

TRIBUNE LIBRE

La rédaction de "La Liberté et le Patriote" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que des lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme, à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

St-Pierre, Man.,
le 1er février 1946.

Monsieur le rédacteur,
La Liberté et le Patriote,
Winnipeg, Man.

Cher Monsieur,

Dans le dernier numéro de votre journal vous faites des "Réflexions sur le Congrès des Commissaires d'Ecoles" fort intéressantes et fort instructives pour vos lecteurs du Manitoba et des autres provinces. Il en est cependant qui demanderaient—non des corrections — au moins quelques précisions.

Parlant du sous-amendement Wiebe-Cuddy, vous écrivez: "Pour nous Canadiens français, ce sous-amendement constituait un compromis rempli de dangers . . ."; ce sous-amendement rappelle la suggestion faite par les commissaires lors de leur congrès de 1945. J'admets que pour ceux qui ne sont pas suffisamment au courant de la question des "Grandes Unités Scolaires" au Manitoba, il peut y avoir confusion et partant une interprétation donnant au sous-amendement le caractère d'un compromis. En réalité, il n'y a pas eu de compromis cédant quelque chose des droits des parents. L'expression **"Grande Unité"** n'a pas le même sens selon qu'elle est employée par le gouvernement manitobain ou par les commissaires. C'est ce qu'il importe de bien comprendre.

Pour le gouvernement la "Grande Unité" confie à une seule commission l'administration scolaire de districts immenses—au moins quatre municipalités—comprenant grand nombre d'écoles primaires et, vraisemblablement, d'écoles secondaires. Ce qui veut dire qu'advenant la réalisation du projet du gouvernement, les écoles primaires et secondaires ne seraient plus administrées par des commissions élues en **entier et uniquement** par les parents des enfants qui fréquenteraient telle ou telle école primaire, ou telle ou telle école secondaire. De telles grandes unités **soustrairaient pratiquement à l'influence des parents les écoles que fréquenteraient leurs enfants.**

Pour les commissaires, la "Grande Unité" a un sens fort différent. D'abord cette "Grande Unité" ne touche pas aux écoles primaires. C'est un point important. Avec les grandes unités telles que voulues par les commissaires, les écoles primaires continueraient à être administrées par des commissions élues **uniquement et en entier** par les parents des enfants qui les fréquenteraient. De plus les commissaires ne veulent pas de ces Grandes Unités comprenant de si grands territoires.

Dans le rapport du Congrès de 1945, à la page 59, les commissaires parlent d'**une** école secondaire qui servirait aux élèves du district où elle se trouverait et des districts scolaires avoisinants dépourvus d'écoles secondaires. La commission chargée d'administrer une telle école serait élue naturellement, **uniquement et en entier,** par les parents des enfants appelés à fréquenter cette école secondaire.

La Grande Unité Scolaire voulue par les commissaires serait encore financée—sans parler des octrois du gouvernement—par les parents des enfants de régions plus ou moins grandes qui pourraient bénéficier de cette école. Une telle grande unité scolaire respecte donc les droits des parents et leur impose de justes obligations.

J'irai plus loin. Un tel projet, s'il était réalisé, comblerait une certaine lacune dans le régime en vigueur. Actuellement nos districts scolaires des grands centres font seuls les frais de l'installation et du fonctionnement des écoles secondaires. Les districts scolaires avoisinants, de moindre importance, dépourvus d'écoles secondaires, ont cependant le droit d'y envoyer leurs enfants moyennant une faible rétribution qui est loin d'être proportionnée aux dépenses encourues pour la création et le maintien d'une école secondaire. De plus les parents de ces enfants n'ont rien à dire dans le choix des membres de la commission qui administre l'école secondaire. Une commission scolaire chargée d'administrer une école secondaire embrassant plusieurs districts d'écoles primaires pourrait répartir ses taxes sur tous ces districts scolaires qui en bénéficient comme sur le district central et permettrait aux parents des régions intéressées à l'école secondaire de prendre leur juste part au choix des membres de la commission de cette grande unité voulue par les commissaires. C'est raisonnable autant que conforme à un esprit démocratique de bon aloi. Ce qu'on ne saurait dire des "Grandes Unités" comprises dans le sens gouvernemental.

En somme, la proposition des commissaires autant qu'on peut la comprendre par des porte-parole autorisés, contrairement à celle du gouvernement, **n'enlève rien aux parents de leurs droits, confère à un grand nombre des droits qu'ils n'ont pas actuellement, les oblige, en certains cas, justement à porter leur part du fardeau dans l'installation et le fonctionnement d'une école secondaire et soulage d'autant les contribuables des grands centres.**

Votre humble serviteur,
J.-Ad. SABOURIN,
prêtre-curé.

Les évêques de Pologne condamnent cette nouvelle loi

CITE DU VATICAN — Dans une lettre pastorale publiée dans l'**Osservatore Romano,** les évêques catholiques de Pologne s'en prennent aux nouvelles lois sur le mariage introduites récemment en Pologne. Ils affirment que ces lois ouvrent plus larges encore que dans les autres pays, les portes au divorce.

La lettre rappelle aux catholiques que le sacrement de mariage est indissoluble, et que les catholiques qui contractent le mariage sans les rites religieux seraient considérés comme vivant dans le concubinage et qu'on leur refuserait les sacrements.

Ces lois décrétées par le gouvernement polonais en novembre dernier, auxquelles les évêques réfèrent, affirment que les mariages, pour être légaux, doivent être faits par des magistrats ou des registraires civils.

Parmi les causes qui peuvent permettre le divorce, les nouvelles lois demandent de faire la preuve que l'une des deux parties contractantes avait une maladie vénérienne avant le mariage.

Un délégué russe assassiné en Hongrie

LONDRES—On a rapporté à la radio de Bucarest que le lieutenant-colonel Peter Nekrasievitsh, membre russe à la commission alliée de contrôle, en Roumanie, a été assassiné.

Selon la radio, l'ambassadeur russe en Roumanie aurait déclaré lors des funérailles, que Nekrasievitsh avait été tué par "le reste des fascistes encore actifs en Roumanie", et qui "se livrent à des actes terroristes".

Le premier ministre Pietru Groza, et les membres américains, britanniques et soviétiques des missions diplomatiques ont assisté aux funérailles.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

La semaine dernière, M. l'abbé L. Joyal, curé de Starbuck, a été appelé d'urgence auprès de sa mère mourante. M. l'abbé Antoine d'Eschambault a bien voulu accepter de remplacer M. le curé Joyal durant son absence.

Chapelle Ste-Marie

La belle et pieuse cérémonie de la bénédiction des enfants a eu lieu à la chapelle, le dimanche 27 janvier. Plusieurs parents accompagnaient leurs enfants.

Pendant que la statue de l'Enfant-Jésus était portée en procession par quatre garçons de l'école, les élèves, sous la direction de leurs institutrices, chantaient des cantiques appropriés.

M. l'abbé Bédard fit une courte instruction à la portée des enfants et les bénit tous.

La cérémonie se termina par le salut du Saint-Sacrement.

Toutes les dames de la paroisse sont invitées à assister à une assemblée qui aura lieu à la chapelle Ste-Marie, le dimanche 10 février, à 2 h. p.m.

Cette assemblée est convoquée dans le but d'élire un nouveau comité de dames pour 1946.

Le prix de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises a été mérité en janvier par Renée Morier, élève du 5ème grade, de notre école.

Bonne nouvelle! Nous aurons une partie de cartes dans la salle de la chapelle, le jeudi 14 février, à 8 h. 30 p.m. Le tirage du couvre-lit, donné par Mme Dina Collin, de St-Boniface, aura lieu ce même soir. Nous lançons une invitation cordiale à tous nos amis. Il nous fera plaisir de rencontrer à cette partie de cartes les membres des nouvelles familles de la desserte et de leur souhaiter la bienvenue.

La secrétaire.

Comité central des dames de la paroisse

L'organisation des dames de la paroisse a lancé une circulaire annonçant la collecte de vêtements qui seront envoyés en France. Si vous lisez vos bulletins vous réaliserez que tous vos dons de vêtements utilisables seront reçus avec reconnaissance. On nous assure que le besoin est grand, et qu'il faudrait répondre à cet appel avec grande générosité. La Croix-Rouge Française se chargera de secourir les plus affligés. Vos colis seront reçus aux postes des Pompiers de St-Boniface et du Norwood. Vos enfants peuvent aussi les apporter aux écoles qu'ils fréquentent.

La conseillère, Mme L. Aubin, et la capitaine, Mlle F. Béchard, remercient les résidents du district numéro 6, ainsi que tous ceux qui sont venus à leur partie de cartes, aux généreux donateurs de prix: Paris Lunch Bar, St-Boniface Hardware, Mlle E. Dubuc et Mme L. Aubin.

Le total perçu pour les oeuvres paroissiales est de $150.70.

Les gagnants à chaque 5 mains furent: Mme A. Hogue (42 points), Mlle F. Béchard (46 points), Mme J. Ritchot et M. A. Bouvier (43 points), et Mme A. Cadieux (43 points). Premier prix pour dames, Mlle F. Béchard (159 points); premier prix pour hommes, M. A. Ritchot (147 points). Prix de pool, Mme C. Craig; rafle, Mme F. Jodoin; entrée pour dames, Mme M. Hince; entrée pour hommes, M. A. Taillefer.

Nous publierons le résultat de la partie de cartes du 6 février la semaine prochaine. Le 13 février le district numéro 5, dont Mme O. Pelletier est la conseillère, donnera la première partie de cartes de la deuxième série. Les organisatrices en sont Mme E. Audette, capitaine, et ses aides, Mmes E. Hébert et P. Lavoie. Veuillez bien accueillir les dames qui vous tendront la main pour nos oeuvres.

Jeudi dernier était la journée de la récupération (Patriotic Salvage). Une grande quantité d'objets furent recueillis par le camion, tels que: papier, graisse, bouteilles, même vitre cassée, etc. Continuons nos contributions à l'avenir et même faisons mieux, si possible.



Secours aux enfants victimes de la guerre
Quête, le 10 février 1946

Archevêché, Saint-Boniface,
le 1er février 1946.

Le Souverain Pontife adressait, le jour de l'Epiphanie, à l'univers catholique, une encyclique dans laquelle Il demandait des secours en faveur des enfants victimes de la guerre.

Nous avons tous lu les souffrances qu'ont endurées les nations d'Europe et d'ailleurs. Nous comprenons pourquoi le Pape fait un appel en faveur de ses enfants. L'épiscopat a demandé aux mouvements d'Action Catholique des Jeunes d'organiser dans leur milieu des secours pour leurs frères et soeurs des autres pays. Nos sections diocésaines doivent se mettre à l'oeuvre. Elles ne pourront pas atteindre tous les fidèles dans nos paroisses et nos missions. C'est pourquoi nous croyons de Notre devoir pastoral, pour obéir au Souverain Pontife, de prescrire pour le dimanche 10 février une quête dans les églises et dans les chapelles où se donnent les offices du dimanche. On voudra bien adresser dans la semaine du 10 février le produit de ces quêtes à la Procure de l'Archevêché afin que le Procureur puisse le faire parvenir à notre Saint-Père le Pape Pie XII.

Vous rappellerez à vos fidèles que c'est notre Père Commun qui fait appel à leur charité. Nous pourrons soulager un grand nombre d'enfants et en sauver plusieurs de la mort. Notre aumône sera en même temps une expiation pour les péchés qui se commettent en notre pays et une source de bénédictions pour les enfants canadiens.

Nous remercions d'avance les donateurs au nom du Souverain Pontife et les assurons de Notre bénédiction particulière en Notre-Seigneur.

✠ Georges CABANA,
archevêque coadjuteur de St-Boniface.

Oeuvre de secours à la France
(France Combattante — Oeuvre de Secours à la France)

M. Clément Bazin, tout récemment arrivé de France où il a passé les onze dernières années, nous a donné le mardi 5 février, une conférence très intéressante sur les conditions actuelles de la France. Le vif portrait qu'il nous a fait de la situation économique et matérielle de ce pays nous a profondément émus. Il n'a fait que confirmer ce que nous savions déjà par des lettres de parents et d'amis, et comme témoin oculaire, il a ravivé dans nos coeurs toute la sympathie que nous ressentons pour la France souffrante. Ce n'est pas une propagande, c'est une triste réalité: dans certains milieux, on manque du nécessaire, on manque de nourriture, de chauffage, de vêtements.

Cette causerie fut donnée sous les auspices du Comité Central des dames de la paroisse de St-Boniface.

Ces nouvelles toutes fraiches de France coïncident heureusement avec la campagne qui se fait en ce moment dans cette paroisse, pour recueillir des vêtements pour ce pays. Espérons qu'elle aura suscité parmi la population canadienne et française un réel désir de venir en aide à tous ces sinistrés. Il y a là pour chacun l'occasion de s'associer à une oeuvre noble et méritoire de charité chrétienne.

Le genre de vêtements acceptables

Le feuillet distribué lundi de cette semaine en donne le détail; en résumé tous vêtements neufs ou usagés, pour hommes, femmes, enfants ou bébés; vêtements convenables, propres, utilisables, pratiques, reprisés, aérés, brossés, ou lavés, boutons cousus; couvertures; chaussures prêtes pour l'expédition ou qui puissent être raccommodées, et attachées par paires. Bref, tout ce que nous aimerions recevoir si les rôles étaient changés. Portez vos dons au poste de Pompiers de St-Boniface ou à celui de Norwood, ou envoyez-les par vos enfants aux écoles qu'ils fréquentent, soit à St-Boniface ou Norwood.

Pour tout autre renseignement veuillez vous adresser à Mme Théo. Hébert, (téléphone: 201 058), à Mme J. Mouard, (téléphone: 204 367), à Mme Henry Lane, (téléphone: 205 962), à Mme Arthur Lane, (téléphone: 202 409), ou à Mme Boutal, (téléphone: 201 326).

Nous sommes heureuses d'accuser réception d'un volumineux et magnifique colis de vêtements qui nous est parvenu la semaine dernière de Meadow Lake, Sask. Nos profonds remerciements au nom des malheureux de France.

Mme Antoine GRIVEAU,
secrétaire de l'Oeuvre de Secours à la France, 212, rue Horace, Norwood, Man.

Retraites fermées

Techniciennes des Laboratoires et des Hôpitaux—Du 8 au 11 février. Prédicateur: R. P. D. Jubinville, O.M.I.

Hommes—Du 11 au 14 février p.m. Prédicateur: R. P. A. Bastien, O.M.I.

Demoiselles de la paroisse du Sacré-Coeur, Winnipeg—Du 15 au 18 février. Prédicateur: R. P. D. Jubinville, O.M.I.

Hommes des paroisses de Letellier et St-Joseph—Du 18 au 21 février p.m. Prédicateur: R. P. D. Jubinville, O.M.I.

Chez les anciens élèves du Collège

Le dimanche 27 janvier, les Anciens du Collège avaient organisé une partie de hockey contre le club d'Otterburne. Une poudrerie malheureuse nous priva de l'agréable visite de nos bons amis.

Les Anciens, tous costumés, posèrent pour le photographe. Pendant ce temps, quelques Pères et quelques élèves chaussèrent les patins pour donner une bonne pratique aux Anciens.

Le résultat ne fut pas ce que les élèves souhaitaient. Ils rêvaient d'écraser les Anciens. Il n'en fut rien. Le pointage de 7 à 6 montre que les Anciens étaient passablement en forme.

Est-il besoin d'ajouter que les élèves apportaient un appui appréciable à d'autres "Anciens": le P. Hardy et MM. Gérard et Eugène Genest, d'Otterburne; sans oublier le Père Gingras et le F. Louis-Philippe qui ne laissaient rien passer à la défense.

Nous avons remarqué un certain Philippe, petit mais tout là. Il se faufilait comme une souris. Ce jeune homme promet, surtout s'il continue de pratiquer avec les Anciens.

Le grand Jules Lambert était, dit-on, à sa troisième partie de la journée, mais le souffle était bon.

David Laroche se sentait à l'aise à côté de ses compatriotes d'Otterburne.

Les Anciens, évidemment, suivirent la consigne de ne pas lancer avec force sur le gardien improvisé. Gérald Lavergne, en effet, se sentait moins à l'aise dans les buts que sur la ligne d'avant.

Le jeune Albert Van Belleghem était arbitre. Son coeur n'était pas avec les Anciens, mais son sifflet fut impartial.

La rumeur veut que le jeune Norbert et le non moins jeune Plamondon songent à se mettre tous les deux dans les buts pour la grande partie du 10 février. L'union fait la force. Peut-être pourront-ils, à eux deux, arrêter la force montante des Anciens.

Le secrétaire,
Emile PELLETIER.

Le champ de tir à l'Ecole Provencher

Le champ de tir à l'école Provencher était bien occupé la semaine dernière, car les cadets y tirèrent pour deux de leurs concours annuels. Dans le concours D.C.R.A., la première équipe obtint une moyenne de 94.5 points sur cent, et la seconde, 90.75 points. En 1943 l'école fut la troisième dans le concours à travers le Canada; en 1944, elle était septième, et en 1945, dixième. Donc cette année on espère avoir de meilleurs résultats. Les meilleurs tireurs cette semaine étaient Joseph Boily, Wesley Beaulieu et Lucien Clincke, chacun avec une moyenne de 97, et Raymond Hout et Romeo Cook avec 96.

Mercredi après-midi, le 30 janvier, les plus jeunes tirèrent pour le concours I.O.D.E. Raymond Huot avec 94, Paul DeCruyenaere et Raymond Pelletier avec 92, montrèrent leur habileté sur le champ de tir. Ce concours est ouvert à tous les groupes de cadets dans le district militaire no 10. L'école Provencher a remporté la victoire pendant trois ans; l'année dernière elle fut défaite.

Aux affaires de hockey, nous voyons que jeudi soir à l'Olympic, le club des grands de l'école fut battu 4 à 1 par St-Vital. Mais, dimanche après-midi, ce même club gagna de 9 à 7 contre les "anciens" de l'école qui étaient conduits par Claude Gagnon.

St-Boniface

M. et Mme Oscar Saulnier, de St-Boniface, sont revenus d'une promenade dans l'Ouest. Ils ont rendu visite à des parents et amis à Gravelbourg, Sask., et se sont rendus visiter Régina, Moose Jaw et Mossbank, Sask. Ils étaient accompagnés de M. et Mme Antonio Saulnier, Mme Ronald Amyotte et Mme Cherrier. Ils ont fait le trajet de Régina à Gravelbourg en auto.

Remerciements

M. Paul Baccaert, Mme Joséphine Rocan et famille offrent de sincères remerciements à leurs parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, fleurs, visite ou assistance aux funérailles, à l'occasion de la mort de Mme Paul Baccaert.

Amicale Marie-Rose

L'Amicale Marie-Rose invite cordialement toutes les anciennes élèves à la réunion annuelle, qui sera suivie du souper dans la salle de l'Institut et Collège St-Joseph, le dimanche 17 février.

Le salut du St-Sacrement aura lieu à 4 h. 30.

Le souper à la dinde sera servi à 5 h. 30.

M. l'abbé G.-L. Landry évêque de Hearst, Ont.

LOUISDALE, Cap Breton—S. Exc. Mgr Georges-Léon Landry, évêque-élu de Hearst, Ont., était curé de Louisdale depuis décembre 1932. Il est le cinquième enfant d'une famille de dix. Il comptera 25 ans de sacerdoce en juin prochain.

Mgr Landry est né le 3 décembre 1895 à Pomquet, comté d'Antigonish, N.-E. Il est le fils de M. Henri-G. Landry, cultivateur, et d'Elisabeth Doiron. Protégé de la Caisse écolière de la société L'Assomption, il fit ses études classiques chez les Eudistes, au Collège Sainte-Anne, de Church Point, N.-E. Bachelier ès-arts en 1917, il entra au grand séminaire des Eudistes à Halifax, N.-E., en septembre 1917 et fut ordonné dans la même ville, le 24 juin 1921, par S. Exc. Mgr McCarthy, archevêque de Halifax.

Il fut vicaire à Chéticamp, C. B., de 1921 à 1922 à Sydney, C.B., de 1922 à 1932, alors qu'il devint curé de Louisdale, poste qu'il occupa jusqu'à sa récente nomination comme évêque de Hearst.

Les Can. français ont des capitaux

QUEBEC—"La théorie que les Canadiens de langue française n'ont pas d'industries parce qu'ils manquent de capital ne repose pas sur les faits, attendu que durant les 5 dernières années, les Canadiens français auraient pu investir $150,000,000 dans les entreprises industrielles", a déclaré M. Paul-Henri Guimont, professeur à l'université Laval, devant les membres d'un club local, la semaine dernière.

Durant la guerre, dit M. Guimont, les Canadiens de langue française ont souscrit $1,063,000,000 aux emprunts de la Victoire, et si seulement 20 p.c. de cette somme avait été consacrée à l'industrie, on aurait obtenu pour ces fins $213,000,000, ce qui démontre que le chiffre de $150,000,000 est loin d'être exagéré.

Décès du docteur Jacques Martel

HALIFAX — Le Dr Jacques Martel, archiviste associé de la Nouvelle-Ecosse et historien des provinces maritimes, est décédé après une brève maladie, à l'âge de 34 ans. Il était bien connu pour la contribution qu'il a apportée au domaine littéraire des provinces maritimes. Il contribua également aux diffusions éducatives données toutes les semaines sur un réseau radiophonique.

S. Exc. Mgr E. Q. Jennings évêque de Kamloops



OTTAWA — S. Exc. Mgr Edward Quentin Jennings, évêque auxiliaire de Vancouver depuis 1941, vient d'être nommé évêque du nouveau diocèse de Kamloops, C.B., annonce S. Exc. Mgr Hildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada.

Le R. P. A. Bourassa est décédé à Trois-Rivières

TROIS-RIVIERES — Le R.P. Antoine Bourassa, O.M.I., est décédé le 3 février, à l'âge de 64 ans, au monastère des Pères Oblats au Cap de la Madeleine où il résidait depuis trois ans.

Le Père Bourassa qui était malade depuis déjà longtemps a succombé à la paralysie et à l'urémie.

Né à Yamachiche, il fit ses études classiques au juvénat d'Ottawa, son noviciat à Lachine et ses études philosophiques et théologiques à Rome, 1900 à 1906. Il fut ordonné prêtre en 1906. Il avait fait sa profession religieuse en 1901.

Au cours de sa longue carrière, il occupa plusieurs postes de confiance au sein de la communauté des Pères Oblats. Il fut professeur au Séminaire d'Ottawa et directeur de cette même institution pendant cinq années. Il fut supérieur du juniorat, maître des novices de 1912 à 1914, curé de la Ville-Marie et supérieur à la maison de St-Pierre apôtre de 1912 à 1914. Il était au Cap de la Madeleine depuis trois ans.

Au Juniorat de la Sainte-Famille

Les Pères n'ont pas chômé depuis le premier de l'An. Le dimanche, et même sur semaine, nous les trouvons dans les paroisses aidant les curés ou les remplaçant, comme c'est le cas, actuellement, pour le R.P. E. Duplain, à Ponteix, L.-P. Giroux, à St-Eustache, E. Marquis, à Bruxelles.

La grippe a essayé de faire de la misère à quelques-uns des nôtres, mais les soins vigilants et intelligents de notre bon infirmier, le frère Huitric, ont eu raison de ses prétentions. On chuchotait, vendredi dernier, et cela avec peine, qu'Edmond Turenne et Gilles Mulaire ne pourraient aller chez eux au congé du mois — ils étaient malades. Surprise générale — tous deux étaient debout, samedi matin, bien gaillards, — certains prétendent — ce sont, sans doute, des savants — que c'est un miracle de premier ordre. Aux intéressés de nous éclairer.

Il paraît que nos deux colosses, Bertin et Roland Trudeau, de St-Adolphe, n'étaient pas rendus à destination dans la soirée samedi. Se seraient-ils trompés d'autobus? Auraient-ils pris celui qui les aurait conduits à Kenora?... A la dernière heure, on nous apprend qu'ils apparurent à leur foyer, vers minuit...

Nos sympathies bien sincères sont acquises à Denis Brodeur à l'occasion de la mort de son grand-père, M. Lussier, autrefois de St-Pierre et Ste-Elisabeth. Sa peine a été tempérée par la visite de sa mère, de Val Marie, Sask., qu'il n'avait pas vue depuis septembre dernier.

Cette semaine ont lieu les exercices des Quarante - Heures. Comme le Coeur de Jésus devait être heureux des belles décorations extérieures et des prières si sincères de chacun de nous. Le Père Bastien nous prêcha l'Heure-Sainte, le dernier soir.

Dans le domaine sportif, nos grands se sont fait malmener par les Chevaliers de Colomb, dimanche dernier. On nous dit à mi-voix que le résultat final fut de 7 à 3, et, qu'il aurait été plus élevé, n'eut été la charité proverbiale des adeptes du cinquième degré. Les "syntaxistes" ont failli être blanchis, vendredi soir dernier, par les "Eléments Latins". N'eussent été les efforts individuels de Guy Longpré, le pointage final n'eut pas été de 3 à 1.

La chorale est allée, cette semaine, enregistrer sur disques "La cantate du Centenaire" Pour un premier essai ce fut bien. Habituée à chanter devant des auditeurs, la chorale a trouvé peu enthousiastes les murs et les fenêtres d'un studio.

Les médailles pour janvier en Eléments Latins A: Gabriel Breton (excellence), René Chartier (catéchisme), James Nolan (diligence).

En Eléments B: Amédée Isabey (excellence), Gérard Desrosiers (catéchisme), Roland Breton (diligence).

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Letellier

Noces de porcelaine

Les parents et amis de M. et Mme Hector-J. Bois, et de M. et Mme Albert Breton ont voulu souligner leur 20ème anniversaire de mariage atteint en novembre dernier.

A cette occasion, une nombreuse réunion eut lieu à la salle municipale le vendredi 1er février, pour fêter ces populaires paroissiens.

Au nom de l'assistance, M. Léon Bruyère félicita les deux couples jubilaires et leur exprima des souhaits de bonheur et de longue vie. Mlle Marcelle Loiselle offrit à M. et Mme Bois, une magnifique lampe électrique, tandis que Lorraine Breton présenta à ses parents, une belle table à café (coffee table).

M. René Jutras, député de Provencher, ajouta ses souhaits personnels.

Les jubilaires remercièrent les organisateurs et les organisatrices de cette belle soirée et tous ceux qui les honorèrent par leur présence.

Les organisateurs de cette belle soirée étaient: M. et Mme Euclide Boiteau, M. et Mme Xavier Jubinville et M. et Mme Herménégilde Bouchard.

Départ

M. Jos.-H. Empson et son fils, Sydney, sont partis lundi matin en automobile pour aller rejoindre Mme Empson en Californie. Il nous a fait peine d'apprendre que cette dernière fut victime d'un accident d'automobile, pas très sérieux heureusement.

De retour

M. Télesphore Bessette est de retour d'un voyage à Détroit, Mich.

M. et Mme Paul Dupuis sont revenus d'un voyage à Vancouver, C.B.

MM. Emile Graveline et Stanley Fraser ont été choisis délégués pour représenter notre paroisse à la réunion annuelle de Radio-Saint-Boniface. Nous attendons avec impatience l'inauguration de ce poste, confiants que l'on nous assurera des programmes artistiques et éducationnels qui plairont et qui répondront à l'attente des nôtres qui sont anxieux d'entendre des voix françaises résonner dans nos foyers pour le bien de tous, mais surtout de nos petits enfants.

Otterburne

Nouveau syndic

M. Arthur Gobeil a été élu syndic le 27 janvier dernier. Il succède à M. Hormisdas Turenne.

Visite du R. P. Provincial des Clercs de St-Viateur

Le R. P. Louis-Philippe Fafard, supérieur provincial des Clercs de St-Viateur à Montréal, arrivait à Otterburne le 26 janvier, pour visiter les religieux de la Maison St-Joseph, le Père Curé et les religieux de St-Pierre. Le dimanche 3 février, le Révérend Père a chanté la messe paroissiale en notre église et a donné le sermon, dont le thème fut "La Paroisse". Le R. P. Provincial prit le dîner au presbytère avec quelques religieux de la Maison St-Joseph. Il reprenait le train pour Montréal le mardi 5 février.

Le R. P. Albert Chartrand, directeur de la Maison St-Joseph, a été éprouvé par la mort de sa mère, survenue le mardi 29 janvier, à Montréal. Mme Chartrand était âgée de 77 ans. Son fils prêtre était à son chevet au moment de sa mort.

Ste-Elisabeth

La mort nous ravissait ces jours derniers l'un de nos bons paroissiens, M. E.-H. Lussier, décédé à l'hôpital de St-Boniface, âgé de près de 82 ans. Pionnier par excellence, M. E.-H. Lussier a connu les rudes labeurs des premiers colonisateurs manitobains.

M. E.-H. Lussier est originaire de St-Hilaire de Rouville, P.Q. Son père, Félix Lussier, y exerçait le métier de forgeron, lorsqu'il se décida à aller tenter fortune dans les manufactures de Fysdale, Mass. Un entourage trop peu chrétien décida vite les bons parents d'aller se fixer ailleurs. On vantait alors les richesses enfouies dans le sol de l'Ouest canadien et le Bureau d'immigration offrait des avantages très appréciables aux nouveaux agriculteurs. Mgr Taché en profita pour peupler son vaste diocèse de familles canadiennes - françaises. C'est pourquoi en 1880, alors que le jeune Edouard ne comptait que 16 ans d'âge, sa famille se dirigeait vers la montagne Pembina. C'est là que les enfants de Félix Lussier ont grandi et se sont fixés tour à tour.

M. E.-H. Lussier épousait, en 1890, Mlle Thaïs Vinet, de St-Pierre, alors institutrice à St-Léon. Onze enfants vinrent égayer ce foyer chrétien. En 1905, la famille E.-H. Lussier vint s'établir à St-Pierre. Elle ne devait pas y rester longtemps. Vers 1910, les terres fertiles de Ste-Elisabeth attiraient cet agriculture-né. Après que la majorité des enfants furent établis, M. et Mme Lussier voulurent s'approcher de l'église pour y finir leurs vieux jours. Ils retournèrent à St-Pierre et y vécurent pendant 5 ans dans la paix et la prière, lorsqu'en 1941, le bon Dieu rappela à lui Mme Lussier. Depuis lors, M. Lussier vivait tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre de ses enfants, quand il fut fortement terrassé par la maladie qui devait le conduire si vite au tombeau.

M. E.-H. Lussier est le premier membre de sa famille à quitter les siens. Il laisse dans le deuil, quatre frères et quatre soeurs. Cinq membres de sa famille ont atteint les noces d'or de mariage. C'est dire qu'ils furent tous favorisés d'une robuste santé. Dix enfants lui survivent. Ce sont: Edgar, d'Elie; Edmond, Antonin, Etienne et Lionel, de Ste-Elisabeth; Flore (Mme A. Hébert), de Miami, Floride; George, de Montréal; Floriane (Mme C.-A. Brodeur), de Val Marie, Sask.; Sr Anna Lussier, de Ste-Anne des Chênes; Lilianne (Mme I. Leclaire), de St-Adolphe.

Le service, chanté par M. le curé Sabourin, eut lieu à St-Pierre. Un bon nombre de parents et d'amis voulurent, en y assistant, témoigner leur sincère sympathie à la famille éprouvée.

Vivement touchée des condoléances qu'on leur a montrées, la famille Lussier remercie très cordialement tous les nombreux parents et amis et d'une façon particulière les Religieuses de l'hôpital pour leurs bontés.

Laurier

Mariage

Berthelette—Philipchuck

Le 26 janvier, à 4 h. de l'après-midi, M. le Curé bénissait le mariage de Mlle Olga Philipchuck, fille de M. et Mme William Philipchuck, avec M. Léo Berthelette, fils de M. et Mme John Berthelette, de McCreary. Les deux pères étaient témoins de leurs enfants.

Les demoiselles d'honneur étaient Mlles Olga Filipawich et Stella Pazuick; les garçons d'honneur, E.-Y. Berthelette et G. F. Gamble.

Mme Jeanne Guay touchait l'orgue, M. Jean Nault accompagnait au violon. Mme Marie-Louise Robert chanta deux cantiques anglais.

Un somptueux dîner fut servi à l'hôtel chez les parents de la mariée, où étaient invités un grand nombre de parents et d'amis.

Baptême

Le 5 février fut baptisé, Jean-Maurice-Joseph, fils de Philippe Coss et de Marie Duruisseau. Parrain, Honoré Coss, frère de l'enfant; marraine, Yvonne Lahaie, cousine de l'enfant.

M. et Mme Coulombe (Germaine Bilodeau), de Ste-Rose, étaient en visite dans leur famille.

Mlle Andréa Assailly en visite à Strathclair, était de retour pour quelques jours chez ses parents.

M. Valmore Desroches est de retour d'un voyage à Montréal.

Saint-Lazare

Le mercredi 30 janvier, en l'église de St-Lazare, M. le curé Ubald Paquette bénissait le mariage de Mlle Martine Chartier, fille de feu Lionel Chartier et de Mme L. Chartier, avec M. Jacques Guay, fils de M. et Mme Louis Guay. Réginald Chartier, frère de la mariée, servait de témoin à celle-ci, et M. Louis Guay accompagnait son fils. Mlle Irene Huybrecht était fille d'honneur et M. Paul Dupont, garçon d'honneur.

La mariée paraissait très distinguée en sa robe longue d'étoffe sheer blanc avec encolure haute et manches de longueur bracelet. Son voile était garni de plumes d'autruches blanches. Elle portait un bouquet, genre colonial, composé de roses "American Beauty".

La fille d'honneur était charmante en sa robe longue de dentelle bleu poudre. Son voile était bleu et elle portait un "Nosegay" de roses jaunes, oeillets blancs et narcisses.

Le chant était dirigé par les Révérendes Soeurs de la Présentation de Marie. On exécuta le "Notre Père", "Salut noble Epoux de Marie" et "Bénissez le Seigneur". Mlle Jeanne Fouillard touchait l'orgue.

Après la signature du régistre, les mariés sortirent de l'église au son de la marche "Here Comes the Bride".

Après la cérémonie, un dîner délicieux fut servi chez Mme R. Chartier, mère de la mariée, pour les invités. M. le Curé y assista. L'après-midi se passa très gaiement. Les invités chantèrent de beaux vieux chants français. M. le Curé et M. Louis Guay dirigeaient le chant. Le programme était très varié.

A la suite de la réception les nouveaux époux prirent le train pour un voyage dans l'Est. Un grand nombre de parents et d'amis leur souhaitaient le "bon voyage".

Pour voyager la mariée portait une robe de laine bleu garnie d'angora blanc, des accessoires bruns et un manteau de fourrure brun.

Mme Herb Watters, soeur de la mariée, et sa petite fille, Daun, de Winnipeg, assistaient au mariage.

Un million de rats à Toronto

TORONTO — Le contrôleur Stewart Smith a révélé que Toronto est l'hôte involontaire de plus d'un million de rats et il a demandé de proclamer un mois ou une semaine pour entreprendre une lutte organisée contre les rats.

M. Smith a aussi ajouté que "les maisons de qualité inférieure qui sont seules accessibles à la moyenne des ouvriers de la ville sont l'une des principales causes pour lesquelles Toronto est infesté par la vermine".

Quatre générations



La famille de Mme Pierre Deslauriers, de Laurier, Man., compte quatre générations. On remarque sur cette photo, de gauche à droite: Mme Pierre Deslauriers (Marie-Rose Marion), âgée de 77 ans; Mme Charles Roussin (Alice Dauphinais), âgée de 32 ans (debout); Mme Louis Ritchot (Lucie Deslauriers), âgée de 54 ans, et Harold Roussin, âgé de 10 ans.

Elie

Cours préparatoire—Fleurette Houde, Céline Goulet.

Grade I—Jacqueline Desilets, Alice Duclos.

Grade II—Pauline Houde, Roger Beaudry.

Grade III—Joyce Gillis, Angela Girard.

Grade IV — Stella Bernardin, Raymond Bacon et Gisèle Houde (ex aequo).

Grade V — Vernette Aquin, Arlene Reinch et Mary Pylypiuk (ex aequo).

Grade VI — Yolande Lussier, Adélard Bernardin.

Grade VII—Reine Roy, Roger Bouchard.

Grade VIII — Euphrasia Le Sann, Betty Schwartz.

Grade IX—Céline Houde, Sarah Trembler.

Grade X — Genevieve Palley, Hector Desilets.

Grade XI—Orise Aquin, Yukio Okamura.

De retour

M. Hector Desilets est revenu dans sa famille après avoir subi une opération à l'hôpital de St-Boniface.

Nos "Curlers"

MM. Georges Desilets, Paul Bernardin, René Gillis et Antonio Bouchard ont été choisis parmi nos "curlers" pour aller prendre part au "Bonspiel" à Winnipeg.

Assemblée

Le jeudi 31 janvier, eut lieu notre assemblée annuelle de la Caisse Populaire. Quelques nouveaux membres furent élus.

Hockey

Le dimanche 3 février, les jeunes gens de la paroisse ont remporté une victoire de 31 à 1 contre les garçons de St-Eustache.

Partie de cartes

Le dimanche 3 février eut lieu à la salle paroissiale une partie de cartes au profit de l'église. Les recettes furent de $178.

Accident

M. et Mme Rodrigue Préfontaine ainsi que leur fille, Mme O. Legault (Florence) furent victimes d'un pénible accident d'automobile. Ils sont tous à l'hôpital.

De passage

Plusieurs de nos jeunes employés à Winnipeg étaient de passage pour la fin de semaine. Ce sont: Mlles Olive Beaudry, Thérèse Désilets, MM. Rhéal Bouchard et Eugène Préfontaine, ainsi que les élèves du Collège de St-Boniface et du Juniorat.

M. Lucien Aquin est maintenant à Calgary, Alta. Il est télégraphiste au C.P.R.

Saint-Adolphe

L'assemblée générale de la Caisse Populaire eut lieu à la salle paroissiale, le soir du 17 janvier. Une nombreuse assistance prouva à quel point l'oeuvre de la Caisse nous intéresse.

M. l'abbé A. Couture, un des principaux animateurs du mouvement coopératif dans la province, nous adressa la parole.

On procéda ensuite à l'élection des nouveaux membres des différents comités. Ce sont: Comité de Surveillance, Mlle Gabrielle Chaput, élue pour trois ans en remplacement de M. A. Lavoie, sortant de charge. Comité de Crédit, M. Philippe Aubin, réélu pour trois ans. Comité de Direction, MM. Zacharie Dufault et Marcel Aubin.

Ayant pu nous rendre compte des progrès de notre Caisse Populaire depuis sa fondation, nous félicitons et remercions tous ceux dont le dévouement a rendu possibles ces bons résultats.

M. Charles Brodeur est à l'hôpital de St-Boniface, où il a dû subir une opération

N.-D. de Lourdes

Décès

M. Joseph Théroux, décédé le 31 janvier, fut enterré le 2 février. Il était âgé de 65 ans.

M. Théroux fut un de nos pionniers. Venant de la province de Québec avec ses parents, il arriva dans la paroisse de Notre-Dame de Lourdes en 1890, à l'âge de 10 ans.

Pendant trois ans, M. Théroux supporta avec patience sa maladie et sa paralysie.

Il laisse dans le deuil, son épouse, (Marie Paulhus), et ses enfants, Joseph, de St-Lupicin; Albert, Aimé, Emma (Mme René Labossière), de St-Léon; Alice (Mme Paul Vuignier), Clémence, Anna (Mme Joseph Pittet) et Florence, en plus de nombreux autres parents.

Le deuil est venu frapper la famille Rocan par la mort de Mme Paul Baccaert (Germaine Rocan), de St-Boniface.

Le syndic élu le dimanche 27 janvier fut M. Auguste Bélanger, en remplacement de M. Jean Durand.

OTTAWA — A la cérémonie qui a marqué le départ de l'expédition Musk-ox au Fort Prince of Wales, le commandant de l'expédition, le lieutenant colonel Baird, a tenu à prononcer quelques paroles en français.

Trois Canadiens français promus au C.P.R.



M. J. Eugène Fontaine, à gauche, représentant du service des Voyageurs de la compagnie du Pacifique Canadien depuis plusieurs années, dans les provinces de l'Ouest canadien, qui vient d'être promu au poste d'agent du trafic-voyageurs dans la province de Québec. M. J-E. Lacasse, au centre, préposé à la vente des billets au bureau de la rue St-Jacques, à Montréal, qui assumera les fonctions de M. Fontaine à Winnipeg. Il sera appelé à voyager non seulement au Manitoba, mais aussi en Saskatchewan et en Alberta. M. Arthur Leblanc, à droite, autrefois attaché à l'agence des billets, aux bureaux de la rue St-Jacques, et qui fut, durant toute la durée de la guerre, chef du bureau des billets de la compagnie, au camp militaire de Petawawa, Ont., revient maintenant à Montréal pour occuper le poste d'agent-voyageur pour la province de Québec, avec bureaux à Montréal.

Ile-de-Chênes

Le dimanche 13 janvier, nous avions l'honneur de voir dans notre église, le R. P. D. Jubinville, O.M.I., nouveau directeur de la Maison des Retraites Fermées à St-Boniface.

A la grand'messe il prononça une très intéressante instruction sur les retraites fermées. Sa parole si éloquente n'a pas vibré en vain. Dix jeunes gens et un père de famille sont partis le lundi soir 28 janvier, pour la Maison des Retraites: M. Alfred D'Auteuil, père, Léo Dufault, Maurice Carrière, Léo Dumaine, Maurice Bonneteau, René Trudeau, Fernand Trudeau, Jérôme Trudeau, Victor Trudeau, Noël Trudeau et Lionel Beauchemin. Tous sont revenus enchantés de leur pieux voyage, avec la ferme intention d'y retourner l'an prochain.

* * *

A une assemblée paroissiale tenue dimanche dernier pour l'élection d'un syndic, M. Prosper Petit a été choisi en remplacement de M. Adélard Carrière, sortant de charge.

Cours de grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 28 janv.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le mardi 29 janv.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le mercredi 30 janv.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le jeudi 31 janv.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le vendredi 1er fév.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le samedi 2 fév.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 28 janv.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mardi 29 janv.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mercredi 30 janv.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le jeudi 31 janv.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le vendredi 1er fév.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le samedi 2 fév. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 28 janv.—C.W. No 2 223½, C.W. No 3 218½, C.W. 2 rej. 193½, C.W. No 4 203½, Ergot 193½, Sur voie net 223½.

Le mardi 29 janv.—C.W. No 2 225, C.W. No 3 220, C.W. 2 rej. 195, C.W. No 4 205, Ergot 195, Sur voie net 225.

Le mercredi 30 janv.—C.W. No 2 221, C.W. No 3 216, C.W. 2 rej. 191, C.W. No 4 202½, Ergot 191, Sur voie net 221.

Le jeudi 31 janv.—C.W. No 2 225½, C.W. No 3 220½, C.W. 2 rej. 195½, C.W. No 4 207, Ergot 195½, Sur voie net 225½.

Le vendredi 1er fév. — C.W. No 2 229⅛, C.W. No 3 224⅛, C.W. 2 rej. 199⅛, C.W. No 4 214⅛, Ergot 199⅛, Sur voie net 229⅛.

Le samedi 2 fév.—C.W. No 2 234⅛, C.W. No 3 229⅛, C.W. 2 rej. 204⅛, C.W. No 4 219⅛, Ergot 204⅛, Sur voie net 234⅛.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 28 janv.—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le mardi 29 janv.—Mai 51½, Juil. 51½, Oct 51½.

Le mercredi 30 janv.—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le jeudi 31 janv. — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le vendredi 1er fév.—Mai 51½, Juil. 51½, Oct 51½.

Le samedi 2 fév. — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

ORGE

Le lundi 28 janv. — Mai 64¾, Juil. 51½, Oct 51½.

Le mardi 29 janv.—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 54¾.

Le mercredi 30 janv.—Mai 64¾, Juil. 54¾, Oct 64¾.

Le jeudi 31 janv. — Mai 64¾, Juil. 54¾, Oct 64¾.

Le vendredi 1er fév.—Mai 64¾, Juil. 54¾, Oct 64¾.

Le samedi 2 fév.—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

SEIGLE

Le lundi 28 janv.—Mai 223½, Juil. 214, Oct. 180⅞.

Le mardi 29 janv. — Mai 225, Juil. 217¼, Oct. 182½.

Le mercredi 30 janv.—Mai 221, Juil. 213¼, Oct. 177½.

Le jeudi 31 janv.—Mai 225½, Juil. 218, Oct. 178¼.

Le vendredi 1er fév.—Mai 229⅛, Juil. 222¾, Oct. 180.

Le samedi 2 fév.—Mai 234⅛, Juil. 227¾, Oct. 185.

Haywood

En visite

Mme Marie-Louise Bazin a la visite de son fils, Clément, son épouse et leurs trois enfants. Ils sont récemment arrivés au Canada après un séjour de onze ans en France.

Plusieurs de nos jeunes qui sont restés au Canada sont de retour dans leur famille. De l'aviation: Louis Hébert, Jean Gautron, Luc Gautron; de l'armée: Georges Souque, Auguste Souque, Léon Bonneteau, Jean-Léon Tougas, Armand Labossière.

Naissances

Irène-Marie-Blanche, fille de Gaston Souque et d'Alice Gautron, née le 7 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Richard, oncle et tante de l'enfant.

Roméo-Arthur-Joseph, fils de Viateur Labossière et de Solange Rouir, né le 9 janvier. Parrain et marraine, Arthur Richard et Thérèse Rouir.

De retour d'outre-mer

Aimé Paul, de Hong Kong; Georges Bernard, Albert Lecocq, Marcel Beaudry, Albert Beaudry, Roland Tougas, Léo Richard, Arthur Bergeron, Aubert Poirier, Bernard Poirier, Armand Lapointe, Ferdinand Bonneteau et Charles Bourgeois.

La Broquerie

Naissance

M. et Mme Edmond Rocan sont heureux de faire part à tous leurs parents et amis de la naissance d'un fils, Claude-Joseph-Raymond, baptisé le 30 janvier par M. l'abbé Léon Roy. Parrain et marraine, M. et Mme Engelbert Rocan, grands-parents de l'enfant.

Saint-Laurent

Baptême

Le 3 février, le R. P. Curé donnait le sacrement de baptême à Joseph-Bruno-Donald, né le 20 décembre précédent, fils de M. et Mme Charles-Herbert Stimpson, de St-Laurent. Le parrain et la marraine furent M. Gaspard Lavallée, fils, et Mme Calixte Richard.

Résultats de la bombe atomique

WASHINGTON — La bombe atomique lancée sur Nagasaki a littéralement descellé les dents des survivants et, dans certains cas, les plombages d'or sont devenus radio-actifs.

Quelques-uns ont perdu beaucoup de cheveux mais aucun n'est devenu chauve.

Tel est le rapport présenté aujourd'hui par le commandant Joseph Timmes, du corps médical de la marine, qui a examiné quelques survivants environ un mois après le lancement de la bombe.

Certaines victimes accusaient une déficience de corpuscules blancs dans le sang, lesquels sont la protection fournie par la nature contre l'invasion des maladies.

En dépit des effets observés, on ne voit pas que les victimes aient absorbé beaucoup d'énergie "radiante".

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Le dimanche 27 janvier, à la salle paroissiale, il y eut une partie de cartes organisée par les Dames Patronnesses de l'hôpital St-Joseph. Le programme fut exécuté par l'orchestre du Collège Mathieu, sous la direction du R. P. Lacerte, O.M.I. Les prix de bridge furent gagnés par Mme A. Charbonneau, Mlle M. Huel, M. D. Lepage et M. A. Duprat. Les prix de whist furent gagnés par Mme H. Forest, Mlle F. Gravel, M. E. Mainville, M. H. Forest et M. R. Brodeur. Le prix d'entrée fut gagné par M. de Moissac, et les objets raflés, par Mme D. Lepage et M. S. Mailhot.

Le vendredi 25 janvier, à la salle du couvent, eut lieu un festival dramatique. Mme Burgess, de Régina, agissait comme juge. Les écoles de Laflèche et Gravelbourg y prirent part, et Gravelbourg remporta la victoire.

Le mercredi 30 janvier, les Dames Patronnesses de l'hôpital ainsi que les gardes-malades et les religieuses de l'hôpital se réunirent pour fêter la Supérieure, Soeur St-Benjamin, avant son départ de Gravelbourg. Après un court programme musical, la présidente, Mme O. L'Heureux, dans un bref discours, résuma les sentiments de tous en exprimant son regret de perdre Soeur St-Benjamin, et sa gratitude pour toutes les bonnes oeuvres qu'elle a perpétuées pendant son séjour à Gravelbourg. Mme L'Heureux lui souhaita beaucoup de succès à son nouveau poste, et termina par la présentation d'un cadeau auquel toutes avaient contribué.

Le lundi 21 janvier, la Chambre de Commerce se réunit pour nommer un nouvel exécutif. Furent nommés: M. D. Lepage, président; M. G. Doutre, vice-président; M. A. Beauregard, secrétaire-trésorier. Les directeurs sont: MM. E. Longpré, C. Davidson, R. MacLean, S. Bonneau, H. Miller, A. Krause, A. Duprat et S. Nugent.

Le dimanche 3 février après la grand'messe eut lieu une grande réunion de dames de langue française en vue de réorganiser "La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises", cercle local, ou de jeter les bases d'une nouvelle société analogue qui s'occuperait de nos intérêts nationaux. La nouvelle réunion aura lieu à 2 h. 30 p.m., samedi prochain le 9 février, à la salle paroissiale.

De passage

M. Napoléon Couture de Ferland.

Mme H. Thibodeau est à Régina où elle se remet très bien d'une opération.

Saint-Louis

Le 25 janvier est décédé subitement M. Joseph Fournier, à sa demeure, à Hoey, à l'âge de 71 ans. Les funérailles eurent lieu en l'église de St-Louis, le lundi 28 janvier.

Comme notre curé M. l'abbé Carpentier était retenu au lit par la maladie, M. l'abbé St-Pierre, aumônier durant quatre ans dans l'armée canadienne, a dit la messe le dimanche 27 janvier et nous a donné le sermon en anglais.

Mme Benoit et son fils, Roland, nous ont quittés récemment pour Domrémy, où ils ont acquis l'hôtel. M. et Mme Eugène Benoit sont les nouveaux propriétaires de l'hôtel de St-Louis.

Le "bonspiel" annuel aura lieu du 10 au 17 février. Tous les nouveaux amateurs qui veulent y participer sont priés de donner leur nom au plus tôt.

Prenez un goûter au "curling rink" et encouragez nos sportifs.

Une des séries d'heures amateurs sous les auspices des voyageurs de commerce et de la station de radio CKBI Prince-Albert, dans le but de procurer des fonds pour combattre la tuberculose, eut lieu à Domrémy le 2 février. C'est avec plaisir que nous avons entendu plusieurs chansons françaises. N'ayons pas peur de nous faire entendre en français et soyons fiers de notre langue!

Coderre

A l'assemblée annuelle de la paroisse, dimanche dernier, M. Henri Bonneau fut réélu syndic. M. le curé Vachon a donné le rapport financier de l'année.

M. H. L. Winter, surintendant des écoles, a visité les classes de l'école publique, au cours de la semaine.

Mme E.-B. Coderre est actuellement à Régina pour consultation médicale.

Notre équipe de gouret a remporté le deuxième prix au tournoi tenu à Shamrock.

Mlle A. Normandin donnera sous peu un cours élémentaire en hygiène et soin des malades. Avis aux dames et demoiselles intéressées.

A l'assemblée annuelle, M. Georges Gagnon fut élu commissaire de notre école.

Léoville

Le 24 janvier est décédé après quelques jours de maladie, Jules Graitson, âgé de 65 ans. Nous regrettons ce pionnier charitable et utile en maintes occasions.

Il laisse dans le deuil son épouse, née Célina Brunet, ses fils, Jules, de Léoville; le Frère Siméon, O.M.I., d'Edmonton; Joseph, de Vancouver, C.B.; ses filles, Mme Rosaire Ouellette, de St-François-Xavier, Man., et Maria, de Winnipeg.

Les funérailles eurent lieu au milieu d'une grande assistance.

Les porteurs étaient: Borromée Brunet, Napoléon Laventure, Georges et Alfred Brunet, Léon Casavant et Marcel Graitson.

Va-et-vient

M. et Mme Arthur Poulin, à Prince-Albert.

Arthur et Médéric Carpentier, à Crookston, Minn.

M. et Mme Julien Péloquin, Elie Péloquin, à Saskatoon.

M. et Mme Raymond McCrea qui demeureront à Victoria, C.B.

Paul Rouillard, enrôlé dans la marine.

Mlle Marie Brassard, d'Eldred.

Narcisse Cyr, de Debden.

Fred Crossland, à Vancouver, C.B.

Les soldats Roland et Dollard Riel, Louis et Laurent Sévigny sont licenciés de l'armée, ainsi que Leslie Colleaux, de la marine.

Naissance

Thérèse-Carole, enfant d'Armand Lajeunesse et de Lorraine Lair. Parrain et marraine, Emile Lair et Thérèse Poupart.

Wolseley

Mariage

SCHMIDT—BONNEVILLE

Le 29 janvier, en l'église de Ste-Anne, à Wolseley, M. l'abbé H. Poirier bénissait le mariage de M. John Schmidt, de Kendall, avec Mlle Dorothée Bonneville, de cette paroisse.

Les pères des nouveaux époux servaient comme témoins, tandis que Mlle Lucille Bonneville, soeur de la mariée, et M. Henri Dallaire, cousin de la mariée, agissaient comme fille et garçon d'honneur.

Au cours de la messe, des cantiques appropriés furent rendus par M. Lucien Dureau, Mme Emile Dureault et sa fille, Imelda.

Après la cérémonie, l'heureux couple se rendit chez M. Adrien Bonneville où le dîner et souper leur furent servis, ainsi qu'aux invités. Le soir, il y eut une veillée à la salle de Wolseley où un grand nombre de parents et d'amis se rendirent pour offrir les meilleurs souhaits aux nouveaux mariés.

M. et Mme John Schmidt demeureront sur une ferme à Kendall.

Funérailles

En la nuit du 27 janvier s'éteignait pieusement à l'hôpital des Soeurs Grises, à Régina, après une courte maladie de quelques jours seulement, Mme Joseph Souchotte, âgée de 53 ans.

Mme J. Souchotte, née à Prescott, Ont., en novembre 1892, était la fille de M. et Mme Antoine Legault. La famille vint s'établir dans l'Ouest à Mutrie, Sask., en 1908. Six ans plus tard, Mlle Legault épousa M. Joseph Souchotte. Puis en 1923, la famille Souchotte s'établit à Wolseley.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, quatre filles: Mme Poels, Mme Collette, Mlles Léona et Joséphine, toutes de Winnipeg; un fils, Emile, en service outre-mer, deux frères, Wilfrid Legault, d'Elie, Man., et Oscar, de Ponteix.

Les funérailles eurent lieu à Wolseley, le 30 janvier, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

Les porteurs étaient: MM. Gédéon Langlois, Adrien Bonneville, Adrien Coueslan, Delmas Perras, Emile Tourigny et Nestor Cormier.

Le 28 janvier eurent lieu, en l'église Ste-Anne, les funérailles de M. Sam Bula, décédé subitement quelques jours auparavant. Il était âgé de 73 ans.

Nos malades

M. Louis Dureault est revenu chez lui après avoir subi des traitements à l'hôpital militaire de Régina. Louis fut blessé pendant le combat en France.

Mme Emile Tourigny est complètement rétablie après avoir subi une opération sérieuse à l'hôpital Général de Régina.

Mme Lucie Noels, de Montmartre, après avoir pris quelques jours de repos chez sa belle-soeur, Mme Maurice Dureault, est allée à Régina pour examen médical et traitements.

Visiteurs

Mme Albert Marcotte et son bébé, Maurice, de Meyronne, passèrent la fin de semaine chez M. et Mme Emile Tourigny.

M. et Mme Isidore Bonneville, M. Edouard Bonneville et sa soeur, tous de Ponteix, en visite chez M. Adrien Bonneville.

M. Emile Therrien, de Ponteix, chez son oncle, M. Nestor Cormier.

M. Joseph Pitte, revenu récemment d'outre-mer, accompagné de sa femme et de sa fillette, visita ses parents à Wolseley.

Mme Poels, Mlles Léona et Joséphine Souchotte, de Winnipeg, vinrent assister aux funérailles de leur mère.

M. Oscar Legault, de Ponteix, vint assister aux funérailles de sa soeur.

Louiseville' P.Q.

Jubilé d'argent

A l'occasion du jubilé d'argent de M. et Mme Nazaire Dionne (née Florence Bernier) il y eut une magnifique réception à leur résidence, à 28, Notre-Dame, Louiseville, P.Q. Les jubilaires, accompagnés de leur couple d'honneur, M. et Mme Donat Dionne, firent leur entrée au salon, décoré pour la circonstance, au son d'une marche exécutée au piano par leurs filles, Béatrice et Lucille.

La lecture de l'adresse fut faite par Mlle Carmen Lapierre, étudiante chez les Soeurs de la Providence de Ste-Ursule.

Il y eut aussi présentation de fleurs et d'une riche coutellerie d'argent par Mlles Odette et Madeleine Bernier, de Montréal, de la part des invités.

Notons ici un envoi particulier de jolies fleurs de la part du docteur et de Mme Avelin Dalcourt qui nous firent l'honneur de rehausser par leur présence ce jubilé d'argent.

Un autre souvenir qui ne manquait pas d'originalité fut offert par Mme et Mlle Lindsay et M. et Mme Ovide Lescadres. Il consistait en une magnifique rose artistiquement confectionnée d'un ruban grosgrain gris argent et dans le coeur de laquelle se trouvait une quantité de 25 sous, symbolisant le vingt-cinquième anniversaire de mariage des époux Dionne. Mme Ovide Lescadres eut cette ingénieuse idée.

Mme Nazaire Dionne sut répondre à l'adresse et remercier ses invités en termes très élogieux.

Un programme musical choisi fut exécuté par plusieurs invités parmi lesquels on comptait des artistes de renom. Mentionnons d'abord M. le docteur Avelin Dalcourt dont les talents reconnus se passent de tout commentaire. Aussi MM. Paul Lalonde, Marcel Morin et Mlle Jeanne Lalonde, de Montréal, lesquels ont rendu avec grand succès plusieurs chansons d'auteurs réputés.

Mme G.-E. Lapierre, de Montréal, fut chaudement applaudie dans ses deux chansonnettes qu'elle avait composées spécialement en l'honneur des jubilaires.

Mlles Rolande et Lucille Dionne exécutèrent quelques morceaux de violon et de harpe accompagnées par leur frère, Ernest, guitariste.

La petite Madeleine Bernier, fillette de M. et Mme Camille Bernier, de Montréal, nous fit avec un talent vraiment remarquable quelques déclamations que tous ont appréciées grandement. Enfin tous les invités se mirent de la partie pour donner à cette fête un cachet tout à fait particulier de sorte que cette réunion remporta un succès sans précédent.

M. Honoré Bernier, père de Mme Dionne, âgé de 76 ans, nous chanta de sa voix encore vibrante quelques bonnes chansons canadiennes qui lui valurent de chaleureux applaudissements.

Parmi les personnes présentes on remarquait: les jubilaires, M. et Mme Nazaire Dionne; leurs filles, Rolande, Thérèse, Béatrice, Lucille, Rose-Eva, Marie-Marthe, Anne-Marie et Jacqueline; leurs fils, Léo-Paul, Ernest et Raymond.

Soulignons que leur fille, Marie-Flore, religieuse chez les Soeurs Oblates de Marie Immaculée, de St-Boniface, Man., ne pouvant assister à cette réception y suppléa par l'envoi de ses voeux.

Autres personnes présentes: M. Honoré Bernier, de Montréal; M. et Mme Donat Dionne et leurs filles, Madeleine et Jeannine, de Québec; M. et Mme Albert Bernier et leur fils, Jocelyn, des Trois-Rivières; M. et Mme Camille Bernier et leurs filles, Odette et Madeleine, Mme G.-E. Lapierre et sa fille, Carmen, M. et Mme Emilien Bernier, M. Arthur Bernier, Mlle Anne-Marie Bernier, M. et Mme Sylvio Raymond, Mme Denis Morin et son fils, Marcel, Mlle Jeanne Lalonde, Mme Jean Lalonde, M. et Mme Paul Lalonde, tous de Montréal; M. et Mme Clément Philibert, de l'Epiphanie; le docteur et Mme Avelin Dalcourt, M. et Mme Ovide Lescadres, Mlles Exilia, Laura, Jeanne d'Arc, Yvette Morin, de Louiseville.

Saint-Isidore-de-Bellevue

Partie de cartes

Le dimanche 27 janvier nous avions une partie de cartes au profit de l'église. Mlle Rose-Amande Gaudet a gagné le prix des dames. M. Ovide Houle a eu le prix des hommes. Au cours de la soirée nous avons eu le plaisir d'entendre des chansons et morceaux de musique par Mlles Rose-Amande Gaudet et Jeanne Roy, MM. Jacques, Raymond Gaudet, Florent Grenier, Adélard Gauthier. Il y eut aussi vente à l'enchère de tartes et paniers.

Ont passé les fêtes dans leurs familles: M. l'abbé A. Théoret, de Beauharnois, P.Q., M. Hermas Théoret, de Ste-Rose du Lac, Man. Les collégiens de Gravelbourg, M. l'abbé Roland Gaudet, Jean-Paul Gareau, Maurice Duval, Nestor Gaudet; les élèves du couvent de Duck Lake; M. Laurent Gareau, agronome de Falher, Alta; Mlle Odile Gareau, institutrice à Mattes, Sask.; Mlle Emma Gareau, institutrice à Sandall, Sask.; M. et Mme Léon Lavigne, de Meota, Sask.

M. Rosario Gaudet, M. et Mme Dorillé Marquette, de Périgord, sont venus visiter leurs parents et amis.

M. Alfred Gaudet, M. et Mme Dom-Léon Grenier et leur fille, Juliette, sont allés visiter leurs parents dans la province de Québec.

Président



Philip Noël Baker, ministre d'Etat et chef de la délégation britannique à l'O.N.U., succédera vraisemblablement à Laski comme président du parti ouvrier.

Dollard

Naissance

Une fille, née le 22, à M. et Mme Albert Dufresne (Thérèse Goulet).

Vu l'état de santé de sa fille, Blanche, Mme H. Shirley est partie pour St-Hubert, où elle passera quelques jours près d'elle au couvent de cette ville.

Mlle Ayotte, institutrice de l'école du village, nous a quittés pour cause de santé, au grand regret des parents et élèves. Mme H. Goulet a bien voulu la remplacer auprès de nos enfants, en attendant d'avoir une nouvelle institutrice.

En visite chez ses enfants, Mme H. Charest, de Morinville, Alta.

Storthoaks

Va-et-vient

De passage au presbytère, M. le curé Poirier, de Courval, ainsi que M. le curé Fortin, de Cantal.

Mme Barré, en promenade chez sa fille, Mme A.-M. Deremiens, de Brandon, Man.

A Winnipeg pour affaires, MM. Urbain Beaudoin et Octave Carrière, ainsi que Mme Albert Lapierre.

Mme P. Sobry et ses petits enfants, de Nesbitt, Man., ont passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme O. Beaudoin. Son frère, Elisée, l'accompagna à son retour chez elle.

André, fils de M. et Mme Adélard Chicoine, est de retour parmi les siens après un service assez prolongé outre-mer.

Mme Albert Paradis et sa fille, Antoinette, sont allées rendre visite à M. et Mme Gaston Blerot, de Domrémy. M. Lucien Paradis les accompagna jusqu'à Régina.

Nos malades

Mlles Rita Paradis et Eugénie Pinette sont maintenant de retour de l'hôpital, en bonne voie de guérison.

Mme Urbain Beaudoin est attendue bientôt parmi les siens, après un séjour à l'hôpital de St-Boniface.

M. Edouard Paradis est à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina.

Val Marie

Mme Emile Paradis nous est revenue d'un voyage dans l'Est, la semaine dernière.

Mlles Lise Lacoursière et Alida Ruest ainsi que M. Ths. Parsons étaient de passage à Ponteix, dimanche dernier.

Wilfrid Douville, soldat outremer, est revenu dans sa famille, dernièrement.

M. J. Dufresne, de Battleford, est en visite chez sa fille, Mme J.-B. Bleau, pour quelque temps.

Maurice Massé est en voyage pour affaires à Régina, cette semaine.

Lucien Lizée est en voyage à Winnipeg.

Maurice Laprise, agent pour la compagnie "International", a ouvert son magasin sur la rue Centrale. Nous lui souhaitons du succès.

M. et Mme Jean Denis, de Shaunavon, sont en promenade chez M. et Mme Louis de Montigny.

Le R.P. Emmanuel Duplain, O.M.I., de Ponteix, était de passage au presbytère, la semaine dernière.

Bill Begin, de Cadillac, était de passage à Val Marie, jeudi dernier, pour affaires.

M. et Mme Antoine Dunand, M. le docteur et Mme Lelaidier étaient de passage à Régina, dernièrement.

Gérard Dumont est revenu chez lui cette semaine, après avoir passé quelques semaines à Moose Jaw.

Harry Turner, soldat outremer, est revenu dans sa famille, dernièrement.

Mlle Germaine Brisson est de retour chez elle après avoir été licenciée de l'armée.

Les Dames de l'Autel servirent un souper aux fèves dimanche dernier au profit de l'église. Il y eut aussi partie de cartes dans la soirée et un magnifique goûter fut servi après les parties de cartes. Un très beau programme de musique, organisé par Paul Brodeur, fut très apprécié. Le prix des messieurs fut gagné par Olivier Pinel, celui de consolation par Thomas Hays. Le prix des dames fut gagné par Mlle Lucille Lavigne, celui de consolation par Mme Louis Letourneur. Les recettes de la soirée furent très bonnes. Merci à tous.

Mariage

En l'église de la Nativité, à 9 h., le jeudi 31 janvier, M. le Curé a béni le mariage de Mlle Rita de Montigny, fille de M. et Mme Louis de Montigny, avec M. Léo Chester Kinshella, de Détroit, Mich., E.-U., de l'armée américaine, fils de M. et Mme Michael Kinshella.

L'autel était décoré de fleurs et de chandelles. M. le Curé avait comme servants Benoît Vadeboncoeur et René Pinel. Pendant la messe les élèves du couvent sous l'habile direction de la Rév. Soeur du Divin Coeur exécutèrent de magnifiques cantiques en parties.

Accompagnée de son père, la mariée portait une magnifique robe de voile blanc. M. Joseph Bellefeuille était le témoin de Léo Chester Kinshella et lui servait de père. Mlle Thérèse de Montigny, soeur de la mariée, portait une robe de voile rose. M. Hector Bellefeuille était garçon d'honneur.

Saint-Hubert

Les funérailles de la Rév. Mère Marie-Alype, supérieure de l'Hospice Jeanne d'Arc, ont eu lieu, à l'église paroissiale, le samedi 19 janvier. Malgré le mauvais état des chemins, une foule nombreuse, recueillie et profondément émue avait tenu à y assister.

Le R.P. Hyacinthe, O.F.M., du Grand Séminaire de Régina, dans une allocution fort délicate, a fait ressortir les grands mérites de la défunte, en donnant de nombreux détails sur sa vie et sur les oeuvres les plus importantes accomplies par cette sainte et dévouée religieuse, surtout à St-Hubert.

Il a aussi chanté la grand'messe, accompagné de M. l'abbé J.-A. Turgeon, curé de Wauchope, comme diacre, et de M. l'abbé L. Savoie, vicaire de Montmartre, comme sous-diacre. La levée du corps, l'Absoute et la conduite au cimetière ont été présidées par le R.P. Curé.

A la messe et aux autres parties de la cérémonie, les chants, presque tous en grégorien, ont été exécutés par la chorale de la paroisse.

Plusieurs religieuses des Soeurs de N.-D. de la Croix, dont un bon nombre étaient bien connues à St-Hubert, étaient venues des autres résidences de la congrégation. De Forget, la Rév. Mère Marie-Ludovic, provinciale, accompagnée de Sr Marie-Auguste; de Montmartre, la Rév. Sr Marie-Aloysia, supérieure, et Sr Marie-Céline, (soeur de la défunte); de Wauchope, la Rév. Sr Marie-Edouard, supérieure, et Sr Marie-Françoise; de Marcelin, la Rév. Sr Marie-Elisabeth, supérieure du nouvel Hospice.

Plusieurs membres de la famille Lemée, de Wauchope, étaient également présents.

Montmartre

A l'occasion du 69ème anniversaire de naissance de Mgr J.-A. Thériault, P.D., le 29 janvier, un groupe de paroissiens se rendirent au presbytère et lui firent présentation de leurs voeux et souhaits de longue vie. Comme preuve tangible de ces bons sentiments, un magnifique cendrier lui fut présenté, accompagné de plusieurs discours et allocutions, auxquels il répondit avec le tact et la bienveillance qui le distinguent.

M. l'abbé J.-A. Foisy, aumônier dans l'armée outre-mer, est de retour après une absence de près de deux ans. Il s'est dit enchanté de se revoir au Canada, et il donna le dimanche 3 février le sermon à la grand'messe, donnant des détails très intéressants sur les conditions actuelles en Europe. Il parla aussi avec émotion de son retour, et de ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie pour la défense du pays.

Mariage

Le 4 février dans l'église paroissiale de Montmartre, M. l'abbé Léon Savoie bénissait le mariage de M. Gérard Girardin, fils de M. et Mme Léo Girardin, avec Mlle Rolande Breton, fille de M. et Mme Adolphe Breton. Les témoins étaient MM. Léo Girardin et E. Breton. Garçon d'honneur, M. Lucien Thériault, et fille d'honneur, Mlle Berthe Breton. Bouquetière, Mlle Jill Ecarnot.

Un joli programme de chant et de musique fut exécuté par les nombreux amis des mariés. Mme A.-E. Toupin était à l'orgue.

Les nouveaux époux résideront à Montmartre.

Décès

Le 4 février est décédé, après une longue maladie, à l'âge de 88 ans, M. Yvon DeDeker. Il fut un des premiers colons de Montmartre, et était originaire de Belgique. Toujours affable et souriant, il partagea largement les misères des premières années et il fut remarqué par sa probité. Il était célibataire.

M. Paul Preusche et la famille Martel désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de Mme Preusche et de son fils, Victor.

M. l'abbé E. Lemieux supérieur du Grand Séminaire

QUEBEC — M. l'abbé Ernest Lemieux, directeur du Séminaire préthéologique, a été nommé supérieur du Grand Séminaire de Québec, en remplacement de Son Excellence Mgr Maurice Roy, évêque-élu des Trois-Rivières.

M. l'abbé Paul-Emile Crépeault, professeur au Grand Séminaire de Québec, a été nommé supérieur du Séminaire préthéologique, en remplacement de M. l'abbé Ernest Lemieux qui devient supérieur du Grand Séminaire.

St-Hippolyte

Mme Philippe Régnier, de l'Alberta, était de passage chez son fils, Victor, marchand de Vawn. Elle visita aussi plusieurs de ses parents de notre paroisse. Mme Régnier figure parmi les pionniers de St-Hippolyte. Elle nous quittait, il y a une quinzaine d'années, avec son mari et sa famille pour s'établir dans l'Alberta.

Le 9 janvier avait lieu dans l'église du Sacré-Coeur de notre paroisse le mariage de Mlle Madeleine Bandet, de Prud'homme, institutrice à St-Hippolyte depuis deux ans, avec M. Joseph Nault, de cette paroisse. Ils demeureront sur leur ferme à St-Hippolyte.

Nous apprenons que Mlle Ethel Develin est entrée novice au couvent des Soeurs de l'Enfant-Jésus de North Battleford.

Mlle Thérèse Malhomme nous quittait il y a quelque temps pour suivre un cours de couture à Saskatoon.

TOKIO — Le général MacArthur a ordonné au gouvernement japonais de préparer 343,200 livres de soie brute pour exportation aux Etats-Unis.





St-Hubert, Sask.

Décès de la Révérende Mère Marie-Alype

La Rév. Mère Marie-Alype, des Soeurs de Notre-Dame de la Croix, supérieure de l'Hospice Jeanne d'Arc, est décédée subitement, le jeudi 17 janvier au soir. Dès que la triste nouvelle se répandit, ce fut un choc pour l'Hospice, pour toute la paroisse, et même au loin, pour toute la contrée.

Elle était si bien connue, même à distance, et si hautement estimée par tous ceux qui l'ont connue, surtout par ceux qui ont eu le privilège d'être plus spécialement en relations avec cette âme d'élite!

Elle a travaillé si longtemps, et si bien à St-Hubert, durant plus de 28 ans!

Venue de France, en 1905, à Forget, elle commença par construire le magnifique couvent-pensionnat St-Joseph. Elle y enseigna et en devint la supérieure, jusqu'en 1917. Elle vint alors à St-Hubert comme supérieure du petit pensionnat qui fonctionnait depuis 1907. Trop étroit déjà à son arrivée, sa nature entreprenante devait tout de suite lui faire penser à l'extension de l'oeuvre; et dès 1920, commençait la construction, aux frais des Soeurs de N.-D. de la Croix, d'un beau couvent - pensionnat beaucoup plus vaste et aussi plus moderne. En octobre 1921, s'ouvrait officiellement la nouvelle institution.

Mais des circonstances adverses, amenées par la terrible dépression, firent juger plus prudent de faire subir à cette oeuvre un changement d'importance. A partir du 31 mai 1924, peu à peu le couvent-pensionnat, bâti pour l'oeuvre scolaire, est converti en hospice pour les vieillards et infirmes. Bien vite le succès dépassa toutes les prévisions les plus optimistes. Depuis lors, à trois reprises différentes, d'importantes additions ont été nécessaires pour les besoins toujours croissants de cette belle oeuvre de charité. Et maintenant encore, il se trouve que le logement est insuffisant. On y compte 130 pensionnaires, de tout âge, de toute race, de toute religion et de toutes sortes d'infirmités; sans compter ceux qui attendent leur tour pour être admis.

Tout ce merveilleux succès est dû certainement aux grandes qualités d'âme et d'esprit de la Rév. Mère Marie-Alype. Car elle en fut, non seulement la fondatrice, mais aussi la supérieure, et par suite, la directrice, ou plutôt l'âme, pendant plus de 21 ans.

Qui pourrait dire tout le bien accompli par elle pendant tout ce temps, non seulement en faveur de l'hospice, mais aussi en faveur de la paroisse de St-Hubert, pour laquelle elle a toujours montré le plus vif intérêt et le plus grand dévouement.

En toute simplicité, comme en toute vérité, ne pouvons-nous pas dire: sans l'hospice que serait St-Hubert? Et sans la Mère Marie-Alype, qu'en eût-il été de l'hospice Jeanne d'Arc? En perdant Mère Marie-Alype, la paroisse a certainement perdu une insigne bienfaitrice, et l'hospice la plus tendre et la plus dévouée des mères. Combien de paroissiens n'ont-ils pas été l'objet de sa sollicitude. Sa bonté pour tous, et sa générosité même pour un grand nombre, resteront longtemps dans notre souvenir.

Elle est donc partie; mais pour la consolation de ceux qui restent, tout n'est pas perdu avec son départ. Il y a au moins deux choses de la plus haute importance qu'elle a laissées après elle: l'hospice Jeanne d'Arc lui-même, maintenant si solidement établi, et les bons exemples d'une vie toute de dévouement et de vertus chrétiennes, dont chacun peut tirer le plus grand profit. Et puis, ne pouvons-nous pas espérer, sinon croire, que tout en perdant une bienfaitrice ici-bas, l'hospice et la paroisse gagnent, en cette sainte âme, une puissante protectrice auprès de Dieu. Une âme qui a tant et si bien travaillé pour les deux, ici-bas, pourrait-elle s'en désintéresser là-haut?

Toutefois, la simple prudence humaine, avec la charité chrétienne, et puis le sens le plus élémentaire de la gratitude, ne font-ils pas un devoir pour tous ceux qui l'ont si avantageusement connue, de prier pour le repos de son âme, afin de hâter, s'il en était besoin, son admission au bonheur du Ciel?

La haute estime dans laquelle elle était tenue à St-Hubert, et dans la contrée environnante, a trouvé sa preuve non équivoque dans le grand nombre de personnes, même venues d'une grande distance, malgré le mauvais temps, assister à ses funérailles, le 19 janvier.

Les Révérendes Soeurs de l'hospice ont été très touchées des offrandes généreuses reçues en argent pour des messes et en nombreux bouquets spirituels.

Elles remercient sincèrement toutes les personnes qui se sont montrées pour elles si dévouées et si sympathiques à l'occasion de cette grande épreuve.

Nous prions les Révérendes Soeurs de N.-D. de la Croix de vouloir bien agréer l'assurance de nos plus sincères condoléances dans le deuil qui vient de les frapper.

A la Révérende Sr Marie-Hilaire, qui vient de prendre la succession à la tête de l'hospice, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue, et lui offrons nos meilleurs voeux de succès dans la tâche importante dont elle vient d'assumer la charge.

L'Albanie devient une république

LONDRES — L'Albanie s'est constituée en République du peuple. Le roi Zogou perd ainsi son trône. Il est actuellement en exil.

La nouvelle constitution a été adoptée au complet.

Tous les citoyens sont égaux devant la loi. Toutes les personnes âgées de 18 ans ont droit de suffrage et peuvent remplir toutes les fonctions. Toutes jouissent de la liberté de culte et de conscience. L'Eglise est séparée de l'Etat. Le service militaire est imposé à tous.

Le droit de propriété pourra être limité, les possessions pourront même être expropriées pour le bien commun.

Willow-Bunch

Fête des vétérans

Le jeudi 31 janvier, la chambre de Commerce a organisé une réception officielle en l'honneur de nos soldats volontaires.

A 3 heures, il y eut réunion de tous les "gars". On en profita pour former une légion. Les deux allées de quilles des Chevaliers furent ouvertes ce même après-midi gratuitement pour tous les militaires.

A 6 heures un banquet leur fut aussi offert ainsi qu'à leurs épouses et à leurs amies.

A 8 heures, programme récréatif — chants et musique. Mgr H. Kugener, P.A., V.G., leur souhaita la plus cordiale bienvenue, s'adressant ainsi à eux: "Camarades de la deuxième Grande Guerre, c'est un vétéran de la première qui vous parle".

Au nom du village, le docteur Raoul Fréchette formula aussi des souhaits de bienvenue.

Puis ce fut au tour des vétérans de donner leurs impressions et d'exprimer leurs sentiments. Laurent Mondor parla au nom de tous ceux qui ont fait partie de l'armée; Emilien Lebel, au nom des aviateurs, et Sylvio Sylvestre, au nom des marins.

Enfin eut lieu la distribution des certificats d'honneur, certificats posthumes d'abord, ensuite certificats à ceux qui sont revenus.

Entre-temps furent exécutés: un solo de piano par M. Gérard Clavet; deux chants: "My Hero" et "Rêverie" par Mme Lillianne Main; deux chansons par M. l'abbé R. Ducharme: "De sa mère on se souvient toujours" et "La Marche des soldats de bois", et une parodie d'opéra comique par G. Clavet.

Voici les noms de tous nos vétérans:

(Av.—Aviation; A.-Armée; M.-Marine)

Gordon Allan (Av), Théodule Beaudin (A), Gérard Benoit (A), Ambroise Bérard (A), Léonard Bérard (A), Joseph Beston (A), Charles Bonneau (A), Lucien Blais (A), Adrien Bruneau (A), Léo Bruneau (A), Lorraine Campbell (M), J.-M. Caplette (A), Joffre Champigny (A), Marcel Charbonneau (A), Marcel Dauphinais (Av), Siméon Dauphinais (A), Albert Dionne (Av), Oscar Dumais (A), Alban Duperreault (A), Cleas Duperreault (M), Gaston Duperreault (A), Albert Durand (A), Maurice Durand (A), Léo Fitzpatrick (A), J. Fitzpatrick (Av), Phil. Gareau (Av), Ernest Gaudry (M), Gordon Gaudry (A), Louis Gosselin (A), Robert Gosselin (A), Zacharie Gosselin (A), Ernest Langlois (A), Gilbert Langlois (A), Maurice Langlois (A), Emile Lapointe (A), J.-L. Lapointe (A), Jules Lapointe (A), Philippe Lapointe (A), Adéodat Lauzière (A), Arsène Lauzière (A), Georges-Emile Lauzière (A), Julien Lacerte (Av), Emilien Lebel (Av), Alcée Légaré (M), André Lemieux (A), Alphonse Lemieux (A), Euphrasie Lespérance (A), Martin McGillis (A), K. McBurny (A), Scott Millar (A), Laurent Mondor (A), P.-E. Mondor (A), Léonard Porter (A), Bernard Philippon (A), Marcelin Rainville (A), Lucie Rainville (A), Alice Rainville (Av), Alfred Rainville (A), Louis Rivard (A), Roger Rivière (A), Emile Rodrigue (A), Joseph Salaba (Av), Raymond Souillet (A), Sylvio Sylvestre (M), Roger Therrien (A), George Thorhaug (A), Bernice Walsh (A), Paul Winslow (M), J. Weismiller (A).

Voici le nom de ceux qui sont morts au cours de la guerre:

Armand Brochu (A), Orville Gaudry (Av), Gordon Holcombe (A), Jules Rainville (A), Alex. Salaba (Av), Ronald Wood (Av).

Baptêmes

Ondoyé par le R.P. MacDonald, à Moose Jaw, les cérémonies du baptême furent complétées le jeudi 31 janvier par M. l'abbé R. Ducharme pour Joseph-Paul-Simon Lespérance, fils d'Oliva Lespérance et d'Evelyne Balaux. Parrain et marraine, M. Edmond Lespérance et Louisiana Lespérance, remplacés par Pierre Desautels et Ghislaine Balaux.

Née le 31 janvier et baptisée le 2 février, Marie-Paulette-Eva, fille de Maurice Poirier et de Lorraine Forcier. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Vaillancourt, remplacés par M. et Mme Rolland Ducharme, de St-Victor.

Fut aussi baptisée le 2 février, Loretta-Jane Haggey, fille d'Emile Haggey et de Rose St-Denis. Marraine, Patricia St-Denis.

Mlle Thérèse Dupuis est retournée dans l'Est après avoir travaillé quelques mois au restaurant de son frère, M. Paul Dupuis. Mlle Majella Lavallée la remplacera.

De retour

Nous saluons un autre de nos militaires qui vient de nous revenir d'outre-mer dans la personne de l'aviateur Philippe Gareau, arrivé à Willow-Bunch le vendredi 1er février. Un groupe de parents et d'amis l'accueillirent à la gare à son arrivée.

M. et Mme Brisebois, de Lisieux, sont en visite chez leurs filles, Rita et Dorothée.

M. et Mme Gustave Tessier, de Lisieux, sont chez leur fille, Mme Eugène Fontaine, depuis quelque temps.

Cinéma

Les 15 et 16 février: "Doughgirls" — III — condamné en partie.

Chez Fides



S. Exc. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., dont le récent ouvrage "Chez les mangeurs de Caribou", a connu un grand succès aux Editions Fides. Cet ouvrage est le premier d'une série de trois volumes à paraître sous le titre général de "Cinquante ans au pays des neiges".

Le cardinal Boetto est décédé jeudi dernier

CITE DU VATICAN — Son Em. le cardinal Pietro Boetto, archevêque de Gênes, a succombé jeudi dernier à une crise cardiaque, à son palais cardinalice de Gênes. Le Vatican a annoncé la mort du prélat âgé de 74 ans, qui a été élevé au cardinalat en 1938.

Le cardinal Boetto, archevêque de Gênes depuis 1938, s'était acquis la reconnaissance de la population de Gênes à la fin de la guerre, en recevant la reddition allemande, et en se servant de ses qualités diplomatiques pour persuader les Allemands de ne pas saboter les industries de la ville.

Né à Vigone, dans la province du Piémont, il était entré chez les Jésuites à l'âge de 17 ans, au noviciat du Chieri, à Turin. Deux années plus tard, il prononçait ses premiers voeux, et à la fin de ses études, il était ordonné prêtre en 1901.

En 1921, il devenait procureur général des Jésuites. Neuf années plus tard, il était nommé assistant-général pour l'Italie, poste qu'il occupait lorsqu'il a été créé cardinal. Il était le seul représentant de la Compagnie de Jésus au Sacré Collège.

Surveillance et contrôle du chemin de fer allemand

PARIS — Un groupe d'employés des chemins de fer français en Allemagne a accompli en zone d'occupation française une tâche particulièrement importante. Il surveille et contrôle l'activité du système ferroviaire allemand. L'effectif comprend mille agents français qui contrôlent 75 mille agents allemands. Les lignes exploitables ont passé de 1900 kms en août à 4 mille kms en décembre. 735 ouvrages d'art étaient détruits, la moitié ont été réparés, 125 définitivement, 240 provisoirement. La surface totale des bâtiments atteignait 2 millions de wms, un million ont été détruits, trois cent cinquante mille sont réparés et couverts. Les ateliers de réparation de locomotives et de wagons de Sarrebruck, Burrack, Saint-Wendell, Ludwigshafen et Kaiserslautern dont la production était nulle en août ont réparé 37 locomotives, 180 voitures de voyageurs et 1300 wagons de marchandise en novembre. Les locomotives sont passées de 800 unités en août à 922 en décembre. Il existe 23 mille wagons en bon état. Le nombre de wagons chargés est passé de 22 mille 500 en juillet à 55 mille en novembre. La production charbonnière sarroise a progressé ainsi: en août, 293 mille tonnes, en septembre 314 mille, en octobre 395 mille, en novembre 419 mille.

LE SACRE DE S. EXC. MGR M. ROY

TROIS-RIVIERES — La consécration de S. Exc. Mgr Maurice Roy, en la cathédrale des Trois-Rivières, aura lieu au début du mois de mai, et sera présidée par S. E. le cardinal-archevêque de Québec.

D'après les dernières statistiques, le diocèse compte 69 paroisses, 11 dessertes, une population totale de 165,500, dont 162,245 catholiques 2,860 hérétiques et schismatiques, 155 israélites, 240 autres infidèles, 208 prêtres séculiers, 78 prêtres religieux, 55 séminaristes, 370 frères enseignants et convers, 1,350 religieuses, 10 communautés d'hommes (29 maisons), 19 communautés de femmes (75 maisons).

Accusations sans fondement portées par 'Izvestia'

CITE DU VATICAN — A l'accusation portée par le journal gouvernemental soviétique **Izvestia** contre l'Eglise catholique romaine, de chercher à "consolider son influence dans les pays anglo-saxons," et d'avoir dans ce but désigné sept nouveaux cardinaux de langue anglaise, l'**Osservatore Romano** a répondu que l'on aurait pu faire exactement les mêmes observations pour 25 autres cardinaux.

"Il faudrait dire, fait observer l'**Osservatore Romano**, que le Vatican a pris d'autres mesures "iniques" pour augmenter son influence dans le monde latin, "où l'augmentation du nombre des cardinaux est encore plus considérable . . . ou encore là-bas, en Chine."

Répondant à l'attaque portée par **Izvestia** contre l'archevêque de New-York, Mgr Francis J. Spellman, nommé cardinal, qui, selon cet organe gouvernemental russe, aurait pris la défense du Vatican lorsque le Vatican accueillit l'ambassadeur japonais, l'**Osservatore Romano** fait valoir le fait que cet archevêque américain a aussi pris la défense du Vatican lorsqu'on accusait celui-ci d'organiser la lutte contre la Russie.

Quant à l'accusation de s'être montré hostile à la Russie portée contre le cardinal de Westminster, Mgr Bernard Griffin, l'**Osservatore Romano** répond que ce prélat s'est de la même manière attaqué à l'athéisme nazi. Ce journal fait aussi observer qu'un grand nombre des cardinaux récemment choisis sont des antifascistes.

Un fasciste notoire est décédé

ROME — Mario Ghinelli, ancien secrétaire du parti fasciste de Bologne et qui a déjà souffleté le chef d'orchestre Arturo Toscanini, est décédé à Rome où il se cachait avec des amis.

La presse italienne dit que Ghinelli était tristement connu pour un incident survenu à Bologne le 14 mai 1931, alors qu'il gifla Toscanini parce que celui-ci avait refusé de jouer l'hymne fasciste.

Le cardinal McGuigan à Québec au mois de juin

QUEBEC — S. Em. le cardinal James-C. McGuigan, archevêque de Toronto, portera l'ostensoir dans la grande procession en l'honneur du Sacré Coeur, en juin prochain, à Québec.

On sait que le reposoir sera érigé sur la place Jean-Talon. C'est de là que partira le défilé pour se rendre au parc Victoria, en passant par les rues Saint-Joseph et de la Couronne.

S. E. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, archevêque de Québec, suivra le Saint-Sacrement dans la procession, avec un grand nombre de prélats et de notables laïques. Le R. P. Victor Lelièvre, O.M.I., l'animateur de cette grande manifestation de foi, désire que cette année, "on sollicite du Sacré Coeur la paix que tout le monde attend, mais qui tarde à venir."

Mon Guide au Cinéma

CLASSE A — Section I — Pour public en général

Abbott and Costello in Hollywood
Adventure for Two
Adventures of Rusty
Along the Navajo Trail
Anchors Aweigh
Appointment in Tokyo
Arson Squad
Bad Bascom
Bad Men of the Border
Bells of St. Mary's, The
Blazing the Western Trail
Border Bad Men
Boston Blackie Booked on Suspicion
Boston Blackie's Rendezvous
Both Barrels Blazing
Captain Eddie
Captain Kidd
Caribbean Mystery, The
Cheaters, The
Code of the Lawless
Colorado Pioneers
Daltons Ride Again, The
Ding Dong Williams
Doll Face
Easy to Look At
Enchanted Forest, The
Fighting Bill Carson
Flaming Bullets
Follow That Woman
Forever Yours
Frontier Feud
Frontier Fugitives
Frontier Gun Law
Gay Senorita, The
Girl of the Limberlost
Her Highness and the Bellboy
Hidden Eye, The
Hit the Hay
House on 92nd Street, The
I Love a Band Leader
I'll tell the World
I Ring Doorbells
Johnny in the Clouds
Junior Miss
Lawless Empire
Leave Her to Heaven
Lightning Raiders
Life With Blondie
Lonesome Trail
Lost Trail, The
Man From Oklahoma
Man to Remember, A
Marie-Louise
Miss Susie Slagle's
Mr. Muggs Rides Again
My Reputation
Navajo Kid
Nob Hill
Northwest Trail
On Stage Everybody
Oregon Trail
Our Vines Have Tender Grapes
Outlaws of the Rockies
Out of the Depths
Portrait of Maria
Prairie Rustlers
Pursuit to Algiers
Radio Stars on Parade
Renegades of the Rio Grande
Return of the Durango
Rhythm Round-Up
Riders of the Dawn
Rockin' in the Rockies
Rough Riders of Cheyenne
Rough Ridin' Justice
Rustlers of the Badlands
Saddle Serenade
Scarlet Clue, The
Scotland Yard Investigator
See My Lawyer
Senorita from the West
Shanghai Cobra, The
Silver Feet, The (British)
Sing Your Way Home
Six Gun Man
Song of Old Wyoming
South of the Rio Grande
Springtime in Texas
Stagecoach Outlaws
State Fair
Sunbonnet Sue
Sunset in El Dorado
Texas Panhandle
They Met in the Dark
They Were Expendable
Thousand and One Nights, A
Three in the Saddle
Trail of Kit Carson
True Glory, The
Tokyo Rose
Up Goes Maisie
Wagon Wheels Westward
Walk in the Sun A
Wanderer of the Wasteland
West of the Pecos
What Next, Corporal Hargrove?
White Pongo
Woman in Green
You Came Along
You Can't Do Without Love

CLASSE A — Section II — Pour adultes seulement

Abilene Town
And Then There Were None
Angel Comes to Brooklyn, An
Beautiful Cheat, The
Because of Him
Bedlam
Behind Green Lights
Bell for Adano, A
Bewitched
Black Market Babies
Blonde from Brooklyn
Blonde Ransom
Blood on the Sun
Breakfast in Hollywood
China Sky
China's Little Devils
Colonel Blimp
Col. Effingham's Raid
Come Out Fighting
Conflict
Cornered
Crime Doctor's Warning
Crimson Canary, The
Dakota
Danger Signal
Dangerous Intruder
Dangerous Partners
Deadline at Dawn
Detour
Dick Tracy
Divorce
Don't Fence Me In
Duffy's Tavern
Escape in San Francisco,
Falcon in San Francisco
Falcon's Alibi, The
Fear
Fighting Guardsman, The
First Yank Into Tokyo
Flame of the West
Game of Death, A
George White's Scandals
Girls of the Big House
Great John L., The
Gun Town
Guy Could Change, A
Harvey Girls, The
Hold That Blonde
Hoodlum Saint, The
I'll Remember April
I Ring Doorbells
It Happened at the Inn
Isle of the Dead
Johnny Angel
Kiss and Tell
Lady on a Train
Last Chance, The
Leave Her to Heaven
Letter for Evie, A
Lost Weekend, The
Love, Honor and Goodbye
Love Letters
Madonna of the Seven Moons
Madonna's Secret
Mama Loves Papa
Man Alive
Marshal of Laredo
Meet Me on Broadway
Missing Corpse, The
My Name Is Julia Ross
My Reputation
Naughty Nineties
One Way to Love
Out of the Depths
Out of This World
Over 21
Pardon My Past
Paris Underground
Penthouse Rhythm
People Are Funny
Portrait of Maria (formerly Maria Candelaria)
Pride of the Marines
Prison Ship
Randolph Family, The
Rhapsody in Blue
River Boat Rhythm
River Gang
San Antonio
Scarlet Street
Shadow of Terror
Shady Lady
She Went to the Races
Shock
Song of Mexico
Southerner, The
Spanish Main, The
Spellbound
Spider, The
Spiral Staircase
Stork Club
Strange Affair of "Uncle Harry," The
Strange Confession
Strange Mr. Gregory
Strangler of the Swamp
Swing Out, Sister
Swing Parade of 1946
Tars and Spars
Tarzan and The Leopard Woman
Tell It to a Star
Ten Cents a Dance
That's the Spirit
This Love of Ours
Those Endearing Young Charms
Thrill of a Romance
Too Young to Know
Trouble Chasers
Truth About Murder, The
Twice Blessed
Vacation from Marriage
Voice of the Whistler, The
Weekend at the Waldorf
Why Girls Leave Home
Within These Walls
Woman who Came Back, The
Wonder Man
Yolanda and the Thief
Ziegfeld Follies

CLASSE B — Condamnable en partie

Address Unknown
Adventure
Affairs of Susan, The
And the Angels Sing
Allotment Wives
Apology for Murder
Are These Our Parents?
Bandits of the Badlands
Barbara Coast Gent
Blithe Spirit
Black Parachute
Blonde Fever
Body Snatcher, The
Broadway Rhythm
Bullfighters, The
Casanova in Burlesque
Christmas in Connecticut
Confidential Agent
Corn Is Green, The
Cry of the Werewolf
Delightfully Dangerous
Delinquent Parents
Diary of a Chambermaid
Doll Face
Dolly Sisters, The
Don Juan Quilligan
Doughgirls, The
Eadie Was a Lady
El Que Tenga Un Amor
Eve of St. Mark, The
Faces in the Fog
Fallen Angel, The
Fired Wife
First Comes Courage
Flying Serpent, The
Follow the Band
For Whom the Bell Tolls
Frenchman's Creek
Frontier Gal
Frozen Ghost
Getting Gertie's Garter
G.I. Honeymoon
Gildersleeve's Ghost
Great Flamarion, The
Guest Wife
Hi Diddle Diddle
Hitler Gang, The
Hour Before Dawn
House of Dracula
House of Frankenstein
I Love a Soldier
Incendiary Blonde
Invisible Man's Revenge,
Jealousy
Johnny Doesn't Live Here Any More
Jungle Captive
Jungle Woman
Kitty
Klondike Kate
Lady in the Dark
Lady of Burlesque
Love on the Dole
Mad Ghoul, The
Make Your Own Bed
Man in Grey, The
Masquerade in Mexico
Men in Her Diary
Merry Monahans, The
Mexicana
Mildred Pierce
Ministry of Fear
Miracle of Morgan's Creek
Monster Maker, The
Moon Over Las Vegas
More the Merrier, The
Mujer de Nadie, La
My Son, the Hero
Noche de Recien Casados (Honeymoon Nights)
North Star
O My Darling Clementine
On Approval
Phantom Speaks, The
Pillow of Death
Pillow to Post
Port of 40 Thieves
Que Hombre tan Simpatico
Rainbow Island
Road to Utopia
Roughly Speaking
Royal Scandal, A
Salome
Salty O'Rourke
Saratoga Trunk
Scarlet Street
Seventh Veil
Sensations of 1945
Shanghai Drama
She Wouldn't Say Yes
Sign of the Cross
Snafu
Song of the Sarong
Storm Over Lisbon
Story of G.I. Joe, The
Sultan's Daughter
Summer Storm
Take It or Leave It
'Teen Age
That Night With You
Thunder Rock
Together Again
Tonight and Every Night
2,000 Women
Uncertain Glory
Up in Mabel's Room
Uninvited, The
Vampire's Ghost
Whistle Stop
Without Love

CLASSE C — Condamné

Adolescence (Stolen Paradise)
Amours de Toni, Les
Ay Que Tiempos Senor Don Simon
Carnival in Flanders
City of Sin
Club de Femmes
Confessions of a Vice Baron
Damaged Goods
Damaged Lives
Daybreak (Jour se lève, Le)
Dust to Dust
Ecstasy
Elysia
Fighting the White Slave Traffic
Fools of Desire (It's All in the Mind)
Gambling with Souls
Girl from Maxim's
High School Girl
Hôtel du Nord
Human Beast (La Bête humaine)
Indiscretions (Nouveau Testament)
It's All in the Mind (Fools of Desire)
Lash of the Penitentes
Lie of Nina Petrovna, The
Lucrezia Borgia
L'Orage
Mad Youth
Merry Wives
Nine Bachelors (Ils étaient neuf celibataires)
No Greater Sin (Social Enemy No. 1)
Outlaw, The
Pepe le Moko
Puritan, The (Le Puritain)
Race Suicide
Reefer Madness
Roi, Le (The King)
Sinful Daughters
Smashing the Vice Racket
Souls in Pawn
Stolen Paradise (Adolescence)
Tentacion (espagnol)
Time in the Sun
Wages of Sin
Whirlpool (Remous)
With A Smile (Avec le sourire)

M. Trygve Lie choisi comme secrétaire de l'U.N.O.

Le Conseil de Sécurité a pris une décision importante. Il a choisi comme secrétaire de l'O.N.U., M. Trygve Lie, ministre des Affaires étrangères de Norvège. Le poste comporte un salaire annuel de $20,000, plus un montant égal pour dépenses. M. Lie a annoncé qu'il accepte, et a pris l'avion à Oslo vers Londres. La ratification par l'Assemblée ne sera vraisemblablement qu'une formalité. Voici un autre poste qui échappe au Canada après que M. Pearson, notre ambassadeur à Washington, eut été pendant longtemps le candidat de la majorité des Nations Unies. Mais la Russie n'a pas voulu, et les autres pays se sont ralliés à un choix acceptable à Moscou.

Le Canada devait aussi, de l'avis général, être membre du Conseil de Sécurité, mais nous avons cédé la place à l'Australie. Notre tour ne viendra peut-être pas de sitôt. L'an prochain quand le terme du Mexique se terminera, la Russie s'objectera sans doute à ce que l'Empire britannique ait trois voix au Conseil; puis quand finira le terme de l'Australie dans deux ans, il faudra nommer un autre représentant du sud-ouest du Pacifique, car c'est à cause de cet argument que le Canada a cédé le pas à l'Australie; si alors on choisit l'Inde ou la Nouvelle-Zélande, nous serons encore devant l'objection que soulèverait la présence de trois membres britanniques. Nous sommes représentés dans les organismes où nous sommes spécialement invités à contribuer. Ainsi le Canada se trouve à la commission de l'énergie atomique parce que notre uranium a une grande importance pour Washington; notre participation au Conseil économique et social se fonde sur le fait que nous disposons de grandes ressources agricoles et minières pour l'exportation. Notre effort d'après-guerre comme notre effort de guerre, nous apporte plus d'obligations que d'autorité.

M. Andrei Vyshinsky, vice-commissaire des Affaires Etrangères de la Russie, que M. Bevin a accusé d'être un "menteur".

Les Russes possèdent la seule mine d'uranium en Europe

CARLSBAD, Tchécoslovaquie —La seule mine d'uranium qui existe en Europe est exploitée par les Russes. La mine est située au village de Jachymov, voisin de Carlsbad, à quelques milles de la frontière allemande. Ce village est déjà très réputé pour sa production de radium. Les approches de cette mine sont bien gardées par des soldats tchécoslovaques munis de mitraillettes.

Il y a là 228 ouvriers qui travaillent sous les ordres de 68 experts et techniciens. Six ingénieurs sont arrivés récemment de Moscou. Les Russes ont la maîtrise absolue de la seule source d'uranium qui existe en Europe — une des trois seules connues dans l'univers — et le développement de la mine de Jachmov se poursuit avec une main-d'oeuvre de plus en plus abondante et un secret de mieux en mieux gardé. Les produits de la mine sont envoyés à Dresde.

Vient de paraître

SOMMAIRE DE "RELATIONS"
février 1946

Editoriaux: Pour une grande politique au service de la jeunesse: I. A l'âge préscolaire. — II. A l'âge scolaire. — III. Réintégration. — IV. Coordination et développement. — V. Feront-ils leur part? — VI. Prendrons-nous notre part?

Articles: L'entreprise privée devant les tendances socialistes modernes, Joseph Schumpeter. — L'Eglise, mère des nations, Robert Bernier. — Toronto vs Montréal, II., Jacques Melançon. — La nouvelle phase de la question égyptienne, Gabriel Enkiri.

Correspondance: Héroïsme quotidien, Un de là-bas. — Manuels techniques français, Armand Sauvé. — Compliment africain, X..., docteur en droit.

Commentaires: Entr'aide universitaire. — L'Action Catholique en France. — Elections et élections. — Universités étatsuniennes laïcisées. — Secours aux enfants. — La vie catholique. — Distinguer pour unir. — "Une Babel de mots".

Au fil du mois: Tradition missionnaire. — Politiques ou politiciens. — Devant Pilate.

Chroniques: L'Hôtel-Dieu de Montréal, Béatrice Clément. — Chronique des concerts, René Girard. — Les Lacordaire, Cécile Bouchard. — Produits forestiers anciens et nouveaux, Joseph Risi. — Notes sur l'éducation à Terre-Neuve, G.-Alain Frecker.

Horizon international: Mexique. — Saint-Siège.

Livres récents: Notre question nationale. — Pour l'éducation dans un Canada souverain. — Le drame de l'humanisme athée. — Les Oeuvres nouvelles, V.—Histoire de Pologne.

En trois mots.

Relations, 1961, rue Rachel Est, Montréal. Téléphone: CHerrier 3101. L'abonnement: $2.00; le numéro: $0.25.

CITE DU VATICAN — S. Em. le cardinal McGuigan, archevêque de Toronto, a été reçu en audience privée par le Saint-Père. L'entretien a duré 20 minutes. Le cardinal McGuigan est le premier des cardinaux élus au Sacré Collège à arriver à Rome pour assister au consistoire du 18 février.

CASSE-TÊTE

Exemple: A — — — Secours, assistance
Quel sera ce mot? A I D E

B — — — — Globule d'air qui s'élève à la surface de l'eau.

D — — — — — Une grosse tour isolée ou attenante à un château.

E — — — — — — — — Café où il est permis de fumer.

B — — — — — — — Bâton muni d'une mèche pour mettre le feu aux canons.

C — — — — — Le haut prix des denrées.

MOZART

Vous jouez peut-être de sa musique. Très certainement, en tout cas, vous en avez entendu et vous l'avez aimée. Vous avez vu aussi des reproductions de gravures anciennes montrant son profil. C'est Mozart, un génie comme il n'en fut pas beaucoup et comme peut-être on n'en verra jamais. Raconter sa vie serait écrire un beau conte de fées, tant elle est extraordinaire, tant elle est étonnante.

Imaginez un petit gars de quatre ans montrant à son papa un "concerto pour clavecin qu'il vient d'écrire." Il est vrai que la feuille de papier réglé contient presque autant de pâtés d'encre que de notes, mais qu'importe, l'heureux homme voit dans ce barbouillage de son fils, l'étincelle du génie. Cette étincelle ne sera pas un leurre, elle prendra non pas la proportion d'un feu, mais celle d'une conflagration sacrée, si l'on peut dire.

Renommée rapidement acquise

Il n'a que six ans et déjà l'électeur de Bavière l'invite à venir jouer pour lui à Munich. Ce premier grand succès est bientôt suivi d'un éclatant triomphe à Vienne où "toutes les dames raffolent de cet enfant prodige et demandent des séances de musique quatre, cinq et six jours d'avance pour être certaines de ne pas arriver en retard." Mais tout cela n'est encore qu'un début en comparaison de ce qui va suivre. Un beau jour, l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche demande à cet enfant de charmer ses oreilles de musicienne et, par le fait même, consacre une renommée qui se répandra comme l'éclair à travers toutes les cours de l'Europe.

A une époque où les voyages sont autant d'aventures difficiles et coûteuses, Wolfgang Mozart, en compagnie de son père et de sa soeur Nannerl, talentueuse pianiste également, part à la conquête du continent. Ce voyage est plus qu'une tournée: c'est un rêve qui a pour décors, Mayence, Francfort, Bruxelles, Londres, Paris, Rome . . . Partout la gloire, l'émerveillement!

Un tour de force

En Italie, un auditoire de la capitale, au cours d'une séance de musique, croit soudainement que la géniale virtuosité de Wolfgang est attribuable à un sortilège, un sortilège qui serait cet anneau d'argent qu'il porte à l'annuaire de la main gauche. Plus amusé qu'irrité de ce soupçon, Mozart enlève l'anneau pour continuer de jouer comme un jeune dieu devant des auditeurs encore plus médusés. C'est encore à Rome, et au plus grand étonnement de tous, qu'il transcrivit de mémoire, après une seule audition, une partition liturgique à neuf voix qui n'avait jamais été éditée à cause d'une interdiction formelle à cet effet. Non seulement ce tour de force ne le fit pas excommunier, comme la défense le prescrivait, mais au contraire, il lui valut une audience privée du pape Clément XIV.

C'est ainsi que Mozart entra brillamment dans la vie pour y poursuivre une carrière plutôt brève—il mourut à l'âge de 35 ans—mais remplie comme il n'en fut pas. Il a laissé plus de 750 oeuvres dans tous les genres. Quelquefois sa vie lui parut amère mais souvent aussi, elle fut heureuse, car il portait en lui l'amour de ses frères et de son Créateur et surtout, le don de l'exprimer incomparablement. Il est né le 27 janvier 1756 à Salzbourg, en Autriche et mourut à Vienne, capitale du même pays, en 1791.



SAVEZ-VOUS

Q.—Si vous traversez l'Atlantique de l'est à l'ouest, reculerez-vous ou avancerez-vous votre montre?
R.—Vous la reculerez.

Q.—Quelle partie du bateau prend la mer la première lorsqu'on fait le lancement?
R.—La poupe, ou l'arrière.

Q.—Quelle pointe touche plus au sud, celle de l'Afrique-sud ou de l'Amérique du Sud?
R.—Celle de l'Amérique du Sud.

Q.—Quelle est la principale rivière de l'Alaska?
R.—Le Yukon.

Q.—Quel est le plus petit pays de l'hémisphère occidental?
R.—C'est Haïti.

Q.—Est-ce qu'un noeud est une unité de mesure?
R.—Non, c'est une unité de vitesse pour les navires.

ETRANGE MAIS REEL

Faits peu connus des catholiques

Par M. J. MURRAY — Service de nouvelles N.C.W.C.



• L'auteur de la merveilleuse fresque de l'Eglise triomphante et militante, dans l'église de Santa Maria Novella, à Florence, Italie, est inconnu.

• Le clocher de l'église Sompting, à Sussex, Angleterre, est d'origine saxonne, l'édifice ayant été élevé avant le dixième siècle.

• Le premier dictionnaire de médecine de quelque importance fut rédigé par Simon Janvensis, médecin du Pape Nicolas IV (1288-92).

• Le Père Vallé, du diocèse de Turin, a fait un pèlerinage de 27,500 milles en bicyclette, visitant ainsi les principaux lieux de pèlerinage de la France, en 1936.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Le pain du noir

Le "pain du noir"—ne confondons pas avec le pain noir—c'est assurément la banane, cet excellent fruit, malheureusement si coûteux pour nous à l'heure actuelle.

C'est Stanley, le fameux explorateur, qui déclara un jour que la banane suffirait pour nourrir l'homme. Stanley n'exagérait pas. Elle peut répondre, au point de vue alimentaire, à presque tous les besoins de la vie.

Jadis, on ne cultivait pas les bananiers. On se contentait d'en recueillir les fruits, là où la plante poussait. Mais depuis que le blanc est à l'imitation du noir, devenu grand consommateur de ce fruit, depuis que d'immenses bateaux tout entiers remplis de "régimes" de bananes, importent en Europe et en Amérique du Nord, ces fruits succulents, on s'est mis à cultiver systématiquement les bananiers dans de vastes exploitations agricoles nommées bananeries.

Il en est de nombreuses dans nos colonies d'Afrique et des Antilles, et spécialement en Guinée; il en est enfin dans toutes les régions tropicales, surtout en Amérique Centrale.

Le bananier est un arbrisseau qui peut atteindre dix pieds de haut. C'est une très jolie plante. En Amérique, un régime peut porter de 120 à 130 bananes.

Si l'on fabrique avec la banane une liqueur fermentée appelée "vin de banane," on en extrait aussi de l'alcool. La banane fournit en effet en alcool un rendement supérieur à celui d'une autre plante exotique, "l'agave".

Jeux d'arithmétique

Si trois chats peuvent attraper trois rats dans trois minutes, combien de chats peuvent attraper cent rats dans cent minutes?

REPONSE: 3 chats.

• • •

Comment peut-on soustraire 45 de 45 et obtenir 45 comme résultat?

9 8 7 6 5 4 3 2 1: somme: 45
1 2 3 4 5 6 7 8 9: somme: 45
———
8 6 4 1 9 7 5 3 2: somme: 45

• • •

9 x 9 + 7 : 88
9 x 98 + 6 : 888
9 x 987 + 5 : 8888
9 x 9876 + 4 : 88888
9 x 98765 + 3 : 888888
9 x 987654 + 2 : 8888888
9 x 9876543 + 1 : 88888888
9 x 98765432 + 0 : 888888888



8 février
Léontine Neault, Ste-Rose.
Thérèse Augert, N.-D. de Lourdes.
Henri Cadieux, Ste-Anne.
Alphonse Trudeau, Ile-de-Chênes.

9 février
Paul Marion, St-Jean-Baptiste.
Gilles Harpin, Lorette.
Roland Roque, Ste-Anne.
Alice Ascoli, Woodridge.
Dolorès Zhitnew, Léoville, Sask.

10 février
Gérard Pelletier, La Broquerie.
Aimé Wilcott, St-Georges.
Yvette Guéret, N.-D. de Lourdes.
Hervé Leclerc, Ste-Anne.
Raymonde Tougas, Ste-Anne.
Dan Bouvier, Ste-Claire.

11 février
Alfred Mitchell, N.-D. de Lourdes.
Gérard Therrien, Lorette.
Gérald Bonin, Ste-Anne.
Marcel Beauchesne, St-Victor, Sask.
Léa Chalifour, Léoville, Sask.

12 février
Conrad Caya, St-Pierre.
Michel Richard, Ste-Geneviève.
Jeannette Tremblay, St-Joseph.
Laura Cloutier, Ste-Anne.
Jean et Irène Tétrault, Ste-Anne.
Fernand Rey, Haywood.
Joseph Gobeil, South Junction.
Eugénie Gosselin, St-Malo.

13 février
Armand Vermette, St-Jean-Baptiste.
Thérèse Dufault, St-Lupicin.
Yvette Zaste, Ste-Rose.
Rita Trudeau, Lorette.
Alice et Georgette Jeanson, Lorette.
Jules Desautels, Ste-Anne.
Cécile Gérardy, St-Labre.

14 février
Eva Ricard, Mariapolis.
Jean et Jeannine Bodin, Grande-Clairière.
Liliane Chamberland, Ste-Geneviève.
Louise Vermette, St-Jean-Baptiste.
Céline Damphousse, St-Joseph.
Yves Gautron, Haywood.
Roger Bibeau, St-Boniface.
Carmelle Bouchard, Letellier.

"Je suis l'Immaculée Conception"



Notre-Dame de Lourdes

(le 11 février) ....

Où est Lourdes?
Dans les Pyrénées.

Que s'est-il passé à Lourdes?
La sainte Vierge y est apparue dix-huit fois à Bernadette Soubirous.

Qui était Bernadette?
Une enfant de treize ans, chétive et ignorante au point de ne savoir ni lire ni même s'exprimer autrement qu'en patois.

Quand eurent lieu les apparitions?
En l'année 1858.

Comment Bernadette sut-elle que c'était la sainte Vierge qui lui était apparue?
Par la sainte Vierge elle-même. "Je suis l'Immaculée Conception," dit-elle à Bernadette, qui lui demandait son nom (le 25 mars).

De plus, Dieu prouva la réalité des apparitions par d'innombrables miracles, dont le premier fut celui-ci: une source abondante jaillit là où il n'y avait jamais eu la moindre humidité.

Qu'ordonna la sainte Vierge à Bernadette?
D'aller trouver les autorités ecclésiastiques et de leur dire qu'elle voulait qu'on bâtit une église à la grotte où elle s'était montrée et que les foules y accourussent.

Le désir de la sainte Vierge s'est-il réalisé?
Oui, pleinement.

Fut-ce facilement que Bernadette fit croire à la réalité de ses visions?
Non. Au commencement, personne ne voulut y croire; on l'accusa d'inventer ce qu'elle disait. Ses parents, ses soeurs, les magistrats se montrèrent longtemps incrédules, et les prêtres furent les derniers à vouloir l'écouter.

D'où vient que les prêtres eux-mêmes mettaient de l'obstination à ne pas admettre les visions de Bernadette?
L'Eglise est prudente, elle sait que le démon trompe beaucoup d'âmes simples, et, avant de proclamer l'existence d'un miracle, elle attend qu'il n'y ait plus moyen d'en douter.

Où Bernadette mourut-elle?
A Nevers, ou elle était religieuse, sous le nom de Soeur Marie-Bernard.

Elle fut déclarée sainte par Pie XI, le 8 décembre 1933.

Physique amusante

L'eau d'un verre retenue en équilibre grâce à un morceau de papier ou de tulle

Cette expérience, qui parait contraire aux lois de la pesanteur, réussit du premier coup si l'on s'y prend adroitement, grâce aux lois de la physique.

Remplissez complètement d'eau un verre à bordeaux, puis faites glisser sur le bord de ce verre une feuille de papier mince, de façon à le fermer sans qu'il y rentre une seule bulle d'air. Ceci fait, renversez brusquement le verre en le tenant par son pied: le papier restera collé sur ses bords, en maintenant, dans son intérieur, l'eau dont pas une goutte ne s'échappera. Le phénomène dure longtemps, et démontre l'existence de la pression atmosphérique.

Pour augmenter l'intérêt du tour, avant de fermer le dessus du verre avec la feuille de papier, posez, bien tendu sur les bords du verre, un morceau de tulle qui s'applique fortement à la surface de l'eau. Au besoin, vous pouvez attacher le tulle autour du verre avec une ficelle, à la façon d'un pot de confitures. Mais ce n'est pas utile. Placez ensuite le papier par-dessus le tulle, puis retournez brusquement le verre en le saisissant par le pied; tirez doucement la feuille de papier de côté, sans faire de secousse. Vous verrez alors ce miracle de l'eau maintenue par le tulle, sans s'épancher.

Réponses au Casse-tête

Bulle.
Donjon.
Estaminet.
Boutefeu.
Cherté.

CHARADE

C'est l'écorce réduite en poudre,
D'un chêne ou bien d'un châtaignier.
Dont on se sert pour préparer
Les cuirs, et non pas pour les coudre.

Au jeu dit "de société",
C'est un objet que l'on dépose
—Objet sans valeur, je suppose—
Quand l'un des joueurs s'est trompé.

Le balancement d'un navire,
Mais dans le sens de la longueur;
Et, dans celui de la largeur,
C'est le roulis, devrait-on dire.

Solution de la charade:

TAN - GAGE — (TANGAGE)

Le plus court chemin

De Moscou à Léningrad, qui s'appelait auparavant Pétrograd et plus anciennement encore St-Pétersbourg, la ligne de chemin de fer se déroule sur plus de 1,500 milles, implacablement droite, franchissant fleuves et rivières, marais et lacs, éventrant des collines, tous obstacles dont il semble que la plupart auraient pu être évités au prix de légers détours. Cette ligne a son histoire.

C'était vers le milieu du XIXe siècle. En Angleterre, en France, en Allemagne, un peu partout en Europe, les chemins de fer commençaient à prospérer. Ne voulant pas que son pays demeurât en arrière, le tsar Nicolas 1er décida de relier par voie ferrée les deux capitales de son empire.

Les plus célèbres ingénieurs furent mandés en Russie, se mirent à l'oeuvre et . . . les mois s'écoulèrent. Aucun chantier n'était encore ouvert quand Nicolas convoqua au Palais d'Eté les promoteurs de l'entreprise.

—D'où vient ce retard d'exécuter mes ordres? demanda-t-il en fronçant les sourcils.

—Sire, nous nous trouvons en présence de difficultés, sinon insurmontables, du moins très embarrassantes et nous hésitons actuellement entre plusieurs tracés. Voici la carte, que Votre Majesté l'examine et nous dise auquel de nos projets vont ses préférences.

Le tsar ne jeta qu'un coup d'oeil au papier qu'on lui présentait. Prenant sur son bureau une règle et un porte-plume, sans hésiter, entre Saint-Pétersbourg et Moscou ,il traça une ligne droite.

—Le meilleur tracé, le voilà, fit-il d'un ton brusque. Quant aux difficultés matérielles de l'exécution, cela vous regarde. N'êtes-vous pas ingénieurs?

Les savants s'entre-regardèrent, abasourdis . . . Mais on ne discutait pas les ordres de l'autocrate.

Voilà pourquoi la voie ferrée de Saint-Pétersbourg à Moscou est rigoureusement droite, sauf aux environs de Bologoïe où elle s'infléchit légèrement avant de reprendre sa direction première: dans sa hâte, Nicolas 1er n'avait pas vu qu'un de ses doigts, dépassant l'aplomb de la règle, avait fait dévier sa plume; et les ingénieurs, prenant les ordres reçus au pied de la lettre, respectèrent jusqu'à cette anomalie involontaire du tracé.

. . . Telle est, du moins, l'histoire qu'on raconte en Russie.

Un curieux résultat

Multipliez 15,873 par 7.
Vous obtiendrez un résultat curieux, si, bien entendu, vous ne commettez aucune faute de multiplication.

Mes petits-enfants m'écrivent

Lorette, Man.,

Bien chère Mère-Grand,

J'espère que vous n'êtes pas atteinte de la grippe, cette vilaine visiteuse qui nous attrape toujours, même lorsque nous la fuyons à pleines jambes. J'espère qu'elle passera sans vous toucher et que vous serez toujours en bonne santé car votre vénérable personne nous est bien chère.

L'année 1946 est commencée et je ne vous ai pas transmis mes voeux, mais vous êtes indulgente! je le sais. Bonne et Heureuse Année, longue vie, que le bon Dieu vous accorde toutes les faveurs que vous désirez.

Demain, c'est notre journée missionnaire, c'est-à-dire que nous prions, offrons sacrifices et aumônes pour le rachat des petits païens et pour que soit fécond le zèle des missionnaires. Vivent nos belle activités écolières et vivent nos bonnes maîtresses qui nous apprennent à devenir moins égoïstes.

Vive aussi celle dont je suis heureuse d'être la petite-fille reconnaissante,

Christine DECAIRE.

★ ★ ★

Lorette, Man.,

Bien chère Mère-Grand,

Je profite du début de 1946 pour venir vous offrir mes voeux de Bonne et Heureuse Année. Je regrette de ne pas l'avoir fait plus tôt mais avant Noël nous avions constamment le nez dans nos livres ce qui naturellement nous empêchait aussi de laisser courir la plume au gré de ses désirs.

Avez-vous passé de belles vacances? Pour moi, elles ont été très joyeuses mais hélas trop courtes. Bon! voilà que je suis en train de vous dévoiler mes défauts. Une grand'mère pardonne et ne gronde jamais, n'est-ce pas?

Je vous assure que le petit Jésus de la crèche ne m'a pas oubliée. Aussi je le remercie cordialement de m'avoir donné des parents généreux et dévoués, une Mère-Grand pleine de sollicitude pour sa "grosse famille".

La grippe commence à faire ses ravages à notre école. Auriez-vous un bon remède à nous suggérer afin d'éviter les atteintes de cette calcommode visiteuse? Quoiqu'il en soit, je ne veux pas qu'elle rejoigne celle dont je suis la petite-fille aimante,

Irma PHANEUF.

★ ★ ★

St-Norbert, Man.,

Bien chère Mère-Grand,

Me croiriez-vous si je vous disais qu'il y a deux semaines que j'ai commencé à vous écrire et que la pauvre lettre est restée dans mon pupitre? Mais cette fois je suis bien décidée de la finir.

Il est encore temps de vous souhaiter une bonne, heureuse et sainte année, beaucoup de consolation avec chacun de vos petits et grands enfants.

Je veux vous dire un mot de mes vacances: elles ont été belles mais un peu courtes. Nous avons eu une très belle Messe de Minuit, très pieuse et tout était si beau! chants, décorations, etc.

Comme les années dernières nous avons eu le privilège de commencer l'année nouvelle par une bonne communion. Nous avons eu l'heure sainte dans la nuit du 31 décembre. C'est édifiant de voir le grand nombre de communions qu'il y a; certainement que ce doit être une source de bénédictions pour notre paroisse.

Nous sommes en classe depuis le 3 janvier et je puis vous assurer qu'on ne chôme pas; déjà nos noms sont envoyés à l'Association d'Education pour les examens français, c'est-à-dire que bientôt nous devrons écrire nos examens.

Au revoir, chère Mère-Grand. Je vous souhaiterais pour vous reposer de vos tracas de grand'mère une petite visite au couvent de St-Norbert.

Une amie du COIN,

Simonne PELLAND,
grade VIII.

★ ★ ★

St-Norbert, Man.,

Chère Mère-Grand,

Comme nous sommes au commencement d'une nouvelle année, je me hâte de vous exprimer mes meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

Je vais aussi vous parler un peu de mes vacances.

Ce fut le 21 décembre que nous quittions nos maîtresses et notre école pour aller fêter Noël avec nos parents.

Ce fut une grande joie pour nous de penser à cette belle fête et aux préparatifs à faire.

Le soir de la Messe de Minuit, la neige tombait lentement sur le petit village de St-Norbert. Elle devait être l'image des grâces qui tombaient sur tous les membres de notre grande famille paroissiale.

Vers onze heures déjà, de braves gens se dirigeaient vers l'église qui était toute illuminée et attendait ses assistants.

Les cloches ont averti pour la dernière fois que l'heure solennelle allait sonner.

Tout invitait à la piété; l'attitude des fidèles, le chant si pieux, et Jésus qui de sa crèche nous tendait les bras.

La communion fut distribuée à un très grand nombre de fidèles pendant plus d'une demi-heure. Les beaux cantiques et la belle voix de l'orgue se mêlaient aux prières du prêtre. Que c'était beau!

Les quelques jours de vacances sont passés trop rapidement car quels plaisirs ils nous ont apportés avec leurs moments pour patiner et pour glisser sur la belle côte de la Rivière Rouge.

L'année a commencé par la bénédiction de Jésus dans l'ostensoir, puis à minuit de retour au foyer nous avons demandé la bénédiction paternelle

Enfin voilà le 3 janvier; c'était la rentrée des classes. J'étais contente de revenir. Toutes les élèves revenaient le coeur plein de courage et d'entrain. Depuis, le temps a passé très vite.

Je vais terminer ma lettre en vous souhaitant une bonne et heureuse année.

Une petite-fille du COIN qui vous aime,

Germaine DUPUIS,
grade VIII.

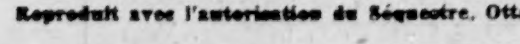
MARISE DUCLAU et sa famille — Attendez dehors. — Par McEvoy et Striebel



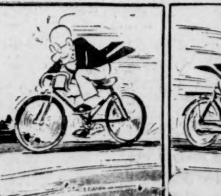


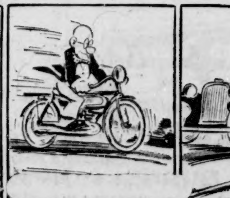


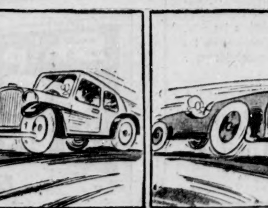


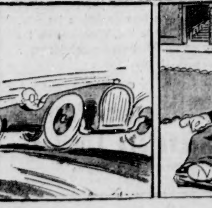


Le professeur NIMBUS — Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.











Pour Vous, Mesdames

C'est indigeste

Un silence presque religieux plane sur nous; les derniers sons du violon venant d'exécuter le superbe "Chant du cygne noir", de Villa-Lobos, s'éteignent lentement; nous sommes encore sous le charme de cette mélancolique mélodie, lorsque brusquement, une voix nous fait sursauter: "La soupe aux nouilles L . . . est un mets qui vous assure . . . etc."

Vous avez deviné: nous écoutions un concert à la radio. Et nous avons constaté une fois de plus qu'il n'existe pas d'émissions parfaites. Nous disons "parfaites" en ce sens: pour jouir vraiment d'un concert, il faut que les morceaux au programme puissent s'enchainer naturellement, l'impression produite par l'un nous prépare insensiblement au suivant, sans ces interruptions barbares qui nous secouent et nous font frémir jusqu'au fond de l'âme. Ces réveils brusqués, nous ramenant des régions éthérées dans le prosaique, ne se répètent pas impunément; nos nerfs exaspérés se rebellent et nous finissons par couper sèchement la communication.

Nous voulons être raisonnables, par conséquent, nous admettons que la réclame est nécessaire pour subventionner les réseaux de postes émetteurs. Mais ne pourrait-on pas y aller avec un peu plus de discrétion? Nombre de ces commanditaires méritent nos éloges et notre reconnaissance, soit pour la qualité de leurs émissions, soit pour l'encouragement qu'ils donnent aux jeunes, suscitant chez plusieurs en même temps que plus d'ardeur au travail, une légitime ambition d'arriver au succès.

La radio a bien des choses à son crédit, cela est indéniable, mais aussi combien de méfaits! Si elle a ouvert les trésors immenses de l'art musical pour le bénéfice de tous les individus en général, trésors que les générations passées ont ignorés pour la plupart, elle a aussi introduit dans l'intimité de nos foyers tous les colporteurs avec leur camelote, tous les crieurs de cirque, tous les aboyeurs de cafés-concerts, comme aussi les récits de crimes, d'aventures sensationnelles, de plaisanteries grossières, que des oreilles inaverties s'empressent de recueillir.

Pour ce qui concerne les émissions musicales, l'idéal serait qu'au début et à la fin du programme il y eut quelques minutes de réclame, et qu'aucune interruption ne survienne ensuite. Il serait même désirable que l'énumération des morceaux au programme et des artistes qui les exécutent se fasse en entier, au début; nous aurions une juste idée de ce qui va suivre, et nous pourrions en jouir en paix, dans une bienheureuse détente.

Donc, Messieurs les commanditaires et Messieurs les annonceurs, nous vous le demandons en grâce, ayez pitié de nos systèmes nerveux et émotifs, ayez à coeur la beauté de l'ensemble des programmes et non pas seulement de chaque morceau en particulier; ne mêlez pas Beethoven et Mozart avec la viande en conserve, le café et le lait de magnésie, c'est un peu trop indigeste . . .

Alyne AUCLAIR.

"L'aide à Auchel" a ses échos en France

Lettre dans laquelle des Français remercient les Canadiens pour l'aide reçue.

Auchel, 29-12-1945

Monsieur Jules Fréville,
Auchel (P. de c.)

Monsieur le maire,

Ayant adopté un orpnelin, Jean-Pierre Imbert, né à Abbeville le 7 février 1939, sa maman est décédée à sa naissance et son pauvre papa fusillé par les Allemands le 2 septembre 1944 à l'arrivée des Anglais, en cette circonstance et ayant appris que Madame votre dévouée soeur qui réside au Canada prenait l'initiative d'envoyer des colis à ces malheureuses victimes et que vous formiez un comité pour étudier et répartir ces dons, ayant fait inscrire cet enfant pour tâcher de bénéficier de cet envoi, nous sommes très heureux, Monsieur le maire, moi et ma femme en vous apprenant que nous avons reçu ce colis d'une grande valeur. En cette circonstance nous tenons à vous remercier beaucoup de votre geste si humanitaire et aussi patriotique. Nos remerciements vont également au camarade et distingué Monsieur Daniel Bar, toujours également sur la brèche pour les belles choses; aussi au dévoué comité chargé de répartir si loyalement ces colis. Nos pensées vont également, Monsieur le maire, là-bas très loin vers notre ancienne colonie, le Canada, qui de coeur est encore française. Oui, veuillez bien le croire, nous pensons à votre vénérée et dévouée soeur, nous la remercions beaucoup de son dévouement, de son geste si simple et humanitaire en portant secours à ces malheureuses victimes en ces temps si difficiles.

Avant de terminer, nous sommes satisfaits en vous disant que tout le contenu de ce colis était très utile et en parfait état. Encore une fois, merci et veuillez nous excuser de vous retenir si longtemps. Veuillez bien recevoir, Monsieur le maire, l'expression de nos sentiments les plus distingués,

Jean-Pierre Imbert, Madame et Bonvoirlet Alcide,
2, rue du Puits,
Auchel (P. de c.)

Courrier de Louise

Q.—D'où vient la coutume pour les jeunes gens de fêter la St-Valentin? Nous sommes un groupe d'étudiantes qui trouvons un peu ridicule cette mode de s'adresser des compliments incognitos à l'occasion de cette fête; qu'en pensez-vous?—LES CINQ.

R.—La coutume de célébrer la St-Valentin remonte très loin, et on ne s'entend pas toujours quant à l'origine qu'elle peut avoir. Il y en a qui affirment que cette coutume est un vestige des antiques Lupercales, célébrées à Rome; on rendait hommage au dieu Pan, et cette fête tombait le 15 février. La veille, les gens tiraient au sort le nom des jeunes filles qui devaient être leurs compagnes pour les cérémonies.

La St-Valentin est fêtée de nos jours surtout en Angleterre. De ce pays nous vient la légende voulant que, lorsque ce saint fut martyrisé, tous les oiseaux du pays se mirent à chanter autour du gibet; depuis ce jour, les volatiles du monde entier choisissent l'emplacement de leur nid au jour du 14 février. De là serait venu, paraît-il, l'usage pour les amoureux de choisir une compagne, ou de déclarer leur amour, en se mettant sous la protection de saint Valentin. Il est certain qu'il s'est glissé bien des abus sous le couvert de ces célébrations, et celui d'adresser des messages insultants, soulignant plus ou moins véridiquement les défauts ou travers du destinataire, n'est pas le moindre. La vogue de jolis dessins et des formules tendres n'a rien de répréhensible en soi; qui peut blâmer l'amoureux trop timide d'avoir recours à ce moyen pour se déclarer? Le sens de cette fête, lorsqu'il n'est pas dénaturé, n'est donc aucunement ridicule.

•

Q.—On me dit qu'il y a deux autres volumes par Berthe Bernage, en plus des cinq que j'ai déjà; est-ce exact?—J'AIME BRIGITTE.

R.—Oui, on vient d'éditer à Montréal deux autres volumes de cette série: Brigitte aux champs, et Brigitte sous le ciel gris.

•

Q.—Les murs de ma maison ont été refaits l'an dernier; pour laisser au mortier le temps de bien sécher, on nous a conseillé d'attendre avant de leur donner un fini quelconque. J'aimerais, au printemps, décorer quelques chambres; pourriez-vous me dire ce qui est le plus à la mode, de la peinture ou de la tapisserie? MENAGERE.

R.—La peinture est beaucoup plus avantageuse, pour plusieurs raisons, dont la plus importante est la facilité d'entretien. Choisissez des teintes pastels, s'harmonisant bien avec vos meubles et vos rideaux; l'arrangement de deux couleurs contrastantes est très populaire. Par exemple, deux pans de mur d'une couleur, et deux autres de la nuance du plafond. Consultez un peintre décorateur.

•

R. **A Craintive:** Il faut vous faire une raison, et retrouver confiance dans l'avenir. On guérit toujours, plus ou moins vite, d'une déception d'amour, à condition de le vouloir. Ne vous abandonnez pas à de vains regrets. Intéressez-vous à diverses activités ou oeuvres qui vous tiendront occupée et laisseront moins de prise à la mélancolie.

•

Q.—Comment enlever une tache d'encre sur une nappe? DESOLEE.

R.—Faites tremper la partie tachée dans du lait pendant quelques heures. Lavez ensuite à l'eau chaude savonneuse. S'il reste un cerne, rincez dans une eau où vous aurez mis une cuillerée à soupe d'ammoniaque.

LOUISE.



Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

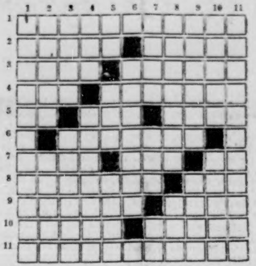
Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No........

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Nos Mots Croisés



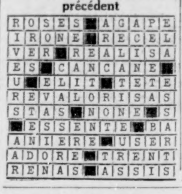
HORIZONTALEMENT

1—Corps qui se laisse traverser par la lumière.
2—Mettre les rênes à — Rendre mats des motifs brunis.
3—Produit par l'action du feu — Action de laver.
4—Dit qu'une chose n'existe pas — Action de mener des porcs à la glandée (pl.).
5—Symbole du germanium — Mammifère rongeur — Margrave allemand de la Marche orientale.
6—Fruits du balisier.
7—Père de Jason — Venus au monde — Possède.
8—Qui sont sous-entendus—Colère.
9—Entrelaças les fils de la trame avec ceux de la chaine — Faire usage.
10—Aller ça et là à l'aventure — Boîte osseuse contenant le cerveau.
11—Qui demeurent ordinairement assis.

VERTICALEMENT

1—Petites tringles.
2—Administration de biens à la charge d'en rendre compte — Rivière de France et de Prusse.
3—Mère de la sainte Vierge — Machine pour écraser le minerai.
4—Venue au monde — Réveillée, rajeunie (fig.).
5—Symbole du strontium — Pieu aiguisé par un bout — Riv. de France, affluent de la Garonne.
6—Originaires du Latium.
7—Favori et ministre d'Assuérus—Pluriel de son, sa — Cela.
8—Dommages, dégâts — Canton suisse.
9—Pièces situées de plain-pied — Riv. d'Allemagne, née dans le Tyrol.
10—Grand fleuve de l'Afrique occidentale — Espace sablé.
11—Celles qui dans les associations reçoivent les souscriptions, etc.

Solution du problème précédent



R	O	S	E	S	■	A	G	A	P	E
I	R	O	N	E	■	R	E	C	E	L
V	E	R	■	R	E	A	L	I	S	A
E	S	■	C	A	N	C	A	N	E	■
U	■	E	L	I	T	■	T	E	T	E
R	E	V	A	L	O	R	I	S	A	S
S	T	A	S	■	N	O	N	E	■	S
■	E	S	S	E	N	T	E	■	B	A
A	N	I	E	R	E	■	U	S	E	R
A	D	O	R	E	■	T	R	E	N	T
R	E	N	A	S	■	A	S	S	I	S

EN SASKATCHEWAN

Nos écrivains en herbe

Une tempête

I. — Il est huit heures du soir, tous les cultivateurs sont rentrés de leur travail car le ciel annonce une terrible tempête. Il est noir, ce ciel, on entend le vent siffler au loin. Le temps est sombre. Les enfants tremblent dans leurs petits lits.

II. — A neuf heures moins quart, crac-a-a-ac un gros coup de tonnerre, c'est comme si le ciel se fendait. Et la pluie commence à tomber! C'est un vrai torrent. Et le tapage! On ne peut s'entendre. Il faut crier à toutes nos forces. Mais écoutez... ce n'est plus de la pluie, c'est de la grêle. Et c'est de gros grêlons. Cric, crac, une vitre se fend. Vite, vite, quelque chose pour cacher le trou. Heureusement il y a quelques planches, on les cloue dessus le trou.

III. — On dirait que ça se calme. Tout à coup cr-r-a-c, un autre coup de tonnerre et quoi! on l'a vu tomber pas plus qu'à vingt pieds de la maison. Si le tonnerre tombait sur la maison! On allume des cierges, on jette de l'eau bénite, et on récite le chapelet.

IV. — Enfin à onze heures ça se calme, et on peut dormir. Quelle tempête, et quelle nuit. Jamais on ne peut l'oublier.

Madeleine DUBE
grade 8 — B
Ecole Périgord.

• • •

Nous avons publié, jusqu'à présent, deux compositions intitulées "Une tempête". En voici une autre. Elle est différente des précédentes, ce dont il ne faut s'étonner puisqu'il n'est pas deux personnes qui écrivent de la même façon, mais elle est également bonne. Ce qui la caractérise surtout, c'est son style. Remarquez comme il est tout fait d'exclamations, de phrases concises, lapidaires. C'est une excellente chose que d'employer de ces phrases exclamatives dans nos compositions. Elles leur donnent de la force et de la vie, elles rompent la monotonie. Mais comme de toutes les bonnes choses, il y a danger d'abuser de ce genre de phrases. Il y a quelque temps, nous publiions une composition qui n'était qu'un long dialogue. Nous disions à cette occasion que le dialogue est bon, mais que si l'on en met trop, cela menace d'obscurcir le récit. Dans la composition ci-dessus, l'élève a un peu trop accumulé les acclamations; le résultat en est que la description est sèche et sans couleur. Nous savons que dans chacun des deux cas, l'élève a voulu bien faire. On lui a sans doute dit, en classe, et avec raison, que ces modes d'expression étaient bons. Avec le zèle et l'enthousiasme qui sont propres à son âge, il en a mis partout. Nous ne voulons pas lui défendre de s'en servir. Au contraire, qu'il conserve l'habitude d'en user, mais que ce soit modérément.

Nous refaisons les paragraphes III et IV de la composition pour montrer combien on peut améliorer son style, en variant un peu le genre de phrases.

III. — Et puis, enfin, l'orage semble vouloir cesser. Mais non! Ce n'est qu'une accalmie car voilà que le tonnerre reprend de plus belle. Soudain la foudre tombe à vingt pieds de la main. Toute la famille tremble de frayeur. Maman, la première, reprend son sang-froid; elle se lève, allume un cierge, et après avoir aspergé la maison d'eau bénite, commence à réciter le chapelet.

IV. — Petit à petit, la fureur de l'orage s'apaise. A onze heures, les roulements du tonnerre ne se font entendre que faiblement dans le lointain. Alors, chacun se retire. Le danger est passé mais le souvenir de l'affreuse tempête reste bien vivant dans les mémoires.

Eugène ADOLPHE.

S. Exc. Mgr Roy raconte ses expériences comme chapelain

QUEBEC—M. l'abbé Maurice Roy, supérieur du grand séminaire de la vieille capitale et dont la nomination comme évêque des Trois-Rivières deviendra officielle après le consistoire de février à Rome, a raconté à une entrevue de presse ses expériences comme aumônier militaire.

S. Exc. Mgr Roy a été le premier chapelain militaire de langue française à se rendre en Grande-Bretagne à l'ouverture de la guerre, accompagnant le Royal 22ème Régiment de Québec. Il a aussi traversé en Sicile et en Italie avec le premier corps de l'armée canadienne. Il a été décoré de la D.S.O. pour avoir organisé le service d'aumôniers sur le Rhin.

"La guerre a donné aux aumôniers militaires le privilège de merveilleuses expériences qui leur ont permis de faire un grand bien à des hommes qu'ils n'auraient jamais pu rejoindre dans le contact quotidien et direct de la vie militaire," a déclaré S. Exc. Mgr Maurice Roy.

CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR — FÉVRIER

VALEUR DES COUPONS
BEURRE - ½ livre
SUCRE - 1 livre

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
					1	2
3	4	5	6	7 COUPON DE BEURRE 139 COUPON DE VIANDE 23 Valables	8	9
10	11	12	13	14 COUPON DE BEURRE R1 COUPON DE VIANDE 24 Valables	15	16
17	18	19	20	21 COUPONS DE SUCRE 70, S1 COUPON DE BEURRE R2 COUPON DE VIANDE 25 Valables	22	23
24	25	26	27	28 COUPON DE VIANDE 26 Valable		

Le jeu de la Russie commence à se dévoiler

[Suite de la première page]

pire russe. Tous les impérialismes sont détestables. Tous sont bâtis sur la violation du droit des gens et des lois de Dieu. Tous sont éphémères.

"Violenta non durant." "Mais, dit-il, je dénonce le très grave danger de bolchevisation mondiale qui résulte du fait de l'impérialisme soviétique." On a soutenu que "le communisme est une doctrine qui n'a aucune propênsion, comme c'était le cas de la doctrine musulmane, à la conquête par l'épée." Cette opinion est insoutenable. Lénine a dit, et Staline l'a répété après lui:

"L'existence prolongée de la République soviétique, côte à côte avec les Etats impérialistes, est inconcevable. En dernier ressort, l'un ou l'autre camp devra être victorieux. Jusqu'à ce que cela arrive, on ne saurait éviter une série de terribles conflits entre la République soviétique et les Etats bourgeois."

L'orateur cite Rykov, autre doctrinaire du communisme: "Notre armée rouge est l'avant-garde du Komintern et lorsque le moment sera venu, sur un signe de lui, elle commencera sa grande marche victorieuse, qui fera époque dans l'histoire. Ne perdez jamais cela de vue . . ."

Le communisme

C'est là le principe de base du communisme: les Etats bourgeois doivent faire place à la République soviétique une et universelle, parce que seule l'idéologie marxiste-léniniste a droit de cité.

Ne nous laissons pas duper par les fluctuations occasionnelles de la politique soviétique, ni par certaines tolérances que se permet l'opportunisme stalinien. Tout moyen est bon qui conduit au triomphe final du communisme. Mais un jour, s'il n'en tient qu'à lui, toute race de civilisation chrétienne aura disparu. Karl Marx divise l'histoire du monde en deux parties: la période de la lutte des classes, la période dite capitaliste, celle qui a précédé l'avènement du communisme; puis la période sans classes, celle qu'instaurera le communisme.

Or tout ce qui caractérisait la première période est entaché du virus capitaliste, et donc, avec le capitalisme, doit disparaître. Voilà pourquoi au mysticisme chrétien fera place le mysticisme du matérialisme athée. Les Soviets reprennent à leur façon le "crois ou meurs" des Musulmans. La persécution affreuse que subissent les populations de l'Europe centrale et orientale est la "guerre sainte" du communisme. Le peuple russe est victime au même titre que les peuples polonais, lithuaniens, etc. Aussi n'est-ce pas aux Russes que nous en voulons, mais aux Soviets, tyrans des Russes.

La paix de Moscou

Les diplomates de l'Angleterre et des Etats-Unis ont poignardé dans le dos tous les peuples et tous les hommes qui ont combattu pour la démocratie. Ils bâtissent une paix inique, la paix de Moscou.

Où va le monde? Peut-être vers le destin tragique que Donoso Cortès entrevoyait, il y a près de cent ans: la constitution du plus gigantesque et du plus terrible despotisme que les hommes aient jamais vu, le despotisme antichrétien que la Russie—Cortès pousse l'intuition politique jusqu'à cette précision—exercera sur l'humanité par l'instauration du paganisme socialiste. (Cf. Discours sur la dictature et Discours sur la situation générale de l'Europe).

Conclusion

En conclusion, le P. Desjardins emprunte à un communiste, Willie Munzenberg, le terme "innocents" pour qualifier les politiciens, journalistes et autres bons bourgeois qui patronnent des organisations comme la société des "Amis de l'U.R.S.S." Soyons plus réalistes, dit-il, et défions-nous du "cheval de Troie."

Anticommunistes, nous le devons être par sens social chrétien, non par réflexe de classe, non par contraction égoïste devant les légitimes aspirations de la classe ouvrière. Le chrétien est tout à la fois sel et feu: sel, pour préserver le monde contre la paganisation capitaliste ou communiste; feu, pour rayonner l'esprit de justice et de charité du Christ et de son Eglise.

Consigne de Pie XI

Pie XI nous a laissé cette consigne:

"Une chrétienté ayant repris conscience d'elle-même, dans tous ses membres, rejetant tout partage, tout compromis avec l'esprit du monde, prenant au sérieux les commandements de Dieu et de l'Eglise, se conservant dans l'amour de Dieu et l'efficace amour du prochain, pourra et devra être pour le monde, malade à mort, mais qui cherche qu'on le soutienne et qu'on lui indique sa route, un modèle et un guide, si l'on ne veut pas qu'une indicible catastrophe, un écroulement dépassant toute imagination, fonde sur lui."

"La Boîte aux Questions"

Q.—Un de mes amis trouve toujours à redire de la quête du dimanche. Il n'y voit aucune signification, en un mot il n'y voit rien du tout; que lui répondre?

R.—Les fidèles doivent prendre part à l'offrande, à l'Offertoire, en s'associant au sacrifice du prêtre, sacrifice qui est aussi celui des fidèles. Comme les fidèles sont marqués du caractère sacré de leur baptême, sont rendus participants d'une certaine manière de la puissance sacerdotale du Christ, sont députés au culte authentique et officiel de l'Eglise, au saint sacrifice de la messe, ils doivent avoir à coeur d'exercer leur mandat, leurs pouvoirs et leurs droits de régénérés en co-offrant avec leur prêtre. Or pendant les dix premiers siècles environ, l'assistance à la sainte messe comportait une participation active et matérielle à l'Offertoire par l'offrande rituelle collective des éléments du sacrifice: le pain et le vin apportés à l'autel par les fidèles. Et aujourd'hui dans les messes ordinaires, dès que le célébrant a lu l'Offertoire, on présente aux fidèles un plateau pour qu'ils y déposent leur offrande. Ces offrandes remplacent les antiques oblations de pain et de vin des fidèles. Elle a donc une signification cette quête! Notre vie en effet est liée à notre pain. Qui aliène son pain, donne sa vie, se donne vivant, se donne lui-même. En apportant leur pain et leur vin à l'autel, les fidèles non seulement offraient, mais s'offraient eux-mêmes anticipativement avec le Christ. Malgré les modalités nouvelles, le rite de l'oblation et sa signification profonde subsistent toujours. Par cette offrande aujourd'hui, les fidèles continuent à s'offrir eux-mêmes.

• • •

Q.—On dit que le baptême ne peut être reçu qu'une seule fois; pourquoi alors rebaptiser les protestants qui se convertissent?

R.—En effet, le baptême ne peut être reçu qu'une seule fois, et les convertis ne sont pas rebaptisés. Mais, il sont baptisés conditionnellement, seulement quand il existe un doute prudent sur la validité du premier baptême. Dans ce cas on emploie cette forme: "Si tu n'es pas baptisé, je te baptise... etc." Si le premier a été valide, le baptême sous condition n'est pas un sacrement. Par ailleurs, si après enquête il n'y a pas lieu de douter de la validité du premier baptême, il n'est pas permis de baptiser les convertis même sous condition.

• • •

Q.—Les parents sont-ils tenus de donner au baptême des noms chrétiens à leurs enfants?

R.—Oui, et cela en vertu du droit canon: le prêtre doit veiller à ce que les parents donnent au baptême des noms de saints; si les parents refusent de le faire et imposent un nom profane, le prêtre doit ajouter à ce nom celui d'un saint (afin que ce baptisé ait un saint protecteur), et inscrire les deux noms dans les registres. Il convient de maintenir la louable coutume de donner aux enfants le nom de Joseph ou de Marie.

• • •

Q.—Un protestant peut-il être parrain d'un enfant catholique?

R.—Non, cela est expressément défendu par l'Eglise; un non-catholique ne peut pas être validement parrain d'un enfant catholique. Comment un protestant consciencieux pourra-t-il suppléer, le cas échéant, les parents ou les tuteurs pour ce qui concerne l'instruction religieuse et la bonne éducation de son filleul?

• • •

Q.—D'après ce que nous lisons dans les saintes Ecritures, "que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ", il semble bien qu'il serait suffisant de baptiser en disant: "Je te baptise au nom de Jésus-Christ"?

R.—Non, il ne suffit pas: la forme du baptême est: "Je te baptise au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit". Cette forme fut établie par Notre-Seigneur lui-même: "Allez donc enseigner toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit". Le texte que vous apportez signifie le baptême chrétien pour l'opposer au baptême de saint Jean-Baptiste. "Au nom de Jésus" n'exprime pas une forme liturgique mais indique plutôt le caractère de ce baptême institué par le Christ au nom de la Sainte Trinité, et administré par sa puissance et par son autorité.

Les assurances-vie au Canada

TORONTO—Les ventes d'assurance-vie ordinaire au Canada et à Terre-Neuve durant les douze derniers mois se sont totalisées à $689,449,000 selon une compilation effectuée par Life Insurance Sales Research Bureau et publiée par The Canadian Life Insurance Officers' Association. Voici le total d'assurance-vie vendu dans chaque province:

Colombie Britannique	$ 49,541,000
Alberta	40,417,000
Saskatchewan	33,117,000
Manitoba	40,491,000
Ontario	291,786,000
Québec	174,786,000
Nouveau-Brunswick	19,131,000
Nouvelle-Ecosse	26,737,000
Ile du Prince-Edouard	5,816,000
Terre-Neuve	8,355,000
	$689,449,000

Ces chiffres représentent les affaires des compagnies faisant 87% du commerce de l'assurance-vie au Canada et à Terre-Neuve.

COLLEGE DE ST-BONIFACE

Le Coin du Collège

Directeur: Télesphore Robert
Rédacteurs: Jean Lagassé, Félix Gourbil, Gilles Lane

XIXe ANNEE 1945-46 NUMERO 15

Chronique du 24 au 30 janvier

Radio

Le vendredi 25, un appareil radiophonique installé à l'étude nous permit d'écouter une causerie d'un quart d'heure, donnée en français au poste CKY, dans la série "The University on the air". L'intérêt était double. Le R.P. recteur lui-même parlait au micro et il avait pour sujet François Bruneau, ou la vie et l'oeuvre bienfaisante du premier Finissant du Collège de St-Boniface. Il y avait de quoi être fier et de belles leçons à tirer. Quelques élèves se réjouirent du modernisme de l'étude: faire du latin et des mathématiques en écoutant la radio! Leur joie ne dura pas longtemps.

Gouret

Le dimanche 27, les étoiles de Ste-Agathe rendaient visite aux nôtres. Beaucoup de beau jeu, de rapidité, de péripéties enlevantes. Beaucoup de Joyal aussi. Sur la glace, quatre au moins; à certains moments on croyait en voir six, tant ils se démenaient. Sur la bande, des Joyal encore, plus nombreux. Voix masculines, voix féminines. Mais pas de neutres. Les Collégiens durent se passer, ce jour-là, des encouragements de Denis et de Lionel. Ce qui fit que, ne pouvant perdre, ils annulèrent par 7 à 7. Henri Lemoine, jouant en Collégien pour son Ste-Agathe, fut, comme on peut le croire, particulièrement effectif. Dans la foule des spectateurs, les Collégiens de Ste-Agathe, pris entre deux fiertés et deux amours, comme les héros cornéliens, connurent les affres de l'angoisse tout le long de la partie. Au résultat final, ils respirèrent. Ils étaient vainqueurs.

Mardi après-midi, chez les Moyens, nos joueurs triomphent des Junioristes par 4 à 3.

Mardi soir, sur la grande patinoire, les Pères se mesurent aux Atomes. Ce nom, comme on le sait, groupe une constellation de comètes pygméennes, la crème de la IVe Ligue. Les Pères firent bonne figure. Sans l'accident de la fin de la joute, ils auraient peut-être égalé le score, qui resta de 2 à 1.

Dans une interview, un joueur des Pères m'expliqua: "D'abord remarquez que nous avons fermé les yeux sur le cas Millier. Le gros Roger, malgré son âge, dépasse les cent livres et les cinq pieds de hauteur. A-t-il le droit de porter le chandail rouge vif? Ensuite notre plan, pour cette première partie, était surtout d'étudier nos fameux adversaires. Nous avons découvert plusieurs trucs de leur attaque, nous savons comment paralyser la ligne Duha-Marius-Joyal. La défense n'est pas impénétrable; il y a des brèches dans le mur Préfontaine-Préfontaine. Aussi, dans ses buts, le petit Jacques peut s'attendre à un bombardement en règle. Le trio des cousins se déjouera comme ceux des avants. Enfin nous surveillerons les quatre-vingt-treize livres compactes du gros Jules, entrepreneur en démolition. Au besoin nous alignerons le Père LeGrand.

"Je parle au futur. Mais les Atomes, leur grand entraîneur en tête, accepteront-ils le risque d'une autre rencontre? Ils pensaient ne faire qu'une bouchée des Pères, et ils ont failli perdre. S'ils ne reculent pas, nous leur donnerons du fil à retordre. Vous verrez que le capitaine Pelletier, que les Dumontier, les Guénette, les Gagné, les Joyal et autres cesseront de nous regarder de haut".

Retour

En Versification, après huit semaines d'absence, Marcel George, junioriste, nous réapparait. La santé est revenue. Tous remarquent en plus une douceur de parole, une suavité d'expression extraordinaires. Le séjour à l'hôpital a des effets merveilleux.

Gilles LANE, Versification.

Aux Anciens

De la plume de votre zélé secrétaire nous avons appris vos nombreuses victoires. Nous nous réjouissons des progrès. Mais attention! Les plus à craindre ne sont pas les plus grands.

Votre Père aumônier est tellement convaincu de notre prochaine défaite que notre Père préfet se rit déjà de notre humiliation.

Nous nous permettrons un avertissement. C.S.B.I. n'a pas connu de défaite et n'en connaîtra point.

Ex ore sapientiae...

Le secrétaire de la Récréation, Jean LAGASSE.

Ste-Agathe vient jouer

Un beau dimanche de janvier, les Collégiens reçoivent l'équipe de Ste-Agathe.

Les deux équipes se promettent de gagner, mais la Providence, maîtresse de toutes choses, se dit: Nous verrons bien qui aura les honneurs. Je m'en charge.

Elle eut raison. La partie commence. Les gars de Ste-Agathe comptent un point. Aussitôt le petit Bourbonnais part comme un trait, mais ses élans furent vains. Une défense de Ste-Agathe lui changea les idées en lui ôtant la rondelle.

Les Collégiens, toujours persévérants, continuèrent à jouer et tirent un, deux, trois, jusqu'à sept points. Norbert n'eut jamais la chance de compter si haut.

Mais il dut en compter autant pour ses adversaires jamais découragés, qui visitèrent ses buts sept fois aussi.

A la troisième période un accident arriva. La rondelle blesse le gardien de Ste-Agathe. Tout le monde s'empresse autour du blessé. En passant, c'est une mauvaise habitude que d'encercler le blessé, car il a besoin de beaucoup d'air, et nous, les spectateurs, le lui volons. Les joueurs sympathisants le conduisirent à l'infirmerie et le bon Frère Infirmier pansa la blessure.

Alors un ancien compatriote, Louis Plamondon, prit charge des buts et aida Ste-Agathe à maintenir l'honneur. Les spectateurs avaient repris leur place et s'étaient remis à crier. Pour qui? Pour Ste-Agathe naturellement.

La cloche sonna pour mettre fin à la partie. Les Collégiens eurent peut-être peur que l'honneur s'envole de l'autre côté. Ils ne jouèrent pas de surplus. Les points restèrent sept à sept.

Nous voyons que le Ciel est toujours charitable pour les innocents.

Edmond GUERTIN, de Syntaxe et de Ste-Agathe.

Un Acadien nous parle de son pays

Le Congrès Coopératif qui fut tenu à Winnipeg récemment a valu au collège une réunion des différents délégués canadiens-français du Dominion.

L'un d'eux, monsieur Martin Légère, de Caraquet, Nouveau-Brunswick, a bien voulu nous accorder la faveur d'une causerie intime. Très intéressant pour nous cet entretien, sur la situation actuelle des Acadiens, leurs méthodes d'agir, leur volonté de survivance, analogues aux nôtres. Intérêt doublé même pour ceux d'entre nous qui sont de descendance acadienne.

Situation

L'Acadie, il nous la situe d'abord clairement, car c'est un nom que nous ne trouvons sur aucune carte géographique, puisque ce n'est pas un morceau de terrain bien limité, mais tout sol où vivent des Acadiens, et que l'on nomme plus précisément la patrie acadienne, comme le Manitoba français se trouve là où habitent des franco-manitobains.

Population

La population acadienne se partage environ comme suit: 125,000 habitants au Nouveau-Brunswick, 30,000 en Nouvelle-Ecosse et 10,000 dans l'île du Prince-Edouard, sans oublier un bon nombre qui peuplent les côtes de la Gaspésie et dont le recensement est très difficile à effectuer. Bien que se mêlant librement aux Canadiens français, ils gardent quand même un cachet particulier à cause de leur passé historique. Dans quelques comtés du Nouveau-Brunswick, tels Gloucester et Madawaska, la population est de 90 pour cent acadienne. Dans l'ensemble, les Acadiens forment 30 pour cent de la population globale des provinces maritimes.

Journal et radio

De tout ce que nous a dit M. Légère sur les institutions déjà établies en Acadie, je veux noter trois idées principales.

Nous nous souvenons de la campagne menée il y a deux ans pour la presse acadienne. Il paraît que la seule raison pour laquelle le journal l'**Evangéline** n'est pas encore devenu quotidien, c'est que les fonctionnaires d'Ottawa ont décidé, dans leur sagesse, de refuser le papier à journal.

Deux postes de radio fort bien situés desservent l'Acadie entière. L'un sur la rive sud de la Gaspésie, à New Carlisle, l'autre dans la partie sud du Nouveau-Brunswick, à Moncton. Ces deux postes sont exclusivement français, et se tirent facilement d'affaire. Notons aussi en passant que les actionnaires du poste anglais de Campbellton sont acadiens pour une très forte majorité.

Collèges

Comme un peuple ne peut jouir d'une certaine indépendance intellectuelle, sociale ou autre, sans une élite, il n'est pas possible de passer sous silence les maisons qui préparent cette élite là-bas.

Trois collèges en Acadie: au Nouveau - Brunswick, Bathurst, comptant 500 élèves et St-Joseph de Memramcook, avec 550. La Nouvelle-Ecosse elle-même n'est pas sans posséder le sien à la Pointe de l'Eglise, donnant la formation à environ 300 étudiants.

Chacun de ces collèges renferme un groupe d'élèves qui ont compris, par le coeur surtout, ce qu'étaient leurs questions sociales; aussi des Caisses populaires, des Coopératives furent organisées avec les conseils éclairés de religieux ou laïques, animateurs des mouvements coopératifs.

Difficultés

Il nous est facile ici d'imaginer la position de ces Universités (car là-bas tout collège porte ce nom): même système pour les Universitaires qui veulent suivre un cours professionnel ou autre dans leur langue maternelle: il leur faut prendre la route du Québec. Même situation pour les fonctionnaires civils acadiens: pénurie d'hommes.

Mais prenons courage: là-bas comme ici d'ailleurs, l'élan vers un renouveau social français est donné et les heures d'anxiété douloureuse ne sont plus celles qui jadis ne permettaient pas de fixer l'avenir, sans tristesse.

Et bien que nos frères d'Acadie n'aient, dans leurs législatures, que le cinquième des représentants pour le tiers de la population, ils ne cessent de lutter et de sauvegarder leurs droits, et ils progressent peu à peu.

"Confiance et espoir"

Le contact d'un homme comme M. Légère nous laisse espérer beaucoup de l'avenir. Vibrant animateur de tous les mouvements de reconstruction et de survie nationale, il stimule de son enthousiasme les 78 étudiants de l'Université Laval de Québec, groupés en une Association, dont il est le président.

Les Acadiens ne peuvent désespérer. C'est notre conviction renouvelée.

Jean COMEAU, Rhétorique.

Nouvelles d'intérêt catholique

Par René GIRARD, S.J.

Vatican

Pour la Noël, Pie XII a fait connaître la nomination de trente-deux nouveaux cardinaux. Plus que le nombre, ce qu'il y a d'extraordinaire dans cette décision, c'est la répartition géographique de ces nouveaux cardinaux. La Chine, l'Arménie, le Mozambique, l'Australie, le Pérou, le Chili, Cuba, voilà des pays qui ne possédaient pas de cardinaux et qui maintenant seront représentés dans le Sacré Collège. Ce signe éclatant de la catholicité de l'Eglise réjouit tous les coeurs catholiques.

Retraite

La retraite annuelle au palais apostolique s'est terminée le jour de l'Immaculée-Conception. Pendant la semaine que dura cette retraite, l'expédition des affaires courantes fut suspendue et il n'y eut aucune audience publique. Les exercices étaient donnés dans la chapelle Matilde, qui communique directement avec les appartements du Pape par la salle du Consistoire. Les cardinaux et autres dignitaires entraient par la "loggia" du deuxième étage, et le pape, traversant la salle du Consistoire, prenait place dans la petite chapelle adjacente de San Lorenzo, de sorte qu'il pouvait être vu du prédicateur, mais non des autres assistants. Le prédicateur fut le R. P. Mario Venturini, S.J. La coutume d'une retraite générale au Vatican fut établie par Léon XIII. Cette retraite n'avait d'abord lieu que tous les trois ans; en 1929, Pie XI la rendit annuelle.

Conversions

Deux diplomates japonais internés à Salsmaggiore, dans le nord de l'Italie, avec d'autres diplomates des pays de l'Axe, viennent d'être reçus dans l'Eglise. Le Saint-Siège s'occupait directement du soin spirituel de ces prisonniers officiels, en coopération avec les autorités alliées.

Béatification

A une audience tenue dans sa bibliothèque privée, le Saint-Père a approuvé le décret qui permet de procéder à la béatification de deux servantes de Dieu, la vénérable Marie Thérèse de Soubiran, fondatrice de la Société de Marie-Auxiliatrice, et la vénérable Marie-Thérèse Verzesi, fondatrice de l'Institut des Filles du Sacré-Coeur. Le cardinal Pignatelli di Belmonte, doyen du Sacré Collège, qui est âgé de quatre-vingt-quinze ans, assistait à la cérémonie.

Aux Juifs

S'adressant à une délégation juive venue le remercier de sa générosité pour les Juifs allemands et italiens victimes de la guerre et de la persécution, Pie XII a déclaré: "Votre présence ici nous paraît comme une éloquente manifestation du changement psychologique survenu pendant ce conflit mondial. Le Saint-Siège, dans les temps les plus critiques, n'a jamais permis de douter, par ses enseignements et son action extérieure, qu'aucun de ces faux concepts qui dans l'histoire de la civilisation resteront comme les plus déplorables et les plus déshonorants travestis des sentiments humains l'ait jamais inspiré."

Concile de Trente

Pour commémorer le quatrième centenaire de l'ouverture du Concile de Trente, le Souverain Pontife a adressé le 13 décembre une lettre importante à l'évêque de Trente. "L'Eglise peut être attaquée, y lit-on, elle ne peut être conquise. Cette vérité, déjà garantie par le Christ, est mise en évidence par les fruits salutaires qui ont mûri à la suite de ce concile." Le pape ajoute que "notre âge a beaucoup à apprendre des actes de ce concile et beaucoup à en traduire en action." A Trente, le quatrième centenaire du concile est commémoré par la prédication de missions spéciales dans toutes les paroisses de la ville et par l'érection d'une nouvelle église qui sera dédiée au Christ, Roi universel.

Allemagne

A Berlin, la messe de minuit a été célébrée pour la première fois depuis Noël 1939, malgré le couvre-feu. Pour le jour de Noël, les autorités américaines ont décidé de retarder ce couvre-feu, qui était d'ordinaire à 10 h. 30 du soir, à 3 heures du matin. Au coeur de la zone américaine, la messe solennelle a été célébrée par l'évêque de Berlin, le cardinal Conrad von Preysing. Celui-ci, comme l'on sait, vient d'être élevé au cardinalat avec deux autres membres courageux de la hiérarchie, les cardinaux von Galen, de Munster, et Frings, de Cologne.

Angleterre

"Rien d'aussi honteux n'a jamais été consigné dans les annales de notre histoire," a déclaré John J. Campbell, secrétaire du comité écossais pour la liberté de la Pologne, dans un discours prononcé sur l'île de Barra, en Ecosse. "La tragédie de la Pologne, a-t-il ajouté, n'est pas celle de la Pologne toute seule; tous les pays qui y étaient impliqués en ont souffert grandement, particulièrement la Grande-Bretagne. La guerre, qui avait été proclamée une croisade contre le Mal, a fini dans la fange d'une politique matérialiste, ce qui a causé une peine profonde à tous les coeurs chrétiens de l'univers."

* * *

Un député non catholique, E. N. C. Birch, a réclamé aux Communes anglaises le droit pour les religieuses cloîtrées de voter par procuration aux élections.

* * *

Les Anglais ont encore l'impression d'être en guerre. A Londres, on entend fréquemment les gens dire: "après la guerre," "quand ce sera fini"... Puis ils se reprennent: "Je veux dire quand tout sera normal." M. Churchill lui-même a commis cette distraction.

Nominations universitaires

Deux nominations universitaires récentes sont jugées très significatives, en Angleterre. C'est d'abord la nomination de Christopher Dawson, catholique éminent, pour donner les "Gifford Lectures" à l'Université d'Edimbourg; ces "Gifford Lectures" sont considérées comme les leçons les plus importantes, dans les universités protestantes de Grande-Bretagne, sur la religion et la philosophie. D'autre part, Oxford a nommé Mgr David Matthew, évêque auxiliaire de Westminster, à la chaire d'histoire d'Angleterre "Ford". Mgr Matthew va parler de "la vie anglaise au temps de Charles Ier". Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé le "Catholicisme en Angleterre". La nomination de ces deux universitaires catholiques à des postes importants de deux grandes universités protestantes est un signe des temps et manifeste un élargissement de vues encourageant.

Excès de la guerre

Dans une des lettres pastorales les plus courageuses publiées en Angleterre depuis 1939, l'évêque de Cardiff, au pays de Galles, S. Exc. Mgr Michael McGrath, condamne les outrages à la civilisation commis par les deux côtés pendant la guerre. "Les frontières de la chrétienté, dit-il, sont revenues là où elles étaient au pire temps de l'invasion musulmane, il y a 1000 ans." Il a cité au moins dix petits peuples chrétiens qui se trouvent actuellement à l'est de ce rideau d'acier et qui sont soumis à un esclavage "déclaré pire que la mort par un homme d'Etat capable d'en parler en connaissance de cause."

Etats-Unis

Le service de secours européen de la N.C.W.C. a lancé en décembre une collecte de vingt millions de boîtes de conserves pour être expédiées aux victimes de guerre. Les résultats ont dépassé largement l'objectif.

* * *

A l'occasion de sa consécration épiscopale, S. Exc. Mgr Shehan, le nouvel auxiliaire de Baltimore et Washington, a été invité par l'**Evening Star**, de Washington, à écrire un éditorial dans ce journal. Mgr Shehan a signalé un déclin de charité dans la capitale, qu'il attribue non seulement aux circonstances transitoires de la guerre et de l'après-guerre, mais à une cause spirituelle plus profonde. "Si le lien de la charité se désagrège aujourd'hui, écrit-il, c'est que l'élément religieux essentiel est disparu de sa contexture. Car tout amour du prochain qui n'est pas un sentiment passager doit avoir son origine uniquement dans la religion, qui donne un fondement à la conception de la vraie fraternité: nous ne sommes frères que parce que nous sommes tous les fils d'un même Père, Dieu."

* * *

Le jour de son émission, la vente du timbre dédié à la mémoire d'Alfred E. Smith, le grand catholique décédé il y a plus d'un an, a dépassé tous les records. A New-York seulement, en ce seul jour, plus de cinq millions d'exemplaires de ce timbre furent vendus. Le record précédent était celui du timbre dédié à la Garde côtière, dont deux millions d'exemplaires avaient été vendus en une seule journée, le 10 novembre dernier.

France

D'une lettre d'un ami français: "Le plus grand mal dont nous souffrons ici, plus grave, je crois, que les divisions très réelles, c'est une crise de la moralité; sur ce point nous sommes vraiment très bas. Il n'y a plus d'honnêteté, c'est le règne de la combine, de la débrouillardise à tous les degrés... On veut relever la natalité, mais il n'y a jamais eu autant de divorces, d'unions libres et du reste. En ceci il faut avouer que le Nouveau Monde pas plus que l'occupation ne nous favorise... Pourquoi cette crise? Les causes sont évidemment multiples. Il y a surtout que les Français sont fatigués, très fatigués, physiquement et moralement. Alors, ils se laissent aller.

"Les divisions sont multiples. Il y a ceux qui avaient perdu foi dans l'intervention britannique, lassés par les procédés de la chère alliée (le massacre de Mers-el-Kébir, par exemple, où, entre parenthèses, mon beau-frère fut gravement blessé); ils avaient cru trouver le salut dans la politique du gouvernement de Vichy, position que renforçaient le spectacle du "panier de crabes" d'Alger et la propagande d'un bon nombre de Français à l'étranger—vous en avez eu votre part au Canada—qui avaient quitté le territoire dans un autre dessein que d'aller se battre contre l'ennemi dans la glorieuse armée de de Gaulle.

"D'autre part, il y a eu la résistance intérieure, magnifique, qui unit des gens de toutes nuances politiques et religieuses. Ces gens qui ont lutté pendant quatre ans contre la Gestapo, qui ont été traqués chaque jour, admettent difficilement que des politiciens débarquent d'Alger et de Londres où ils ont vécu à l'abri et viennent leur dire: Les vrais résistants, c'est nous, à nous le pouvoir! Les communistes exploitent ce fait fort habilement.

"D'autre part encore, il y a la destruction radicale de tout ce qui a été fait par Vichy, comme si tout y avait été oeuvre de traîtres ou d'imbéciles. On a eu grand'peine à sauver le secrétariat à la famille. Sans doute il y avait à démolir, mais pas tout. La suppression de la corporation paysanne, par exemple, a provoqué un réel malaise chez nos agriculteurs. Ajoutez à cela le régime de la dénonciation, création de la Gestapo, qui fonctionne maintenant en sens inverse, animé par esprit de vengeance. Du procès du maréchal, ce n'est pas l'accusé qui est sorti le plus noirci, et la presse, très unilatérale, n'a pas tout dit. Mais il est logique que, la Première République ayant condamné le traître Capet, la Quatrième condamne le traître Pétain. Il est remarquable qu'on ait presque davantage reproché à ce dernier d'avoir renversé le régime que d'avoir **collaboré**."

— Le **Messager Canadien du Sacré-Coeur**, du mois de février.

Evêque élu



M. l'abbé Maurice-L. Roy, supérieur du Grand Séminaire de Québec, vient d'être nommé évêque des Trois-Rivières. Le nouvel évêque, arrivé d'Europe il y a quelques mois à peine, avait le grade de colonel dans le corps des aumôniers canadiens.

COMMANDE DE LA FRANCE AU CANADA

SOREL — Quelques jours à peine après avoir commandé quatre cargos de 7,080 tonneaux, la France confiait aux Marine Industries Limited la tâche de construire 15 chalutiers, d'une valeur globale de cinq millions de dollars. Ce chantier maritime de Sorel a déjà livré à la France quatre dragues et deux remorqueurs. Signalons que c'est la première fois dans l'histoire que des chantiers maritimes canadiens construisent en temps de paix des navires d'un tonnage aussi considérable pour un pays étranger.

Le contrat des chalutiers et celui des cargos représentent une somme globale d'environ $12,000,000 pour ce chantier sorelois, le coût approximatif de chaque cargo étant de $1,700,000 et celui des chalutiers, de $330,000 chacun.

Activités de l'école Provencher

Pendant la semaine dernière quelques personnages importants marquèrent d'événements l'agenda de l'école Provencher. Vendredi soir, le 18 janvier, M. J. Hartley, auparavant de l'aviation, parla aux membres du Cercle-Radio. M. Hartley encouragea les garçons du club au travail qu'ils faisaient, raconta brièvement l'histoire du radio et son travail en cette ligne, et décrit en détails le "radar", son opération, utilité et services en temps de guerre. Pendant la guerre, M. Hartley se rendit en Angleterre pour étudier le "radar" et retourna au Canada pour installer plusieurs stations.

Le constable J. G. Thomas, de la Gendarmerie à cheval, adressa la parole aux élèves le vendredi après-midi 25 janvier. Il parla de l'importance des officiers qui voient à ce que la loi soit mise en vigueur, et de l'aide et coopération qu'ils attendent des garçons; il termina son discours en expliquant quelques lois de sécurité. Le chef de Police de St-Boniface, M. Baudry, présenta M. Thomas. M. DeBuch, du Conseil de l'école Provencher, l'accompagna à l'école.

Vendredi soir de la semaine dernière, le Cercle-Radio reçut Mlle McCance, de la division de radio du département de l'Education publique du Manitoba. Mlle McCance surveille les programmes d'éducation de radio du Manitoba. Elle exprima sa joie en constatant l'ambition du club, et le travail que les élèves y font.

Les enthousiastes de l'équipe Paladin virent leurs deux équipes tomber dernièrement. Vendredi après-midi l'équipe du Junior Suburban perdit 10 à 2 aux mains de l'équipe de East Kildonan. Ensuite dimanche le club aîné fut défait par les Monarchs Juveniles. Les points étaient de 4 à 2. Malgré ces deux pertes, les enthousiastes espèrent voir le club des plus grands gagner contre St-Vital, jeudi soir à l'Olympic.

Les "Paladins" de l'école Provencher

Vers la fin de l'année scolaire 1944-1945, le R.F. W.-P. Moran, S.M., principal de l'Institut Collégial Provencher, suggéra aux élèves de choisir un nom pour les équipes sportives représentant l'école. Les élèves des grades supérieurs surtout furent invités à contribuer leurs idées à ce sujet. Parmi les noms qui furent soumis, le Frère Moran choisit celui de "Paladins". Encouragés à rechercher la signification de ce nom, les élèves se mirent à fouiller les encyclopédies et maintenant, fiers de ce nom, ils sont heureux de faire connaître à tous les amis et bienfaiteurs de l'école, l'histoire des Paladins.

Les paladins formaient la garde personnelle du grand empereur des Francs, Charlemagne. Il fut le premier roi puissant de ce pays qui est maintenant la France. C'était sous son règne que la France fut appelée "la fille aînée de l'Eglise". Il défendit le Pape contre les agressions des Lombards. C'est vers le même temps que prit naissance cette institution, fameuse dans l'histoire et la légende, qu'on appelle la Chevalerie française. Les Paladins, compagnons d'armes de Charlemagne, portaient au plus haut degré les vertus chevaleresques de la bravoure, de la courtoisie, et de la générosité; ils étaient toujours prêts à sacrifier leur vie pour Dieu et leur roi.

Et donc, on souhaite que les élèves de l'école, et surtout les membres des équipes, soient inspirés des vertus de courage, de courtoisie, de générosité de ces héros légendaires, et cela dans leur conduite à l'école, dans les jeux, à la maison — toujours fidèles à Dieu, à la patrie et à l'école.

L'Hon. M. St-Laurent jugé par les Américains

NEW-YORK — La revue américaine **Time** consacre plusieurs colonnes au très honorable M. Louis-Stephen St-Laurent, ministre de la Justice dans le gouvernement canadien, qui vient d'être nommé chef de la délégation canadienne à l'Assemblée générale des Nations-Unies.

"La nouvelle fonction de M. St-Laurent est un autre jalon dans sa carrière ultra-rapide, écrit **Time**. Il y a un an, il était un parfait étranger dans les affaires internationales. Il y a quatre ans, à peine une poignée de Canadiens le connaissaient. Il est maintenant l'homme no 2 du Canada, celui qui succédera vraisemblablement au premier ministre jusqu'à ce qu'on choisisse un chef permanent plus jeune au parti libéral".

Comme parlementaire, M. St-Laurent est très compétent. Sur le parquet de la Chambre, il est élégant de manières, empressé. Il réalise le portrait idéal que se fait l'anglo-canadien du canadien-français. L'observateur le plus attentif ne peut trouver chez lui la moindre trace du provincialisme québécois, conclut **Time**.

Feuilleton de La Liberté et le Patriote

LA LIQUEUR DE L'ALCHIMISTE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres.

par Lydia HERMON

NUMERO 2

— Naturellement! C'est mon mari qui a tort, s'exclama Julie, qui trouvait le moment venu de prendre l'offensive. On fait tout du mieux qu'on peut! On cultive le domaine en bon père de famille, comme il est dit dans notre bail! On supporte bien des choses! Et c'est pour s'entendre dire ensuite, qu'on a eu tort de faire les dépenses nécessaires à l'entretien des bâtiments...

— Je ne dis pas cela, Julie, essaya d'objecter la jeune fille qui déjà perdait pieds. Mais Ardasse est terriblement cher. Il aurait fallu faire un prix avant... discuter... Nous ne pouvons cette année, supporter une dépense pareille!

— Mademoiselle de Barel veut rire! Quand on habite un joli château, on ne tire pas le diable par la queue, sauf votre respect, comme nous, pauvres paysans...

— Il est inadmissible, reprit la jeune fille, en faisant un nouvel effort sur elle-même, il est inadmissible que la réparation de cette toiture ait coûté une somme pareille. Ardasse a dû se tromper dans ses comptes ou exagérer ses prix avec excès.

— Si mademoiselle veut une expertise, elle peut toujours la demander, déclara Marius, d'une voix cauteleuse; seulement, après un pareil affront, nous serons obligés de quitter la ferme; nous avons justement une échéance pour la Chandeleur...

Sylvie vit la menace. Sans poursuivre la discussion, elle continua à feuilleter le livre de comptes du fermier qui, maintenant plus à l'aise, donnait des explications volubiles.

Elle ne l'écoutait pas. Une sorte de morne désolation s'était emparée d'elle. Elle voyait à peine les chiffres qui passaient devant ses yeux et qu'elle savait inattaquables, sur le papier du moins.

"De sorte, on ne vous doit plus que 280 francs, concluait allègrement Marius, quand ils furent tous deux parvenus à la dernière page du cahier. Je vais vous les donner tout de suite, demoiselle, et vous me signerez une quittance pour le semestre écoulé. Comme cela, tout sera en règle et il n'en sera plus question".

Evidemment, après que Sylvie aurait signé, il n'y aurait plus à revenir sur cette histoire douteuse de toiture, qui malgré tout l'aplomb du fermier, lui donnait quelque souci.

La jeune fille devina le piège. Elle avait heureusement une réponse plausible à faire. Se levant, afin de couper court à toute insistance, elle se dirigea vers la porte:

"Je parlerai de cela à ma mère, dit-elle de sa voix douce. C'est elle seule qui peut donner une quittance générale".

— Elle ne vous désavouerait pas, demoiselle, répondit le paysan avec un gros rire. La dame de Barel est arrangeante, tout le monde le sait.

— Je n'agirai pourtant point sans la consulter, surtout dans un cas aussi grave, Marius. Je ne sais ce qu'elle décidera pour combler le déficit que...

Sylvie se tut subitement. Ce n'était pas devant ces gens malhonnêtes et hostiles qu'elle devait laisser deviner la gène terrible que les accablait.

Elle avait déjà trop parlé. Marius, soigneux de ses intérêts, s'apprêta aussitôt à amorcer une affaire fructueuse:

"Si Mme de Barel se trouvait avoir besoin d'argent, reprit-il d'une voix polie et presque déférente, je me permets de lui signaler le bois d'Artoz, qui est bien à point pour y faire une coupe. Il y a là de superbes cubées de troncs qui rapporteraient du bel argent... J'ai justement un de mes cousins, Antoine Pollin, qui est marchand de bois à Mézan. C'est un homme bien de confiance et qui ferait de bons prix à ces dames...

— Mais... ma mère ne tient peut-être pas à vendre ses bois, murmura avec précipitation Sylvie, qui déjà tenait le loquet de la porte, comme si elle cherchait dans la fuite, la fin de cette conversation pénible.

Que la demoiselle lui en parle toujours, poursuit le fermier. Je réponds d'Antoine Pollin comme de moi-même. Il fera des prix avantageux, on peut avoir confiance...

— J'en parlerai... merci, disait la jeune fille, tandis que la porte s'ouvrait sur la nuit du dehors et que, comme une ombre, elle quittait la zone éclairée que son passage avait créée un instant. Tout de suite elle se perdit dans l'obscurité du chemin.

Dans l'intérieur, la fermière regarda son mari d'un air dubitatif:

— Elle n'a pas voulu signer, tout de même, observa-t-elle.

— Qu'est-ce que ça fait?... La mère signera, je suis bien tranquille. Elles sont timides comme des rats toutes les deux et en passeront par où nous voudrons.

— Pour la coupe aussi, tu crois?

— Pour la coupe aussi. Nous serons bientôt comme Thomas, l'ancien fermier de la Ravinouse, plus riches que nos patronnes et en état d'acheter la terre.

— Oh! le Thomas, c'est un malin! murmura Julie en remettant les chaises en place.

Et son ton en disait plus long que ses paroles.

CHAPITRE II

Sylvie avait fui dans la nuit.

Quittant le chemin de la ferme, elle s'était lancée dans de petits sentiers qui, à cette heure, auraient été de véritables labyrinthes pour des étrangers à la région. Elle s'y retrouvait aisément, toute sa vie s'étant passée dans ce pays, à la fois fertile, glorieux et sauvage.

Le vent, qui se calme dès que la nuit est tombée, ne faisait plus de tapage dans les branches des chênes; seul, un murmure continu venait de la haute voûte de feuilles, invisible maintenant, mais dont la présence se devinait, protectrice et un peu écrasante.

Dans le chemin, à mi-côte, l'ombre était compacte; cependant elle distinguait encore les larges troncs inégaux et irréguliers qui garnissaient toute la colline et de l'abri desquels elle ne sortait point pour regagner sa demeure.

Sur le sol pierreux, ses pas demeuraient silencieux, car dès l'enfance elle avait appris à ne pas faire rouler les cailloux sous ses pieds. Telle une ombre, elle s'avançait, ses larges yeux ouverts sur les ténèbres, comme s'ils avaient pu en recevoir quelque image.

Et soudain, les larmes se mirent à couler sur ses joues, lentes d'abord, puis plus pressées, semblables à une pluie d'orage.

Qu'allait-elle faire?... Mon Dieu! qu'allait-elle faire?... Sa mère l'attendait au Chêne-Brûlé, leur demeure, certaine qu'elle lui rapportait aujourd'hui cette somme, dont elles avaient le plus urgent besoin. C'était tout ce qui leur restait pour vivre dans les mois qui venaient... Et Pierre qui avait écrit à sa mère pour la prier de lui envoyer de l'argent!... Pierre!... Le fils et le grand souci de la famille qui, là-bas à Paris, faisait de continuels appels de fonds!

Hélas! que devenait-il dans la grande ville... Timide, incertain, comme ils étaient tous, de qui avait-il été la proie? De quel aigrefin ou de quelle femme?... Des deux peut-être.

Ses lettres étaient rares. Il assurait pourtant que son cabinet d'affaires marchait... Mais ces affaires, qu'étaient-elles, en somme? Et cet associé, Martin Chasseloup, quel homme était-ce?

On ne savait rien. Jamais il n'avait parlé de rendre les sommes empruntées à sa mère, ni même d'en payer les intérêts. Souvent, au contraire, il faisait allusion à la difficulté de vivre, aux dépenses nouvelles... Il y avait un an qu'on ne l'avait pas vu!

On avait dû vendre au fermier Thomas la Ravinouse, la belle ferme de la plaine. Naturellement, il l'avait eue pour un morceau de pain. Depuis, il faisait le monsieur, avait acheté une voiturette, arborait une chaîne d'or sur son gilet, courait les foires. Son fils, Prosper, qui avait fait des études à Marseille, était revenu et se pavanait partout, avec la gloriole d'un jeune coq.

Une angoisse plus violente encore serra le coeur de la jeune fille et, comme pour y répondre, un pas se fit entendre sur le chemin, venant à sa rencontre. Instinctivement, parce qu'elle ne savait pas qui venait là, elle se glissa derrière un large tronc proche et bientôt elle aperçut, tournant l'angle du sentier, le feu d'une cigarette qui accompagnait le pas pesant du promeneur. Suivant l'aspiration ou l'expiration du fumeur, la lueur croissait ou diminuait, laissant parfois le visage entièrement dans l'ombre, révélant à d'autres moments de fortes lèvres, une moustache blonde, un lourd menton et l'arrête du nez.

"Prosper Thomas!..." pensa Sylvie.

Le promeneur dépassa son refuge sans se douter de sa présence. Il devait suivre une pensée agréable car sa bouche souriait dans la lumière intermittente et un sifflement s'échappait de ses lèvres, rythmant sa marche appuyée.

"Il va voir Tosan", se dit la jeune fille.

Puis elle s'étonna elle-même de cette idée. Pourquoi Prosper Thomas serait-il allé voir Tosan?

Quand le jeune homme fut loin, Sylvie s'aventura de nouveau sur le sentier. Son pas, plus pressé, la mena assez rapidement à la grille d'un jardin qu'elle ouvrit sans bruit. Entre des massifs d'arbustes, qui sentaient l'humus et les feuilles mortes, elle se hâta vers la maison où sa mère l'attendait et devait s'inquiéter déjà de sa longue absence.

Après l'obscurité du chemin, la lampe du vestibule lui fut amie, mais sans s'y arrêter, elle pénétra dans une petite pièce, mi-bureau mi-salon. Mme Barel était là, ensevelie dans un vaste fauteuil.

— Comme tu as été longue, Sylvie, murmura la vieille dame à l'entrée de sa fille. Tu n'as pas fait de mauvaise rencontre, j'espère?... Et le fermage, l'apportes-tu?... Tosan a dû payer sans rechigner car l'année a été bonne, je le sais.

C'était une femme usée et malade que la mère de Sylvie. Elle avait eu de grands chagrins. Veuve d'un mari qui l'avait aimée passionnément, mais l'avait toujours traitée comme une enfant, elle s'était trouvée, jeune encore, chargée de famille et en proie déjà à des difficultés d'argent que rien ne lui avait appris à surmonter.

Le malheur ne l'avait pas quittée. Elle avait perdu deux enfants, lors d'une épidémie. Trois lui étaient restés: Pierre, Jeanne et Sylvie, la dernière. Mais l'aîné n'avait pas été un appui: irrésolu comme sa mère, il était allé, ses études finies, échouer à Paris et, un instinct disait à la mère et à la soeur qu'il n'y faisait rien de bon.

Jeanne, dès ses dix-huit ans, avait demandé la permission d'entrer au couvent. Depuis dix ans, la jeune fille était demeurée fidèle à sa vocation et Mme de Barel se disait que, pour cette enfant-là au moins, le bonheur était assuré.

Sylvie, beaucoup plus jeune, avait toujours vécu auprès de sa mère. Elle avait partagé tous les soucis de celle-ci; suivi la dégringolade, lente d'abord, accélérée les dernières années, de la fortune de la famille. Son esprit très clair avait vu les fautes et les erreurs commises dans l'administration de leurs biens, l'incurie qui avait facilité le pillage éhonté de leurs dernières ressources. Souvent elle avait signalé à sa mère des vols manifestes, qui se commettaient à son préjudice.

— Je n'y puis rien, disait la pauvre femme. Toi, qui es plus jeune et plus clairvoyante, essaye...

Mais hélas!... Cette même timidité, qui condamnait la mère à l'inaction, paralysait aussi la fille. Devant des étrangers, surtout si ceux-ci étaient grossiers ou simplement hardis, sa bouche ne pouvait trouver aucune parole. En vain, elle essayait de galvaniser sa volonté, une faiblesse nerveuse arrêtait en elle les velléités qui laissaient toujours l'action inachevée.

Elle se disait parfois que si elle avait été élevée autrement, il n'en aurait pas été ainsi. Souvent, elle pleurait de douleur devant son impuissance. Mais elle se gardait, devant sa mère, de laisser échapper la moindre plainte car leur tendresse l'une pour l'autre était immense et leurs coeurs délicats s'attristaient aisément.

Ce soir-là, sa première pensée fut encore d'adoucir pour sa mère le coup qu'elle avait reçu brutalement. Cependant elle ne savait pas mentir et ses yeux rouges étaient trop éloquents pour que l'interrogation de Mme Barel ne se fit pas plus inquiète:

(A suivre)

Les avions de la R.A.F. transportent du riz en Malaisie



En Extrême-Orient, les avions de la R.A.F. qui ravitaillaient la 14ème armée en Birmanie pendant la guerre, transportent maintenant du riz en Malaisie, où les vivres sont rares par suite de l'occupation japonaise. Les appareils du type Sunderland sur une étendue d'eau de moins d'un mille de longueur, sur une rivière peu profonde et encombrée d'obstacles. Malgré les dangers de leur mission, les aviateurs anglais réussissent à transporter en Malaisie assez de riz pour assurer à chaque habitant une ration de 3 livres par semaine, à peu près la moitié de la quantité normale, mais les Malais suppléent à cette pitance en mangeant des fruits et du poisson. On voit sur cette photographie les chaloupes qui transportent les approvisionnements sur la terre ferme groupées autour de l'avion qui vient d'amerrir.

Les cours à domicile de l'U.C.C.

Vingtième Cours à domicile de l'U.C.C.

L'établissement des jeunes

Cinquième leçon

LA COLONISATION

Par C.-E. Couture, agent général de la Colonisation aux Chemins de fer Nationaux.

I) DEFINITION

L'on entend aujourd'hui par colonisation l'utilisation de toutes les ressources naturelles pour l'établissement du capital humain, autrement dit, des familles. Autrefois il ne s'agissait que de la mise en valeur de nouvelles terres arables, de l'agrandissement du domaine agricole. C'est de ce dernier mode de colonisation, appelé aujourd'hui établissement agricole, que nous allons parler dans ce cours.

Par ordre d'importance, la colonisation du type strictement agricole doit occuper la première place. C'est elle qui a rendu possible le développement prodigieux de l'élément français en ce pays.

On distingue généralement deux modes d'établissements agricoles:

1) Les établissements locaux ou de proche en proche;

2) Les établissements au loin, c'est-à-dire ceux qui impliquent une migration.

II) PRINCIPES

Tous les êtres humains ont, par droit naturel, accès aux ressources naturelles. La terre, de toutes les ressources naturelles, est d'emblée la plus importante, la plus précieuse à l'homme. En effet, elle constitue la source fondamentale de la nourriture, du vêtement, du logement et du chauffage. Le droit des hommes de se servir de la terre est essentiel au bien-être humain. Il n'est pas de loi qui puisse priver les hommes de l'accès à cette ressource primordiale. La possession juridique de la terre ne donne pas le droit absolu d'en user ou abuser. La terre est un bien qui doit se transmettre et celui qui l'occupe et la cultive a le strict devoir de la respecter, de la transmettre en un état enrichi si possible. Il doit travailler non seulement pour le présent, mais aussi pour l'avenir. La ferme est l'habitat naturel de la famille. Le bien-être de la famille doit avoir préséance dans l'organisation économique et sociale. Le bon usage de la terre ne peut se juger uniquement par la production matérielle, mais par la conception bien équilibrée des valeurs spirituelles, sociales et matérielles qui rejaillissent sur la personne, la famille et la société.

La colonisation est fille de l'agriculture. Elle a pour but d'établir une famille en permanence et ainsi de lui permettre de se développer normalement. C'est une entreprise qui doit être constante parce qu'elle doit sans cesse répondre aux besoins d'établissement des familles. Et comme c'est le devoir de toute famille chrétienne de collaborer à l'agrandissement du genre humain, il importe sans cesse de préparer l'avenir des enfants qui naissent, de leur faire, le temps voulu, une place au grand soleil. Cette place, pour les fils et les filles de cultivateurs qui veulent rester fidèles à la terre, la colonisation du type strictement agricole peut seule la leur assurer.

Certes, il n'est pas donné à tous les fils d'une même famille de rester au sol. Il faut, en effet, qu'il y en ait un certain nombre qui s'engagent dans d'autres occupations pour répondre aux besoins de la société. Tel fils se fera prêtre, tel autre médecin, tel autre instituteur, tel autre pêcheur, etc. Cependant, pour que la nation reste forte, et c'est par le taux de sa natalité que l'on jugera de sa vitalité, il faut qu'elle garde à la terre des effectifs humains aussi nombreux que possible puisque c'est sur la terre que les familles conservent la plus grande vitalité. Les familles des villes venues des campagnes ne durent jamais plus, en moyenne, que quatre générations. Ainsi, une nation qui se laisse entraîner par les circonstances dans un état de déséquilibre démographique est vouée, à longue échéance peut-être mais à coup sûr, à la dénatalité, au suicide.

En résumé, c'est pour conserver la vie et l'intensifier que la colonisation doit se faire.

III) POSSIBILITES PHYSIQUES

a) Dans Québec

Dans la plupart des comtés de notre province, il y a soit des terres abandonnées, soit des étendues de terrain encore inoccupées, parfois même boisées, que l'on pourrait utiliser pour fins d'établissements agricoles. Il y a aussi dans le Bas du Fleuve surtout, des étendues de terre qui pourraient se mettre en valeur pour fins agricoles. L'on pourrait dans les environs immédiats des paroisses existantes, en ouvrir de nouvelles partout où le sol est de vocation agricole. Toutefois, les possibilités d'établissement local sont limitées de sorte qu'il faudra surtout songer partout à l'établissement au loin.

Dans l'Ouest québécois, l'Abitibi et le Témiscamingue, il est toute une région au sol fertile susceptible, pour un bon nombre d'années, de répondre, en partie du moins, aux besoins d'établissement sur la terre. Au dire des experts en la matière, cette région comprend une étendue approximative de 15,760,000 acres; en supposant qu'elle fut utilisable dans une proportion d'environ 40% (chiffre établi d'après les expériences du passé), il resterait dans cette immense région de colonisation des possibilités de fonder 92,000 établissements ou 460 paroisses de 200 établissements chacune, qui pourraient grouper une population rurale de près de un demi million d'habitants.

b) En dehors du Québec

Mais il y a au delà des cadres provinciaux des perspectives d'établissement avantageuses. Et puisque les Canadiens français sont chez eux partout dans le pays, il nous importe à nous du Québec qui avons un surplus de population rurale, de jeter un regard au delà de nos frontières. Au bas mot, il y aurait dans les provinces de l'Ouest, dans l'Ontario et dans les Maritimes environ 100,000 terres disponibles, terres qui ont déjà donné des preuves de bons rendements. A part cela, dans les régions nouvelles, il n'est pas moins de 30 millions d'acres que l'on pourrait mettre en valeur immédiatement dans les seules provinces de l'Ontario, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

En conclusion, ce n'est pas la terre arable qui manque. Et vu que la terre reste encore la ressource principale, celle qui répond le mieux aux aspirations de l'élément français et catholique, c'est à la conquête de cette ressource qu'il nous faudrait en tout premier lieu nous lancer.

IV) CONDITIONS

L'utilisation de la ressource terre pour l'agrandissement de notre domaine arable et l'établissement de notre capital humain ne s'effectuera qu'à certaines conditions, conditions physiques d'un côté, conditions humaines de l'autre.

a) Conditions physiques:

Par rapport aux établissements locaux ou de proche en proche, les terres abandonnées ou inoccupées souffrent, la plupart du temps de quelque désavantage. L'on pourra les intégrer dans le domaine arable et les concéder à des cultivateurs moyennant l'exécution de certains travaux. Ici il faudra déterminer des politiques d'épierrements des sols; là, il faudra introduire une politique de drainage; ailleurs, ce sera peut-être du déboisement. Dans d'autres endroits encore, il faudra peut-être conjointement mettre de l'avant des mesures de reboisement sur des parcelles de lots dénudés et impropres à la culture et le racollement de parcelles individuelles insuffisantes, mais néanmoins capables de faire vivre une famille. Ailleurs encore, il sera peut-être opportun de bâtir à neuf la fertilité des sols pour les livrer éventuellement à un nouvel occupant.

Dans le Bas du Fleuve, en particulier dans le diocèse de Rimouski, une fois clairement déterminée la vocation réelle des sols, il faudrait procéder à l'ouverture de nouvelles paroisses agricoles partout où le sol peut économiquement et socialement s'y prêter. Mais là comme dans l'Abitibi et le Témiscamingue, il importera, avant de concéder des lots, de faire une étude approfondie du territoire et d'accomplir d'une façon adéquate et aussi complète que possible l'ensemble des travaux qui doivent précéder la concession des lots. Cela comprendra entre autres le drainage, l'arpentage, la classification, la construction des chemins, la fixation des sites paroissiaux, le lotissement et la détermination à l'avance, d'une orientation agricole. En plus de cela, étant donné qu'il y aurait tout avantage à attirer les familles complètes, il serait fort opportun de mettre en valeur quelques acres de terre sur chaque lot avant l'arrivée des familles. Et puisque presque partout dans les régions nouvelles le couvert forestier est d'une richesse considérable, il faudrait aviser aux moyens d'en faire profiter pleinement ceux qui se destinent à la mise en valeur de nouvelles terres.

b) Conditions humaines

Si nos familles, comme nous l'avons dit plus haut, ont par droit naturel accès aux ressources naturelles et, en particulier, à la terre, elles restent quand même libres d'exercer ou de ne pas exercer ce droit. Personne ne forcera nos familles nombreuses des campagnes ou nos jeunes couples d'aller s'établir sur la terre soit dans leur voisinage immédiat, soit dans l'Abitibi ou ailleurs. C'est à eux qu'il appartient de décider de leur avenir, d'étudier les avantages que leur offre l'agriculture. S'ils allaient se contenter de comparer les revenus comptants de l'agriculture avec ceux des métiers des villes, il en est sans doute plusieurs qui tourneront le dos à la terre. D'autre part, s'ils veulent considérer tous les avantages, ceux surtout d'ordre moral, social et national que peut offrir la colonisation, ils n'hésiteront plus à s'emparer du sol. En un mot, pour donner à la colonisation du type agricole la place qui lui revient dans les activités nationales, il importera en tout premier lieu de créer une atmosphère favorable à la conquête de nouveaux territoires.

Questionnaire

1.—**Qu'est-ce que l'on entend par colonisation?**

2.—**Pourquoi la ressource terre est-elle la plus importante?**

3.—**Pourquoi la colonisation doit-elle être une entreprise constante?**

4.—**Combien de paroisses agricoles serait-il possible de fonder dans l'Abitibi et le Témiscamingue?**

5.—**Que faudrait-il faire pour attirer les familles complètes avec cheptel et capitaux dans les paroisses nouvelles?**

6.—**A qui appartient-il de décider de l'établissement des familles nombreuses ou des jeunes couples?**

Laboratoire de rouille— un grand centre de recherches

Le laboratoire fédéral de phytopathologie de Winnipeg — mieux connu peut-être sous le nom de laboratoire de recherches sur la rouille — est le centre des recherches sur la rouille, le charbon et les maladies bactériennes des céréales et du lin. Il est chargé de faire certaines études sur les pourritures des racines des céréales et sur les maladies portées par les semences. Il fait l'examen des échantillons de semences de céréales appartenant aux catégories de souche, d'élite et enregistrées et provenant du Manitoba, de l'Ontario, de Québec et des provinces maritimes. Il s'occupe également de quelques autres maladies des céréales et du lin et des maladies des légumes qui peuvent avoir une certaine importance dans la localité.

Le laboratoire de Winnipeg fournit la place nécessaire dans le laboratoire et dans les serres pour la sélection améliorante des céréales qui est conduite par la Division des céréales, Service des fermes expérimentales, et les personnels des deux laboratoires conduisent en commun des recherches importantes sur la production des variétés d'avoine et d'orge résistantes aux maladies. Une collaboration semblable, mais moins élaborée est accordée à la Division des céréales, Ottawa, et aux fermes expérimentales fédérales, ainsi qu'aux universités provinciales dans l'Ouest du Canada, en ce qui concerne l'essai pour la résistance aux maladies de nouvelles variétés de céréales et de lin.

Protection des végétaux

Les notes historiques nous apprennent qu'une loi pour la conservation des pommiers dans la paroisse de Montréal, a été promulguée en 1905 par la province de Québec. Ce fut la première des nombreuses lois utiles qui ont depuis été promulguées au Canada pour la protection des végétaux contre les insectes nuisibles introduits et les nouvelles maladies des plantes.

Graine de luzerne en 1946

L'offre de graine de luzerne au Canada sur la production de 1945 ne dépassera guère la quantité nécessaire pour l'emploi au Canada et la quantité disponible pour l'exportation sera tout à fait insuffisante pour répondre à la demande. Comme il existe une demande exceptionnellement vive de cette graine aux Etats-Unis et dans la plupart des pays du nord de l'Europe, la surproduction n'est pas à craindre au Canada en 1946. L'administrateur des semences dit qu'il est à prévoir que le marché d'exportation restera très actif pendant quelque temps.

Mécanique agricole

Le développement du machinisme en agriculture ouvre un domaine important pour l'étude: l'essai et la démonstration des outils et des machines agricoles. La mécanique, la construction des bâtiments de ferme, les recherches sur la construction, l'adaptation à des emplois spéciaux, du matériel existant, les appareils économisant la main-d'oeuvre et toute une série de problèmes d'entretien et de réparation, sont à l'étude aux Fermes expérimentales. A la Ferme centrale, Ottawa, et à la Station agronomique de Swift Current, Sask., on rassemble le personnel et les moyens nécessaires pour augmenter les travaux dans la mécanique agricole. Les sections de la mécanique ont fait des travaux très importants sur cette ferme.

Le Canada conserve la fertilité du sol

Le maintien de la fertilité du sol est la base fondamentale de la bonne culture. Dans un pays jeune, les premières générations de cultivateurs utilisent les stocks d'éléments fertilisants qui ont été accumulés au cours des siècles par la désagrégation du sol et la décomposition des végétaux et des animaux. Lorsque la terre vierge commence à s'épuiser et qu'elle a perdu une partie des éléments minéraux utilisés par les plantes pendant leur végétation, les soucis des cultivateurs commencent à se multiplier. La vigueur des plantes est réduite, le rendement des récoltes diminue, les mauvaises herbes, les maladies et les insectes nuisibles augmentent sans cesse.

Quelques-unes des provinces s'occupent de faire l'étude des sols depuis 20 ans, et toutes ont fait quelque chose dans cette voie en ces vingt dernières années. Le programme varie, depuis une reconnaissance générale jusqu'à une étude et une analyse détaillées des sols dans certaines régions. Les travaux sont coordonnés avec les études du sol faites par le gouvernement fédéral sous une direction générale donnée par le comité national d'étude des sols, un comité conjoint fédéral-provincial. Indépendamment de ces études dans chaque province, il se fait une somme considérable de recherches sur la nature et la structure des sols, particulièrement dans les provinces des Prairies. En ces dernières années, il s'est conduit des travaux spéciaux de ce genre sur les sols argileux du nord de l'Ontario et sur les sols gris-boisés de l'Ouest du Canada.

Coopération

L'Ontario nous fournit un bel exemple de collaboration dans la lutte contre les insectes qui nuisent aux forêts. En 1945, le ministère provincial des terres et forêts a construit un laboratoire à Sault-Ste-Marie, pour les études sur les insectes des forêts qui sont conduites par la Division de l'entomologie, Service scientifique, ministère fédéral de l'Agriculture.

FARINE DE POIS POUR LES PORCS

La Ferme expérimentale centrale de Brandon, Manitoba, a fait l'essai de différentes quantités de farine de pois pour l'alimentation des porcs à la place de farine de viande, ou "farine animale". Les résultats de ces essais indiquent que l'on peut, sans réduire la qualité de la ration, remplacer 40 pour-cent de la farine de viande par de la farine de pois.

Pour la solution des problèmes de l'agriculture

Un détail intéressant des recherches agricoles conduites par le Service des Fermes expérimentales c'est que, grâce aux nombreuses ramifications des travaux de la Ferme expérimentale, il est possible d'appliquer les ressources scientifiques d'un grand nombre d'institutions — ministères du gouvernement, conseil national des recherches, institutions provinciales et universités — à la solution des problèmes de l'agriculture.

Le Québec compte 171 manufactures de chaussures

QUEBEC — Des 268 manufactures de chaussures faisant affaires au Canada à la fin de novembre 1945, 171 étaient situées dans la province de Québec. L'Ontario en possède 76, la Colombie-Britannique 8, le Manitoba 5, l'Alberta 2, la Nouvelle-Ecosse 2 et la Saskatchewan 1. Durant la période correspondante se terminant le 30 novembre, un total de 36,894,961 paires de chaussures furent fabriquées, comparativement à un total de 32,658,465 durant la période correspondante de 1944. On compte là-dessus 1,245,403 paires de bottines militaires manufacturées par les compagnies canadiennes durant les premiers mois de 1945.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—Maison de 12 chambres, sur l'avenue River, Fort Rouge. En brique; renouvelée, 2 salles de bain avec douches. Chauffage à air climatisé avec foyer mécanique (Stoker) avec ameublement. Revenu, $100.00 par mois. Local de 4 chambres et bain pour acheteur. Le tout au complet, $6,500. Termes faciles. Possession au gré de l'acheteur. S'adresser à 320, rue Hargrave, entre 2 et 4 heures.

APPARTEMENT DE 3 CHAMBRES A LOUER — Chambres semi-meublées avec salle de bain. S'adresser à 206, rue Aubert, St-Boniface, Man. 361-42P.

A VENDRE—Belle maison de 10 chambres; en brique, moderne. Possession le 1er mai. $2,000 comptant. Balance, à termes. S'adresser à M. Albert Paquin, 301, rue Dumoulin, St-Boniface, Man. Téléphone 204 313.

TERRES A VENDRE—Six magnifiques fermes, situées dans la vallée de la rivière Carrot, Sask. A proximité de Zénon Park. Centre canadien-français. Prix, $4,000.00 en partie comptant. S'adresser à A. Arès, Zénon Park, Sask. 360-42P.

UNE MAISON D'AFFAIRES DE WINNIPEG DEMANDE un vendeur-bijoutier. De préférence un jeune homme expérimenté dans ce genre de travail. Faire demande en spécifiant âge et références à Boîte 1, C.W.N.A., 604, Avenue Building, Winnipeg, Man.

UNE MAISON D'AFFAIRES DE WINNIPEG DEMANDE un bijoutier expérimenté; un qui est habitué à faire du "retipping", à faire des anneaux et à faire du montage (small mounting). Spécifier expérience et références. Bon salaire et emploi permanent. S'adresser à Boîte 1, C.W.N.A., 604, Avenue Building, Winnipeg, Man.

ON DEMANDE—Magasin à louer pour mars ou avril, à Norwood, St-Vital ou St-Boniface. Ecrire à Boîte 365, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man., ou téléphoner à 205 229.

ON DEMANDE—Des planteurs de quilles (Pin Setters). Midi jusqu'à 7 h. p.m. $10.30 garantis. Peuvent gagner davantage. S'adresser à Saratoga Bowling, rue Donald, Winnipeg.

ON DEMANDE—Des planteurs de quilles (Pin Setters). Travailleront 3 soirs par semaine. S'adresser à Saratoga Bowling, rue Donald, Winnipeg.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces s'adresser à C. Buffet, 302 édifice McIntyre. Téléphones 97-123 ou 204-567

PHOTOS PRISES — à domicile, dans des collèges ou institutions. Photos de bébés, groupes ou mariages. Photographe-artiste, A. Greenstone. S'adresser à Modern Photo Co., 1132, rue Main, Winnipeg, Man. Téléphone 53 028. 307-TF

ONGUENT "Golden Permanent Youth". Pour rides, comédons, gorge enflammée, pustules, yeux pochés, tous signes de vieillesse. Résultats immédiats et merveilleux. Faites que votre peau soit unie et ferme, ayant l'éclat et la fraîcheur de la jeunesse. $2.00 le pot, 3 pour $5.00. Pustules? Furoncles? Comédons? Avez-vous honte de votre visage malpropre? Voici un moyen pour y remédier. Employez la "Pimple Paste" pour usage externe et les "Pimple Tablets" pour usage interne. Pour avoir une peau propre et unie. Purifie le sang. Traitement combiné, $2.00. Toute commande expédiée franco. GOLDEN DRUGS, St-Mary's et Hargrave.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F.

CORSETIERE
représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrooke, Winnipeg, Téléphone 35 226. T.F.

Premier groupe de retraitantes du Sacré-Coeur

Un groupe de dames de la paroisse du Sacré-Coeur suivaient récemment une retraite fermée à la Maison des Retraites Fermées à St-Boniface. On remarque sur cette photo, de gauche à droite, 1ère rangée (assises): Mme Joseph Carignan, Mme Rosanna Mousseau, Mme Emmanuel Lalonde, Mme Paul-Emile LaFlèche; 2ème rangée: le R. P. D. Jubinville, O.M.I., directeur de la Maison des Retraites Fermées, Mme Léopold Gareau, Mme Adélard Cayer, Mme Oscar Bourbonnais, Mme Albert Blanchard, Mme J.-A. Trudel, la Rév. Sr St-Henri, religieuse-assistante à la Maison des Retraites Fermées; 3ème rangée: Mme Paillé, Mme Charlemagne Courchaine, Mme Klyne, Mme Joachim Roy, Mme Philippe Guay.

Au Sacré-Coeur

Prix de série d'avant Noël

Le prix de série de l'automne a été gagné par Mme O. Bourbonnais.

Partie de cartes

La première partie de cartes de la série a été organisée par les enfants de l'école. Un grand nombre de billets ont été vendus par eux.

Prix de cinq mains: Mme J. Hedstrom (41 points), M. Donat Bruneau (47 points), M. Emery LaPage (42 points), M. J. MacPherson (46 points). Prix de pool: M. Donat Bruneau; prix d'entrée: M. Alex. Gendron.

Nous remercions les religieuses et les enfants de notre école de leur organisation et les félicitons de leur beau succès.

Partie de cartes des Dames de Ste-Anne

La partie de cartes de dimanche prochain est organisée par les Dames de Ste-Anne. Venons aussi nombreux que possible encourager celles qui se dévouent tant pour la paroisse.

Retraite fermée pour les demoiselles du Sacré-Coeur

La retraite fermée des demoiselles de la paroisse commencera le vendredi 15 février, à 7 h. 30 p.m., et se terminera le lundi 18, assez tôt le matin pour leur permettre de se rendre au travail. Celles qui doivent travailler durant l'avant-midi du samedi auront l'avantage de se rendre à l'ouvrage et reviendront à la retraite le samedi midi. Nous prions les demoiselles qui veulent s'inscrire de le faire le plus tôt possible, en s'adressant au presbytère du Sacré-Coeur, 597, avenue McDermot. Téléphone: 28 870. Dix-huit demoiselles ont déjà donné leur nom pour cette retraite.

Syndics

A la demande du R.P. Curé, Monseigneur l'archevêque a approuvé la nomination des deux mêmes syndics pour la paroisse pour une autre année: MM. J.-O. Audet et H. Lacroix.

Nos félicitations et remerciements à nos deux dévoués paroissiens.

'Le Malade imaginaire'

Mardi 19 février et mercredi 20 février, les étudiants de l'Université du Manitoba présenteront, sous la direction d'Alfred M. Glauser, à l'Académie Provencher, une comédie de caractère admirable. Cette pièce, "Le malade imaginaire", fut la dernière comédie de Molière, le "législateur des bienséances du monde". Cette comédie, composée à l'occasion du retour de Louis XIV vainqueur de la Hollande, fut représentée sur le théâtre du Palais Royal en 1673. Elle y obtint un grand succès. Il y a tout dans ce "Malade imaginaire"—de la comédie gaie, de la comédie cruelle, de la grande comédie et de la farce.

C'était la dernière satire de Molière contre les médecins. Argan est un malade imaginaire qui s'occupe exclusivement de sa santé. Il est hypocondriaque, c'est-à-dire à peu près hystérique. M. Glauser prend le rôle d'Argan, le chef de la maison. L'intérêt de la pièce n'est pas seulement dans la peinture individuelle des caractères, mais aussi dans le spectacle d'une maison entièrement désorganisée par l'égoïsme et l'incurie de son chef. Argan est bougon, colérique, plein de santé. Il a une idée fixe, la maladie, et il devient le pantin de cette maladie. Ce maniaque, égoïste et ridicule, veut marier sa fille Angélique au fils d'un médecin, M. Diafoirus. On le voit dupé par sa femme et berné de sa servante. Il est d'ailleurs poussé à sacrifier ses enfants par sa seconde femme, Béline, qui lui fait faire un testament en sa faveur. Détrompé par son frère Béralde, il finit par consentir au mariage d'Angélique et de Cléante qu'elle aime, mais il se fera lui-même recevoir médecin. Le rôle de Toinette, tenu par Mlle Lutyk, est gai. Toinette est une brave fille, de bonne humeur et de bon sens, qui s'abandonne à toutes les fantaisies qui lui traversent la cervelle.

L'art de Molière éclate surtout dans la manière dont il a su varier les figures de médecins en diversifiant leurs caractères. Purgon est un passionné qui renonce à un client exceptionnel, plutôt que de transiger avec les principes. Thomas Diafoirus est un simple niais qui répète par coeur des formules creuses. Son père est un homme avisé, soucieux d'augmenter ses profits sans se brouiller avec ses confrères. Toinette, en déguisement, joue le rôle de la curieuse figure contemporaine du médecin ambulant, de manière à dégoûter Argan de la médecine.

Molière fut le fondateur de l'Illustre Théâtre à Paris, et un parcoureur de province avec une troupe d'acteurs. Il était protégé par Louis XIV, qui lui demandait souvent des pièces pour les fêtes de la Cour. Son caractère était porté à la tristesse; "il fit rire, mais il ne riait pas." Il était homme de coeur et charitable. De complexion délicate, porté à l'hypocondrie, il fut presque toujours malade, et en voulut aux médecins parce qu'ils étaient impuissants à le guérir. On sait comment il mourut: sur la scène, pendant la quatrième représentation du "Malade imaginaire". Il fut pris d'une convulsion et d'un crachement de sang; on le transporta chez lui, où il expira dans la nuit. Ce dénouement tragique a laissé autour de la pièce comme un voile de mélancolie, qui explique peut-être certaines interprétations d'une des bouffonneries les plus drues de Molière. Les scènes du Testament, les scènes où Argan contrefait le mort, témoignent des pressentiments et des préoccupations de Molière.

Enfin on peut dire que Molière observe son temps dont il peint les ridicules, mais il connaît l'homme de tous les temps, et nul peintre de la vie n'est plus vrai. Aussi ses comédies sont-elles, au fond, de véritables drames. Son style est celui d'un homme de théâtre qui fait parler à chacun le langage de sa condition. Sa morale est d'expérience: il est le "législateur des bienséances du monde".

C. J. JAENEN.

Les maladies vénériennes augmentent

OTTAWA — Le ministre de la Santé, M. Claxton, a dit dans un discours radiodiffusé dimanche que les maladies vénériennes deviennent de nouveau plus nombreuses au pays avec 500 nouveaux cas de gonorrhée et 300 de syphilis rapportés chaque semaine.

Parlant sur le réseau national de Radio-Canda à l'occasion de l'inauguration de la Semaine de la Santé, le ministre a dit: "quelle qu'en soit la cause" la situation quant à ce qui a trait aux maladies vénériennes est sérieuse dans le monde entier.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

A la fin de juillet 1944 lorsque les armées alliées refoulaient victorieusement devant elles les armées allemandes en France et que les Russes étaient aux portes de Varsovie, capitale de la Pologne, un message-radio était lancé dans les airs. "Polonais, l'heure de la libération est venue. Aux armes, Polonais! Que chaque demeure polonaise devienne un bastion dans la lutte contre l'allemand envahisseur! Il n'y a pas un moment à perdre". Ce message était signé par le commissar russe Molotov conjointement avec le chef du Comité de la Libération nationale: Osubka Morawski. Les Polonais, asservis depuis 1939, se levèrent en masse à Varsovie, comptant sur l'appui incessant des Russes dont l'artillerie se faisait entendre sur la rive opposée de la Vistule. Des troupes polonaises au nombre de 40,000 sous l'héroïque général Bor-Komarowski prirent l'ennemi par surprise à Varsovie et s'emparèrent de la ville. En quelques jours 300,000 Polonais étaient sous les armes et auraient culbuté les Allemands hors la Pologne avec un peu d'appui des armées de la Russie. Que fit cette dernière? Le combat engagé outre Vistule cessa brusquement, dégageant ainsi plusieurs divisions allemandes pour l'assaut de Varsovie. La Russie fit la sourde oreille aux demandes incessantes des Polonais pour une collaboration militaire. Elle empêcha des divisions polonaises de prendre part au combat en les désarmant, refusa atterrissage aux avions américains qui voulaient porter secours et accusa même le général Bor et le gouvernement polonais à Londres de collaboration avec les Allemands. Ironie sanglante! Pendant 63 jours le général Bor livra un combat héroïque mais inégal aux Allemands, leur infligea de lourdes pertes mais dut finalement se rendre avec ses vestiges de troupes exténuées et affamées. Varsovie était trahie pour la deuxième fois par les Russes. Elle était détruite de fond en comble et comptait 250,000 morts. La Russie désirait-elle anéantir tout mouvement national en Pologne pour pouvoir mieux la plier à ses idées et la digérer à son aise? Qu'en pensez-vous, chers lecteurs?

Les faits mentionnés ci-haut sont tirés d'un livre publié par le général Bor et sont de nature à faire songer toutes ces bonnes gens qui entrevoient un paradis terrestre en se basant sur des assertions communistes. Nous savons ce que valent leurs promesses. Nous connaissons l'esclavage du peuple russe, peuple de tout près de 200 millions, dominé par le parti communiste qui ne compte pas un million d'adhérents. Aurions-nous fait la guerre à l'autocratie allemande pour baisser pavillon devant une oligarchie plus cruelle et aussi païenne?

Frères Chevaliers, soyons prêts en tout temps à réfuter la propagande insidieuse et mensongère du communisme. Renseignons-nous afin de renseigner les autres.

Il était quelque peu comique d'entendre récemment une dénonciation cinglante de "la propagande sinistre communiste, la plus dangereuse pour le monde entier", dénonciation prononcée par le ministre des Affaires étrangères de l'Angleterre. La grande guerre fut déclarée à cause de la spoliation de la catholique Pologne nous dira l'histoire, mais une fois la Pologne ravagée par les camps et abandonnée sous la botte russe, on fit de l'apaisement à outrance au Grand Ours. Or cet ours a un appétit fatal même quand il s'agit des grandes puissances, qui s'en aperçoivent un peu tard. Les Munich auront toujours leurs lendemains.

N'oubliez pas l'assemblée régulière de lundi prochain le 11. Qu'on se le dise.

BISTOURI.

Eloquente réfutation d'une critique russe

CITE DU VATICAN — L'Osservatore Romano se sert d'une dépêche de Nuremberg, annonçant que le Fuehrer avait eu l'intention de faire assassiner le Souverain Pontife, pour réfuter une accusation de Radio-Moscou, qui a prétendu que le Vatican a aidé les nazis.

L'organe du Vatican coiffe la dépêche de Nuremberg du titre suivant: "Au sujet des relations de bon voisinage entre le Vatican et le nazisme dénoncées par Moscou".

L'Osservatore Romano fait suivre la dépêche du commentaire suivant: "Que Dieu nous protège de bons voisins, particulièrement à cause de cette preuve admirable d'une si bonne protection".

Au Cercle Molière

Le samedi 26 janvier, le Cercle Molière tenait sa réunion mensuelle dans la salle du Sacré-Coeur. Ceux qui avaient bravé le froid pour s'y rendre en furent adéquatement recompensés.

La principale partie de la soirée organisée par Mme R. Deprés consista en une causerie élégante et instructive sur Yvette Guilbert donnée par Mme E. Chauvière. Comme Mme Chauvière le fait au Manitoba, Yvette Guilbert a fait connaître l'esprit français dans toutes les parties du monde. Elle dut sa réputation à son jeu spirituel et expressif mais aussi aux chants de son répertoire. Mme E. Etsell nous donna quelques - uns de ses chants: "L'Amour de moi", "Godinette je vous aime tant", "C'était la plus belle des trois", "Au delà de la rivière", "Il était venu le petit oisillon", "Ils sont bien pelés". Du même répertoire M. E. Ragot, avec sa verve coutumière, nous donna "L'Hôtel du numéro 3" et "Le Juge d'Instruction de Xanrof".

Les demoiselles D. LaFlèche et A. Arnal jouèrent quelques morceaux de piano. Mlle E. Sumi remercia.

Communiqué.

Des écoliers se mettent en grève pour garder le crucifix

PRAGUE — Lorsqu'on enleva les crucifix des murs du Collège Junior de Levoca, les élèves protestèrent par une "grève". Durant deux jours ils s'absentèrent de la classe. Les autorités de ce collège leur donnèrent des points de "mauvaise conduite" et congédièrent le prêtre qui leur enseignait la religion. Cette manière d'agir provoqua la désapprobation de tous les citoyens, si bien que le troisième jour les crucifix furent remis à la place qu'ils occupaient, le prêtre réintégra ses fonctions, les points de "mauvaise conduite" furent cancellés, et les écoliers reprirent leurs classes.

A l'Académie de Presov, on tenta de même d'enlever les crucifix, mais sans succès. Les élèves firent toute une bagarre, et les crucifix furent remis à l'honneur, avec des cérémonies spéciales.

Nos éducateurs sont mal rémunérés

OTTAWA — Aussi longtemps que nous paierons nos éducateurs $400 à $500 par année, nous ne saurions attendre beaucoup d'eux, déclarait le major-gén. Brock Chisholm, sous-ministre de la Santé, parlant au Château devant la colonie israélite de la capitale.

Si l'on pouvait compter sur nos éducateurs comme sur les personnes mûres, intelligentes et instruites, une grande part de l'éducation des enfants pourrait être remise entre leurs mains, dit le général, mais les salaires de famine que l'on paie dans la plupart des cas ne permettent pas de s'attendre que les instituteurs de talent s'accommodent de leur situation et y persévèrent.

Puis le gén. Chisholm s'éleva contre la façon dogmatique dont, selon lui, se fait notre enseignement, sans laisser à l'enfant la liberté de se servir de son intelligence.

La Russie désire-t-elle réellement la paix?

WASHINGTON — Le représentant Donald O'Toole a dit, que si la Russie "désire réellement la paix et le respect du monde," elle doit cesser ses attaques contre les institutions religieuses et leurs chefs.

L'assertion de ce représentant démocrate de New-York, contenue dans un discours prononcé à la Chambre des représentants, a été occasionnée par un article d'Izvestia, publication officielle russe, qui disait que le Vatican tente de répandre une politique réactionnaire dans le monde par son choix des 32 nouveaux cardinaux élus.

Izvestia a également accusé le cardinal élu Spellman, de New-York, de vouer trop d'amitié au régime espagnol du général Franco.

Un catholique, M. O'Toole, a déclaré: "Nous ressentons vivement les attaques faites contre nos chefs spirituels qui se sont prouvés bons serviteurs de Dieu et du pays. Si la Russie désire réellement la paix et le respect du monde, elle doit cesser ses attaques comme celle-ci contre une aussi ancienne et vénérable institution (l'Eglise catholique romaine).

DUBLIN — Le premier ministre Eamon de Valera a dit qu'il ne peut y avoir de réconciliation finale et véritable entre l'Eire et la Grande-Bretagne tant que le gouvernement britannique occupera le nord de l'Irlande.